

QUINZE ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE

SECONDE PARTIE

Sous la direction de

Didier BAYARD, Nathalie BUCHEZ & Pascal DEPAEPE

Société ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

PRÉSIDENT : Philippe RACINET

PRÉSIDENT D'HONNEUR: Jean-Louis CADOUX

VICE-PRÉSIDENT : Daniel PITON

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR : Marc DURAND

SECRÉTAIRE : Jean-Marc Fémolant

SECRÉTAIRES ADJOINTS: François BLARY, Benoît CLAVEL

TRÉSORIER: Christian Sanvoisin

Membres de droit : Jean-Luc Collart, Conservateur du Patrimoine, SRA de Picardie Marc Talon, INRAP

DANIEL PITON

SIÈGE SOCIAL

Laboratoire d'archéologie Université de Picardie Jules Verne Campus, chemin du Thil F - 80 025 AMIENS CEDEX

#### ADRESSE ADMINISTRATIVE

47 rue du Châtel F - 60 300 SENLIS

rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie) rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

COTISATION

5 € de cotisation

ABONNEMENT 2014

2 numéros annuels 55 € Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

La Poste Lille 49 68 14 K

SITE INTERNET

http://www.revue-archeologique-picardie.fr

DÉPÔT LÉGAL -Janvier 2015 N° ISSN : 0752-5656



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON

rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

#### LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

#### COMITÉ DE LECTURE

Didier Bayard, Tahar Benredjeb,
François Blary, Françoise Bostyn,
Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux,
Benoît Clavel, Jean-Luc Collart,
Bruno Desachy, Sophie Desenne
Marc Durand, Jean-Pierre Fagnart,
Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq
Du Leslay, Bruno Foucray,
Vincent Legros, Jean-Luc Locht,
Noël Maheo, François Malrain,
Patrice Méniel, Daniel Piton,
Philippe Racinet, Marc Talon

#### CONCEPTION DE LA COUVERTURE

DANIEL PITON.

photo aérienne des fouilles archéologiques de Martainneville au premier plan et de Vismes-Au-Val en arrière-plan (Somme), sur le tracé de l'autoroute A28 (© Roger AGACHE, ministère de la culture et de la communication).

Peson de balance décoré d'un buste de Bacchus (© M. Jeanneteau, Musée de Picardie).

Imprimerie : Pierre Trollé Imprimerie F - 62870 Buire-le-Sec Tél : 03 21 84 46 60

SITE INTERNET

http://www.revue-archeologique-picardie.fr

# QUINZE ANS D'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE SECONDE PARTIE

sous la direction de Didier Bayard, Nathalie Buchez & Pascal Depaepe

- 5 Préambule par Didier BAYARD
- 7 LES VESTIGES DE L'ANTIQUITÉ SUR LES GRANDS TRACÉS LINÉAIRES EN PICARDIE par Didier BAYARD et Patrick LEMAIRE
- 7 Introduction
- 9 Un échantillon représentatif de l'espace régional?
- 46 Les éléments constitutifs
- 103 Éléments de synthèse
- 165 Annexes
- 211 Bibliographie
- 233 LE HAUT MOYEN ÂGE par Véronique Harnay avec la collaboration de Didier Bayard & une contribution de Vincent Legros
- 233 Introduction
- 239 Analyse des principaux sites
- 279 Morphologie de l'habitat : de l'habitat dispersé à l'habitat groupé
- 281 Les activités agricoles
- 283 Les activités artisanales
- 296 Les activités liées aux rivières
- 297 Conclusion générale
- 298 Bibliographie
- 309 BILAN DES ÉTUDES CARPOLOGIQUES RÉALISÉES DANS LE CADRE DES GRANDS TRACÉS EN RÉGION PICARDIE par Véronique ZECH-MATTERNE

# Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie

# **PRÉAMBULE**

La multiplication des grands travaux d'infrastructure de transport en France dans les années 1980 et 1990 a contribué de manière décisive à la constitution d'une véritable archéologie préventive, professionnelle et relativement efficace, au regard de ce qui existe dans les pays voisins. Les grands travaux ont constitué pendant près de deux décennies une part importante de « l'archéologie de sauvetage ». Cette orientation de l'archéologie nationale a suscité beaucoup de discussions et de perplexité et reste encore aujourd'hui un sujet de débat dans une frange importante de la communauté archéologique. La dynamique amorcée à la fin des années 1980 sous l'impulsion d'une minorité d'archéologues s'est développée dans la décennie suivante en donnant parfois l'image d'une mécanique infernale incontrôlée, aspirant l'ensemble des ressources humaines et financières des régions affectées sans réel bénéfice pour la recherche archéologique et, cela, aux dépens de l'archéologie programmée. Une autoroute n'est pas le cadre idéal pour développer un projet archéologique scientifique, tout le monde en convient. Un étroit ruban qui recoupe des dizaines de sites sans jamais les englober entièrement ne peut donner lieu qu'à des explorations partielles. Élaborer un programme scientifique cohérent au début d'une opération, alors que l'on ne connaît qu'une part réduite des sites à étudier, et le mener à bien dans un laps de temps extrêmement limité constitue une gageure qui a rarement été tenue. De fait, l'adaptation des archéologues aux fortes contraintes des grands travaux a été longue et difficile sans pour autant atteindre des résultats incontestables ; une grande part de ces expériences n'a pas trouvé l'aboutissement qui doit être celui d'une opération archéologique : la publication. La relative faiblesse des résultats a entretenu les interrogations de la communauté scientifique sur la nécessité de continuer à consacrer une grande partie des ressources disponibles à cette « archéologie de sauvetage » et sur la manière avec laquelle il fallait la mener. Aujourd'hui encore, il est extrêmement difficile de répondre à ces interrogations faute d'un bilan national ou même de bilans régionaux.

La Picardie offre une bonne illustration du phénomène des grands travaux. La région a été fortement affectée par les grands travaux d'infrastructures de transport entre les années 1983 et 2003. Plus de 400 km d'autoroutes et 152 km de voies ferrées y ont été construits au cours de ces deux décennies. Ces grands travaux ont donné lieu à de très nombreuses interventions archéologiques. Ces opérations se sont déroulées dans des conditions qui ont beaucoup varié dans le temps et ont rarement abouti à des publications scientifiques, de sorte qu'il est extrêmement difficile de juger des apports de ces quelques vingt années d'activité. Le projet Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie, mené dans le cadre national des « actions collectives de recherche » a tenté d'établir un bilan pour la période la plus significative, entre 1989 et 2003. Deux cent soixante-dix opérations ont été menées en Picardie pendant ces quinze années, sur le tracé des autoroutes A28, A16 et A29. Leurs résultats ont été analysés et évalués, notamment au regard des progrès réalisés depuis cette époque. Un catalogue de notices consultable en ligne sur le site internet de la Revue Archéologique de Picardie rassemble les principales données concernant chacun des sites qui ont fait l'objet d'une opération (http://www.revue-archeologique-picardie.fr). Par ailleurs, huit chapitres chronologiques présentent les principaux acquis dans deux volumes de la revue. La première partie a été publiée dans le n° 3-4 – 2011. Le lecteur peut y trouver un historique des opérations et des précisions sur le déroulement de l'ACR, ainsi que six chapitres sur les périodes les plus anciennes, du Paléolithique à la fin de la Protohistoire. Pour des raisons matérielles, la publication de la seconde partie a été différée et paraît enfin dans ce volume. Elle concerne les périodes les plus récentes : l'Antiquité et le Moyen Âge, ainsi que la conclusion. Elle constitue la suite logique du premier volume. Elle a été conçue dans le même état d'esprit et les mêmes perspectives. Pour cette raison et pour éviter les redondances, le cadre et les circonstances dans lesquels la documentation a été rassemblée et analysée n'ont pas été exposées à nouveau. Nous invitons vivement le lecteur à se reporter à l'introduction afin de compléter ces données.

#### Première partie

IntroductionDidier Bayard, Nathalie Buchez & Pascal Depaepe

*Le Paléolithique inférieur et moyen* Jean-Luc Locht & Pascal Depaepe

*Le Paléolithique supérieur et le Mésolithique* Thierry Ducrocq

Les occupations néolithiques sur les grands tracés linéaires en Picardie ; premier bilan Françoise Bostyn

La protohistoire ancienne, recherche et fouille de sites de l'âge du Bronze à La Tène ancienne Nathalie Buchez

*La Protohistoire récente: les habitats* Stéphane Gaudefroy

*La Protohistoire récente : le funéraire* Nathalie Buchez

#### Seconde partie

Les vestiges de l'Antiquité sur les grands tracés linéaires en Picardie Didier Bayard & Patrick Lemaire

*Les vestiges de l'Antiquité tardive au Moyen Âge sur les grands tracés linéaires en Picardie* Véronique Harnay avec la collaboration de Didier Bayard & une contribution de Vincent Legros

*Bilan des études carpologiques réalisées dans le cadre des grands tracés en région Picardie* Véronique Zech-Matterne

#### Remerciements

Le projet *Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie* est une oeuvre collective. Il n'aurait pu être mené à bien sans l'aide et le soutien de très nombreux amis et collègues. Nous tenons à adresser nos remerciements, non seulement à tous ceux qui ont participé directement à la réalisation de ce bilan mais aussi à tous ceux qui ont, à divers titres, contribué au développement de l'archéologie régionale dont cet ouvrage rend compte. Ils sont très nombreux, qu'ils nous pardonnent de ne pas les citer nommément.

Nous souhaitons également remercier particulièrement tous ceux qui ont soutenu cette entreprise, le comité des ACR et sa présidente, Élise Boucharlat, qui nous a toujours fait confiance, de même que les responsables de nos administrations respectives qui ont recherché et souvent trouvé des solutions pour rendre compatible ce travail collectif de longue haleine avec nos activités habituelles au sein de l'Inrap Nord-Picardie, ou au sein de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Picardie.

# LE HAUT MOYEN ÂGE

Véronique HARNAY avec la collaboration de Didier BAYARD & une contribution de Vincent LEGROS

#### **INTRODUCTION**

#### RAPPEL DU PROJET

Pendant une quinzaine d'année, la Picardie a connu un développement remarquable de ses infrastructures ferroviaires et autoroutières, entraînant un formidable développement de l'archéologie préventive. Le suivi archéologique de ces grands travaux d'infrastructure réalisés entre 1989 et 2003 a permis la mise au jour de nombreux sites dont peu ont fait l'objet d'une publication détaillée. Il n'existe pas de rapport d'ensemble ni de base de données qui permette la confrontation des informations recueillies tout au long de ces tracés linéaires et l'intérêt de ce type d'opération demeure donc à évaluer. Comme cela est précisé dans l'introduction générale, les acquis dépendent étroitement des procédures suivies qui ont nécessairement et heureusement évolué avec le temps, chaque tracé constituant une expérience spécifique avec ses propres modalités d'intervention, point d'équilibre négocié entre les souhaits des archéologues et les impératifs des aménageurs (voir Bayard, Buchez & Depaepe 2012). Les principaux objectifs de l'ACR Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie étaient de tenter d'établir a posteriori un bilan scientifique des principales opérations et de mettre en perspective méthodologies et apports scientifiques. Pour des raisons pratiques et d'ordre historiographique, ces découvertes on été présentées par ordre chronologique, en huit chapitres distincts. Le dernier chapitre se limite aux occupations du haut Moyen Âge. Car les quinze derniers siècles d'occupation se signalent par une singularité régionale qui transparaît immédiatement dans les résultats de l'ACR : l'extrême discrétion des siècles postérieurs aux XIe-XIIe siècles. Cette particularité soulève d'abord des questions de méthodologie. Elle renvoie surtout vers l'une des grandes problématiques de l'histoire des campagnes médiévales qui a préoccupé naguère les géographes et les historiens français, l'origine de l'habitat groupé et de l'openfield si caractéristiques de la Picardie (Faucher 1949, Juillard et al.1957, Planhol 1988; pour les historiens, cf. Bloch 1931, 1956; Braudel 1986).

# UNE SINGULARITÉ RÉGIONALE

C'est un sujet d'étonnement et de perplexité pour tous les archéologues étrangers à la région qui se sont intéressés à la question que de constater à quel point les vestiges de la fin du Moyen Âge et de l'époque Moderne sont rares sur les grands tracés linéaires en Picardie. La seule fouille notable a été réalisée sur le tracé de l'A26. Il s'agit d'une maison forte occupée entre la fin du XIIIe ou le XIVe siècle et le début du XVIe siècle, au lieu-dit "La Cologne", à Hargicourt, dans le département de l'Aisne (cf. supra BAYARD, BUCHEZ & DEPAEPE: introduction). Ce site bien documenté, aussi bien par les textes que par l'archéologie, a fait l'objet d'une publication (BAYARD 1989). Pour ce qui concerne les 292 km considérés dans l'ACR, rares sont les témoignages d'une occupation significative postérieure au XIIesiècle. On notera tout au plus, les restes de deux bâtiments sur poteaux médiévaux ou modernes dégagés en marge d'Étouvie, un hameau établi au bord de la Somme à quelques kilomètres d'Amiens, quelques traces d'aménagements non élucidés au bord du ru de Berneuil, à Allonne, attribués au XIVe ou au XVe siècle, et, enfin, deux tranchées parallèles qui pourraient correspondre à une petite construction isolée d'époque Moderne, élevée le long de la route de Bayonvillers à Harbonnières (Prodéo 1999). Les études préliminaires se sont attachées comme dans d'autres régions à un relevé de tous les habitats désertés attestés par les textes ou signalés par d'autres indices (toponymie, ramassage de surface...). Plusieurs de ces habitats ont été identifiés à proximité des tracés (cf. par exemple Departe et al. 1996). À chaque fois, les tranchées de sondage ont été implantées de manière à mettre au jour les restes supposés, mais en vain. L'autoroute A29 Est aurait pu être le cadre d'investigations un peu plus poussées : son raccordement à l'autoroute A1 traversait l'emplacement du hameau de Bovent détruit en 1916 (commune d'Ablaincourt-Pressoir). Malheureusement, ce secteur a été soustrait aux sondages ou aux évaluations par le maître d'ouvrage avec l'accord du préfet (voir *supra* : l'introduction). Preuve s'il en est, la discrétion des témoignages postérieurs au XIIe siècle contraste fortement avec l'abondance des vestiges du haut Moyen Âge qui constituent le corps de ce chapitre.

Le haut Moyen Âge. 233

#### LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

Des plateaux bas couvrent la plus grande partie des régions concernées par l'ACR. Loin d'être uniformes, ces plateaux sont vallonnés. L'espacement des vallées, leur largeur et leur encaissement accentuent les mouvements de sols et les grands traits du relief. Dans les terrains crayeux perméables, le réseau hydrographique est relativement espacé. La plaine du Santerre n'est pratiquement parcourue par aucun cours d'eau à l'exception de sa périphérie. Son sous-sol perméable renferme une importante nappe phréatique. Les autres plateaux présentent un paysage parcouru d'ondulations. Le Vermandois est entaillé de vallées boisées. L'Amiénois est marqué par le développement important des vallées drainées, prolongé par un fort réseau de vallées sèches ; les plateaux ne subsistent plus que par lanières et les pentes représentent plus de la moitié des surfaces. Le plateau du Vimeu est entaillé sur ses bords de vallées vertes perpendiculaires à la Somme et à la Bresle. Le nord du département de l'Oise est lui aussi constitué d'un plateau crayeux entrecoupé de vallons et de vallées. Le relief est un peu différent dans la partie sud. L'A16 traverse au sud de Beauvais la boutonnière du Pays de Bray et le plateau de Thelle.

Les plateaux de l'Amiénois, du Santerre et du Vermandois constituent des exemples types des paysages d'openfield (Demangeon 1905, Faucher 1949). Les milieux traversés se caractérisent par des paysages de champs ouverts et un habitat groupé. L'habitat traditionnel est aggloméré dans de gros villages au milieu de terroirs de 800 à 1 000 hectares, dont les limites se situent à moins d'une heure de marche du centre habité, dans un rayon de 2 à 3 km. Les fermes isolées sont rares. La très grande majorité des terres est cultivée (85 % de la surface totale, cf. Les petits pays de la Picardie 1982). Les prairies sont réduites aux abords des villages ou aux fonds de vallée, à l'exception de la boutonnière du Pays de Bray. Les bois sont clairsemés et de dimensions restreintes (moins de 10 % de la surface totale). Les paysages du Vimeu se rapprochent un peu plus de la Normandie avec la présence fréquente de hameaux aux côtés du chef-lieu. Mais le chef-lieu reste largement prépondérant par le poids de sa population et le mode d'organisation des cultures est similaire aux autres secteurs. Cette exploitation systématique du sol est une caractéristique régionale depuis très longtemps, depuis le début de l'époque Moderne en tout cas. Elle témoigne d'une mise en valeur collective et coercitive liée aux conditions locales de fonctionnement de l'assolement triennal. Les textes témoignant de l'adoption de l'assolement triennal et de pratiques agraires collectives sont rares. L'on considère généralement que ce système est déjà en place au XIIe siècle (cf. infra).

Il convient de rappeler une évidence qui est fondamentale pour notre propos. Le tracé des autoroutes évite soigneusement les villages actuels, il s'en écarte d'ailleurs le plus possible pour réduire les nuisances sonores. Ce facteur constitue *a priori* l'explication principale à l'absence de toute occupation postérieure au haut Moyen Âge sur les grands tracés. Il implique nécessairement une origine ancienne, dans le haut Moyen Âge, et une stabilité pluri-séculaire de l'habitat groupé traditionnel.

#### LE CADRE HISTORIQUE

L'essentiel des découvertes faites sur les grands tracés linéaires date du haut Moyen Âge. Il est d'usage de rassembler sous ce terme les cinq ou six siècles qui séparent les deux temps forts de notre histoire ancienne, l'époque romaine et le Moyen Âge. Il peut paraître évident qu'une aussi longue durée a connu de nombreuses mutations ponctuées d'évènements dont on connaît par ailleurs la gravité, on pense aux grandes invasions du Ve siècle ou aux raids vikings, aux multiples guerres civiles, luttes fratricides des rois mérovingiens ou entre Neustriens et Austrasiens. Les mutations concernent pratiquement tous les domaines, l'organisation socio-économique de nos campagnes, les croyances et la vie spirituelle... C'est notamment au cours de ces siècles que se mettent en place les paysages de l'openfield. Malheureusement les sources écrites, qui peuvent sembler nombreuses par rapport à ce que nous a laissé l'Antiquité, ne nous aident pas beaucoup pour préciser les processus en œuvre pendant ces « temps obscurs ». Les indications qu'elles fournissent sont imprécises et d'une fiabilité discutable: récits historiques entachés de parti-pris, hagiographies assorties de poncifs incontournables, quelques chartes et polyptiques souvent recopiés tardivement contenant des mentions de lieux ou de localités dont l'identification est régulièrement remise en cause (par exemple la discussion autour des polyptiques rémois : Guérard 1853, Devroey 1984, Desportes 1986). Les documents écrits, et avec eux, les actes privés, ne se multiplient qu'à partir du milieu du XIe siècle (Fossier 1968). Avant cette date, le rapprochement entre sources écrites et sources archéologiques est un exercice hasardeux et plein de périls.

Les limites de la période elle-même fluctuent selon les évènements ou les facteurs pris en compte. Le haut Moyen Âge commence assurément au V<sup>e</sup>siècle, mais il faut attendre le VI<sup>e</sup> siècle pour disposer d'une documentation archéologique substantielle. L'invasion de 406-407 et ses séquelles constituent un tournant irréversible dans l'occupation des campagnes du nord de la Gaule, spécialement dans les régions considérées par l'ACR, comme on peut en juger à l'extrême rareté de la céramique datable des quatre ou cinq décennies suivantes, connue et

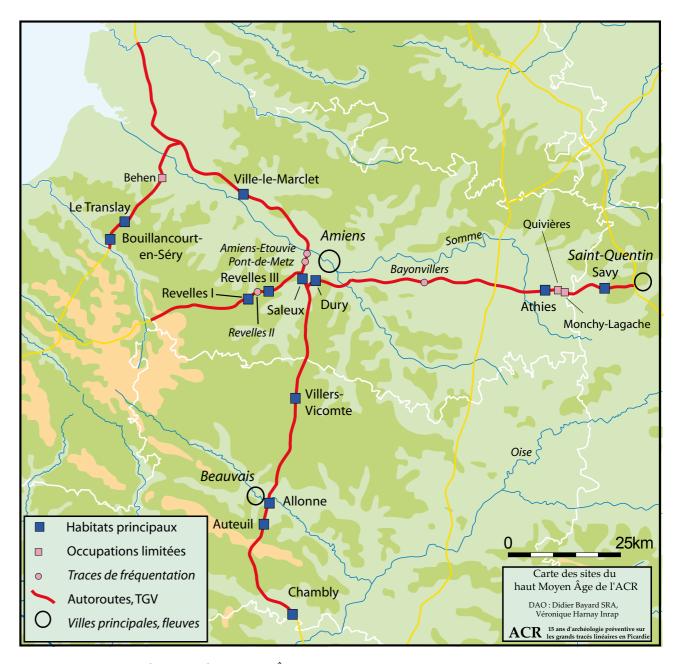


Fig. 1 - Carte des sites d'habitat du haut Moyen-Âge de l'ACR.

caractérisée par ailleurs (BAYARD 1992). Après ce hiatus, les traces d'occupation les plus anciennes ne se rencontrent sur nos tracés qu'après le milieu du siècle, aux abords de la villa romaine de "Trinquies" à Huppy (voir BAYARD & LEMAIRE *supra*) ou à Savy (*cf. infra*). Les témoignages se multiplient au début du siècle suivant.

La fin du haut Moyen Âge est marquée par les invasions normandes dont il est toujours difficile d'identifier des témoignages incontestables, mais dont on soupçonne les effets à la multiplication de découvertes insolites de squelettes isolés ou des transformations dans les campagnes. Le terme de la période peut être fixé un peu plus tard sur des critères archéologiques, au cours d'un processus de restructuration des habitats ruraux bien attesté aussi bien par les sources archéologiques

qu'historiques, qui accompagnent un remarquable essor des campagnes (Fossier 1968). Dans le détail, ces restructurations sont liées à différents facteurs, singuliers et inconnus pour la plupart, évoqués parfois au détour d'un texte (voir le cas de Dury, Harnay 1999, p. 231). Ce processus, peut-être généré par le choc des ravages normands, démarre probablement avec des décalages considérables selon les secteurs géographiques et se poursuit sur de nombreuses décennies, entre le début du XIIe et le début du XIII et le début

Pour revenir à la question centrale de la mise en place de l'habitat traditionnel et de l'openfield, l'abondance de la documentation écrite disponible pour les XIIe-XIIIe siècles permet d'affirmer que le réseau villageois que nous connaissons aujourd'hui est déjà bien en place à cette époque et depuis longtemps. La plus grande partie de l'habitat est regroupée dans des villages correspondant à autant de paroisses (Dierkens 1998, Zadora-Rio 2008, Lauwers 2010). Quelques écarts se développent encore au contact des derniers massifs forestiers (Fossier 1968). Les cultures sont organisées en blocs d'assolement qui obligent à une gestion collective rigoureuse. Les études historiques qui ont été menées en Picardie ou ailleurs, en Flandre notamment, amènent à situer la mise en place de cette organisation communautaire entre la période carolingienne et le XIIe siècle (d'une manière générale cf. Higounet 1956, pour la Flandre : Verhulst 1966, pour la Picardie: Fossier 1968 et pour la région de Saint-Quentin : Fossier 1992). Les plus graves évènements qui ont jalonné les six derniers siècles ont à peine modifié cette organisation du peuplement. Quelques fermes isolées et petits hameaux ont disparu après les grandes pestes des XIVe et XVe siècles et au cours des guerres francoespagnoles des XVIe et XVIIe siècles, voire au XXe siècle, pendant la première Guerre Mondiale. La dernière vague de défrichement, pendant le Second Empire, s'accompagne de la création de quelques grandes fermes bien identifiables aux toponymes révélateurs ("ferme de Sébastopol", "ferme de Crimée").

Cette image immémoriale de l'habitat traditionnel contraste fortement avec celle que nous a révélée l'archéologie aérienne pour l'habitat antique : celle d'un habitat dispersé caractérisé par de grandes exploitations agricoles, les villae, réparties sans lien apparent avec l'habitat actuel. La force du contraste donne une idée de l'ampleur des mutations qu'ont connues les campagnes picardes entre la fin de l'Antiquité et la fin du haut Moyen Âge. Pour explorer ces périodes dépourvues de documentation écrite, les historiens ont beaucoup utilisé au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première partie du XX<sup>e</sup> siècle la toponymie (Fossier 1968, pour le département de l'Oise : Lambert 1982 ; pour la Somme: Leduque 1972). La toponymie permet en principe de fixer la date d'apparition des noms de lieux par leur analyse étymologique et leur mode de formation. Il est ainsi possible de retrouver assez facilement dans n'importe quel nom des racines celtiques, latines, supposées romaines ou médiévales. Les travaux de Michel Roblin sur l'Île-de-France ont renouvelé la discipline tout en attirant l'attention sur l'incertitude chronologique des principales vagues de formation (ROBLIN 1951). L'analyse toponymique des chefs-lieux de commune de notre corpus montre la présence de quelques noms d'origine latine reconnaissables au suffixe en acum (qui ont donné des terminaisons en Y):

Chambly, Dury, Huppy, Monchy, Savy. La plupart des noms sont plutôt caractéristiques de formations typiques du haut Moyen Âge, situées généralement entre les VIIe et les IXe siècles (formations en -court, curtis en latin, en -ville, villa, villers, villaris). On peut mentionner Bouillancourt-en-Séry, Ville-le-Marclet, Villers-Vicomte ou Bayonvillers. Globalement, le corpus est à l'image du reste de la région, où la grande vague de formation correspond au haut Moyen Âge (Fossier 1968). De toute évidence, le réseau des villages principaux, qui ont subsisté jusqu'à nous, est en place à l'époque carolingienne, voire au VIIe siècle. Les formations plus tardives, attestées après l'an Mil (en Courcelles, Mesnil, etc...) sont nettement minoritaires. La toponymie est rapidement tombée en désuétude à partir du moment où la multiplication des découvertes d'habitats désertés par l'archéologie a mis en lumière les limites de la méthode. La toponymie nous renseigne sur les établissements qui ont subsisté et sont parvenus jusqu'à nous, rarement sur les autres, ceux qui sont mentionnés dans quelques chartes ou polyptiques et que dire des milliers d'habitats anonymes qui sont mis au jour régulièrement par l'archéologie. Dans le cas présent, elle ne nous apporte des éclaircissements que sur les noms des chefs-lieux dont le finage est traversé par l'autoroute et non sur celui des établissements découverts sur le tracé. Il apparaît au terme de cette présentation que l'archéologie constitue la seule voie pour tenter de préciser les modalités et la chronologie de cette mutation fondamentale qu'ont connue nos campagnes.

# LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

Jusque dans les années 1980, les principales données archéologiques qui étaient à la disposition des archéologues et des historiens pour étudier le peuplement humain au cours des « temps obscurs » étaient les mentions de découverte de cimetières mérovingiens. Le nombre des cimetières mérovingiens reconnus par le hasard des travaux agricoles est de plus de 600 pour la région administrative (cf. La Picardie, berceau de la France, 1986). L'expérience acquise ces dernières années dans l'étude du peuplement du haut Moyen Âge amène à réévaluer ce nombre qui peut apparaître déjà élevé ; une simple extrapolation des cas les plus favorables démontre qu'il faudrait le multiplier par cinq ou dix pour approcher le nombre des établissements contemporains des VIe et VIIe siècles, soit au moins un cimetière par paroisse ou par commune actuelle. Il existe près de 2 300 communes en Picardie. La répartition de ces cimetières, fréquemment rencontrés à la jonction des finages paroissiaux, induit, soit une organisation du peuplement totalement différente, soit une densité beaucoup plus forte des lieux habités. Comme le suggère la toponymie ainsi que les découvertes funéraires faites autour des églises, qui ne sont pas si rares, c'est la seconde explication qu'il faut privilégier. Les indices archéologiques aboutissent à des conclusions similaires à celles obtenues par la toponymie. La période du haut Moyen Âge correspond à une vague massive d'implantations nouvelles. Les villages actuels ne constituent donc qu'une part réduite des lieux habités à cette époque. Il n'est pas étonnant dans ces conditions que les travaux autoroutiers qui évitent soigneusement les villages aient amené la découverte de nombreux habitats du haut Moyen Âge.

La découverte de ces habitats est un fait relativement nouveau en Picardie, région célèbre pour ses nécropoles mérovingiennes (BAYARD et al. 1987). L'archéologie des habitats ruraux du haut Moyen Âge est d'ailleurs, en France, une spécialité jeune, tout juste trentenaire. Après un développement rapide, ces deux dernières décennies, l'heure est cependant aux bilans comme le montrent les dernières publications Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir (Chapelot 2010) qui fait suite au congrès tenu en 2006 à Vincennes, L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France » (GENTILI 2009) qui présente les résultats des travaux 2004-2006 du Programme Collectif de Recherche sur ce thème et L'archéologie en Haute Normandie. Bilan des connaissances : le haut Moyen Âge (CARRÉ 2011) qui expose les résultats des fouilles des dix dernières années et plus. Les années 1980-1990 ont vu le développement de l'archéologie préventive. La détection des sites a particulièrement progressé durant ces années avec la systématisation des sondages mécaniques. Les superficies des projets ont augmenté entraînant un changement d'échelle et de perception dans la recherche. Lors de la décennie suivante, le nombre de nouveaux sites a continué de croître. Les études paléoenvironnementales ont été plus fréquentes et des efforts ont été faits sur la datation. Depuis l'année 2000, le nombre d'interventions portant sur des sites d'habitat rural du haut Moyen Âge a diminué mais le nombre de publications, de projets collectifs de recherche a progressé.

La Picardie a connu la même évolution dans les grandes lignes. Les premières fouilles d'habitats du haut Moyen Âge ont eu lieu dans la vallée de l'Aisne entre les années 1976 et le début des années 1990. Menées dans les conditions difficiles de l'archéologie de sauvetage de l'époque, elles ont cependant été accompagnées de vastes décapages qui ont permis de donner un premier aperçu de ces habitats et d'en préciser les principales caractéristiques : fouilles de Condé-sur-Aisne, de Juvincourt-et-Damary, de Berry-au-Bac, de Pontavert, de Mercin-et-Vaux (BAYARD 1995, 1996). Ce premier élan s'est poursuivi sur le tracé du TGV Nord qui a livré une dizaine de

sites dont six en Picardie (Les fouilles du TGV Nord et de l'Interconnection 1991; SAINT BLANQUAT 1992). Aujourd'hui ce sont plus de cinquante habitats qui ont fait l'objet d'une fouille dans la région, dont près de la moitié sur les tracés linéaires et principalement dans le cadre des grands travaux (fig. 1). La contribution des grands travaux est particulièrement forte dans le département de la Somme, les résultats y sont très dépendants des méthodes et des choix adoptés sur ces grandes opérations. La part des autoroutes est plus réduite pour les départements de l'Oise et de l'Aisne. Les projets d'urbanisme dans le premier et les carrières dans le second, permettent d'élargir notre perception et d'apporter de précieuses comparaisons. La fouille programmée du château de Boves apporte un éclairage sur la fin de la période.

# LE CORPUS

Les six ou sept sections d'autoroute prises en compte dans l'ACR sillonnent principalement le département de la Somme. Les départements de l'Aisne et de l'Oise sont concernés dans une moindre mesure. L'A28 parcourt la Somme sur ses marges occidentales selon un axe nord-est/sud-ouest. L'A16, dans sa section sud, traverse le département de l'Oise et se poursuit dans le sud de la Somme en suivant un axe nord-sud. Elle oblique à partir d'Amiens vers le nord-ouest (section nord) pour rejoindre la zone littorale. La section Est de l'A29 démarre à quelques kilomètres de Saint-Quentin, aux marges de l'Aisne, elle traverse la Somme selon un axe est-ouest jusqu'à Amiens qu'elle contourne par le sud (section sud) avant de se diriger vers le sud-ouest (section ouest).

Ces opérations ont donné lieu à douze fouilles portant principalement sur des occupations du haut Moyen Âge. Il faut ajouter plusieurs fouilles consacrées à des occupations d'autres époques présentant aussi des traces significatives du haut Moyen Âge. Les découvertes ne concernent pratiquement que des habitats. Le funéraire n'est présent que ponctuellement, à Saleux (Somme) sur l'A16 Sud, où le cimetière a été fouillé intégralement, et en dehors de l'ACR, à Baron sur le TGV Nord (Oise). Ailleurs il est représenté marginalement par de petits groupes ou des sépultures isolées au cœur ou en périphérie d'habitats.

Le corpus a été élargi aux sites qui n'ont pas bénéficié d'une prescription de fouille et qui ont été étudiés dans le cadre de simples évaluations. Ont été également pris en compte des traces d'occupations plus discrètes, généralement repérées sur des établissements antérieurs, qui se réduisent parfois à quelques témoignages de fréquentations difficiles à qualifier, soit 20 sites au total.

Opérations motivées prioritairement par les témoignages du haut Moye Âge.

Ouvrage	Opération	Commune	Lieu-dit	Responsable
A29 Est	fouille	Athies (80)	"Le Chemin de Croix"	Véronique Harnay
A16 Sud	fouille	Auteuil (60)	"Le Poirier Bralier"	Roland Haurillon
A16 Sud	fouille	Chambly (60)	"La Justice Gobarde" - "La Fosse aux Moines"	Philippe Lorquet
A29 Est	fouille	Dury (80)	"Le Moulin"	Véronique Harnay
A28	fouille	Le Translay (80)	"Chemin de Morival"	Pierre Barbet
A29 Est	évaluation	Monchy-Lagache (80)	"La Mare de Flez"	Nathalie Soupart
A29 Ouest	évaluation	Revelles (80)	"Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"	Véronique Harnay
A16 Sud	fouille	Saleux (80)	"Les Coutures"	Isabelle Cattedu
A16 Nord	fouille	Ville-le-Marclet (80)	"La Couture - L'Épine Pierre Lecul"	Allegria Bouvier

Fouilles portant sur des sites diachroniques.

Ouvrage	Opération	Commune	Lieu-dit	Responsable
A16 Sud	fouille	Allonne (60)	ZAC de Ther-Les Bornes - "Le Bois à Foulons"	Jean-Luc Lombardo - Pierre Riche - Martine Derbois
A28	fouille	Bouillancourt-en-Série (80)	"La Fosse aux Chats"	Pierre Barbet - Olivia Gonnet
A29Est	fouille	Savy (02)	"Bois de l'Abbaye"	Dominique Gemehl
A29 Ouest	fouille	Revelles (80)	"Le Verderet"	Éric Binet - Véronique Harnay
A16 Sud	fouille	Villers-Vicomte (60)	"La Rozière"	Gilles Prilaux

Témoignages d'occupation ou de fréquentation présents sur des chantiers consacrés principalement à d'autres périodes que le haut Moyen Âge.

Ouvrage	Opération	Commune	Lieu-dit	Responsable
A16 Sud	fouille	Amiens (80)	"Chemin de la Marine I"	Catherine Coquidé
A29 Est	évaluation	Bayonvillers (80)	"Chemin de Harbonnières"	Thierry Ducrocq
A28	fouille	Behen (80)	"Au-dessus des Grands Riots"	Didier Bayard
A29 Est	fouille*	Pont-de Metz	"Le Champ Pillard"	Lydie Blondiaux
A29 Est	évaluation	Quivières (80)	"Le Tromblet"	Frédéric Lemaire
A29 Est	fouille	Revelles (80)	"Le Trelet"	Frédéric Lemaire

<sup>\*</sup>Fouille réalisée à l'emplacement du diffuseur d'Amiens Ouest dont la construction a été différée.

#### LES PROBLÈMES DE REPÉRAGE ET D'IDENTIFICATION

Les premières fouilles d'habitats ruraux du haut Moyen Âge remontent à la fin des années 1970 en Picardie, il y a un peu plus de trente ans. Contrairement à l'archéologie gallo-romaine, cette spécialité n'a pas bénéficié des retombées de la photographie aérienne en raison des spécificités morphologiques des vestiges : absence de restes de constructions aisément identifiables ou même d'excavations linéaires comme les fossés d'enclos (cf. supra, BAYARD & LEMAIRE). Les prospections pédestres peuvent apporter des éléments, mais les sites de la

période sont pauvres en mobilier et peu susceptibles de se signaler par des artefacts remontés à la surface. Les premières fouilles extensives réalisées dans les carrières de la vallée de l'Aisne dans les années 1980 ont permis de caractériser les vestiges de cette époque et donc de mieux les repérer lors des phases de diagnostic. La systématisation des sondages au fil des années, dans la décennie suivante, spécialement sur les grands travaux linéaires, est l'un des facteurs qui a fait le plus progresser la découverte et l'identification des établissements de cette période. L'état de conservation est généralement médiocre comme pour tous les sites historiques dans la région. Les vestiges apparaissent immédiatement sous le

niveau de terre végétale, ils sont constitués presque exclusivement d'excavations ponctuelles creusées de quelques décimètres dans le sol : trous de poteau de moins de 1 m de côté, fosses et fonds de cabane de moins de 10 m<sup>2</sup>. Les niveaux de circulation ne sont conservés que très exceptionnellement, comme à Auteuil autour de la source et à l'emplacement du chemin creux qui descend du versant. En revanche, ces structures peuvent être très denses, c'est une des spécificités de la période. C'est aussi un inconvénient : la densité et les nombreux recoupements qu'elle génère rendent difficile la mécanisation de la fouille, tout au moins dans une première étape. Autre spécificité de la période, la faible variété typologique : elle se résume principalement à trois catégories d'aménagements souterrains, les fameux « fonds de cabane » (Salin 1950, Chapelot & Fossier 1980, Farnoux 1987, Périn 1997...), les silos et les fours circulaires, et pour les constructions aériennes, des trous de poteaux avec ou sans blocage. Des indices de sablières basses ont parfois été signalés, comme à Allonne, mais l'interprétation de ces aménagements reste peu assurée.

#### ANALYSE DES PRINCIPAUX SITES

L'analyse porte principalement sur les treize sites les mieux documentés (fig. 2). Huit de ces habitats se situent dans le département de la Somme, quatre dans le département de l'Oise et un seul dans le département de l'Aisne. Comme pour les autres périodes, la qualité de la documentation disponible est très variable. Les rapports de fouille sont inégalement détaillés, même en se conformant aux instructions de l'époque. Les relevés de structure, les inventaires et les dessins de mobilier sont parfois incomplets, ce qui ne nous a pas toujours permis de contrôler l'information de base.

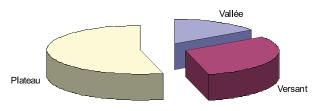
Seul l'habitat de Dury a fait l'objet d'une publication monographique (HARNAY 1999, BAKELS 1999, COCQUERELLE 1999, DEFGNÉE & MUNAUT 1999,

YVINEC 1999), celui d'Athies "Le Chemin de Croix" a été présenté lors des XXIX<sup>e</sup> journées d'archéologie mérovingienne de Marle (Bakels 2009b, Harnay 2009). Plusieurs articles rendent compte des fouilles du site exceptionnel de Saleux "Les Coutures" (Cattedu 1997, 2003, 2004; Staniaszek 1996). Les autres fouilles sont évoquées dans les travaux de spécialistes, d'archéozoologlogie (Yvinec 1997, Clavel & Yvinec 2010), d'archéobotanique (palynologie, macro-restes végétaux : Bakels 2009a).

#### LOCALISATION

Contrairement à l'opinion qui prévalait avant les années 1990, fondée sur la répartition des nécropoles mérovingiennes, le contexte topographique et la proximité de l'eau courante, ne sont pas des facteurs discriminants pour l'implantation de l'habitat. Les principales vallées abritent certes des établissements importants comme ceux de Saleux sur la Selle et Ville-le-Marclet au bord de la Nièvre, deux affluents de la Somme, d'Allonne sur le Thérain et Chambly sur le versant de l'Esches, deux affluents de l'Oise. L'habitat d'Auteuil est installé aux abords d'une source dominant les marais du Pays de Bray. Mais les plateaux n'ont visiblement pas constitué un obstacle au développement d'établissements humains (Athies, Bouillancourt-en-Séry, Dury, Le Translay, Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy", et "Le Verderet". Villers-Vicomte). D'autres facteurs que l'accès à l'eau ont parfois été décisifs, la présence d'une voie de passage importante à Dury, l'ancienne voie romaine d'Amiens-Beauvais, la

#### Situation topographique



Sites	Situation topographique
Allone "Les Bornes" (60)	Terrasse de la vallée du Thérain
Athies "Le Chemin de Croix" (80)	Plateau
Auteuil "Le Poirier Bralier" (60)	Versant dominant les marais du Pays de Bray
Bouillancourt-en-Série "La Fosse aux Chats"	Plateau
Chambly "La Fosse aux Moines"	Versant de l'Esches
Dury "Le Moulin"	Plateau
Le Translay "Le Chemin de Morival"	Plateau
Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy" (80)	Plateau
Revelles "Le Verderet" (80)	Plateau
Saleux "Les Coutures"	Terrasse de la vallée de la Selle
Savy "Le Bois de l'Abbaye"	Plateau, replat en milieu versant
Ville-le-Marclet "L'Épine Pierre Lecul" (80)	Bas du versant de la vallée de la Nièvre
Villers-Vicomte "La Rozière" (60)	Plateau

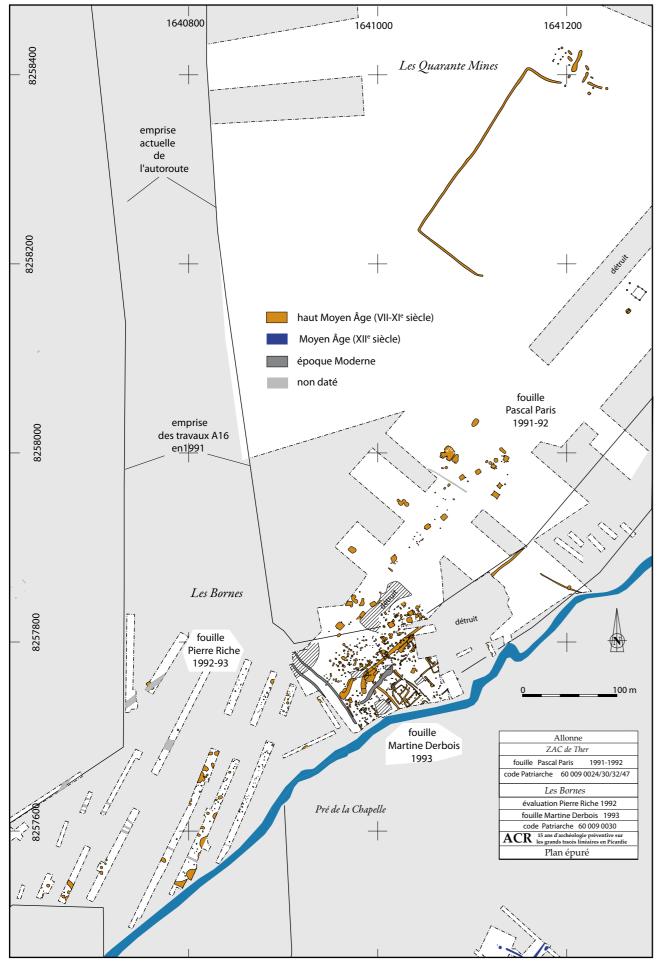
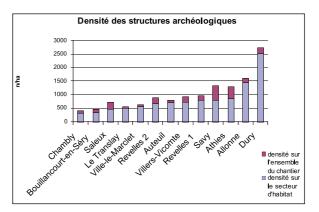


Fig. 2 - Allonne (60) "Les Bornes" plan des fouilles.

Site	Ensemble du chantier			Secteur d	e l'habitat
	Surface du chantier	Nombre de structures	Densité à l'hectare	Surface de l'habitat	Densité à l'hectare
Allonne "Les Bornes"	0,40 ha	504	1 260	0,35 ha	1 440
Athies "Le Chemin de Croix"	3,70 ha	1 530	414	1,80 ha	850
Auteuil "Le Poirier Bralier"	1,80 ha	1 050	590	1,50 ha	700
Bouillancourt-en-Séry "La Fosse aux Chats"	1,50 ha	344	229	1,00 ha	344
Chambly "La Fosse aux Moines"	1,50 ha	305	203	1,00 ha	305
Dury "Le Moulin"	0,46 ha	1 066	2 317	0,42 ha	2 538
Le Translay "Le Chemin de Morival"	1,55 ha	709	457	1,40 ha	506
Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"	1,30 ha	800	614	1,00 ha	800
Revelles "Le Verderet"	1,40 ha	693	490	1,00 ha	693
Saleux "Les Coutures"	4,00 ha	850	212	1,80 ha	472
Savy "Le Bois de l'Abbaye"	1,60 ha	400	250	0,50 ha	800
Ville-le-Marclet "L'Épine Pierre Lecul"	0,75 ha	358	477	0,65 ha	551
Villers-Vicomte "La Rozière"	1,10 ha	586	530	0,80 ha	733



recherche de ressources particulières comme le fer autour de Revelles, comme l'attestent les fouilles et le rappellent les toponymes de Ferrières connus dans le secteur (fig. 3 à 15).

# DENSITÉ DES VESTIGES

La plupart de ces sites présentent une très forte densité de vestiges (entre 200 et 600 structures à l'hectare). Il est possible que l'intensité de la densité croisse avec le temps : les deux sites qui présentent la plus forte densité, 1 680 structures à l'hectare à Allonne et plus de 2 300 à Dury, sont datables de la période carolingienne.

# **CHRONOLOGIE**

Les problèmes de chronologie constituent l'une des difficultés majeures de l'étude des habitats du haut Moyen Âge. Les textes, lorsqu'ils existent, sont d'avantage des sources de confusion que des éléments fiables, susceptibles d'étayer une chronologie. Ils sont de toute façon rarissimes avant le IX<sup>e</sup> siècle. Ils ne deviennent fréquents qu'à partir du milieu du XI<sup>e</sup> (Fossier 1968).

Les monnaies sont extrêmement rares sur les habitats régionaux du haut Moyen Âge, du moins les habitats ordinaires. Moins d'une dizaine de monnaies médiévales a été recensée sur les habitats de Picardie, s'échelonnant de la fin du VIIe-début VIIIe siècle (un *sceat* à Juvincourt-et-Damary) au début du Xe siècle, soit une ou deux monnaies tout au plus pour les habitats les plus importants (deux à Sissonne par exemple, *cf.* Martin *et al.* 2011). La motte féodale de Boves dont l'occupation commence vers le début du Xe siècle se signale par une abondance relative : 6 monnaies datent du Xe siècle ou du début du XIe siècle. Aucun des sites de notre corpus n'a livré de monnaie.

Autre source de datations absolues, la dendrochronologie a apporté une contribution novatrice, mais d'une utilisation délicate. La réalisation des autoroutes A16 et A29 a coïncidé avec les travaux que Vincent Bernard a menés pour la constitution d'un référentiel propre au Bassin Parisien (Bernard 1998). Deux sites ont bénéficié de ce fait d'analyses dendrochronologiques qui ont pu être insérées dans le nouveau référentiel. À Auteuil, la présence d'une source au pied du versant sur lequel est implanté l'habitat a permis la conservation d'éléments en bois, des pieux, des fragments de planches et trois puits. Le cuvelage des puits était constitué de troncs de chênes évidés. Soixante échantillons ont été prélevés pour une datation dendrochronologique. Parmi la dizaine de séquences chronologiques isolées, deux moyennes ont pu être associées, couvrant plus de 500 ans, entre les années 279 et 791. Ces analyses portent un éclairage indirect sur l'occupation du site. Trois pieux façonnés dans les années 382-412 témoignent d'une fréquentation du site qui ne peut être mise en relation avec aucun vestige archéologique sur le chantier. Une occupation



Fig. 3 - Allonne (60) "Les Bornes" plan masse.

pérenne semble attestée dès 545 avec la réalisation du puits III. Les témoignages se multiplient au VIIe siècle (réparation du puits III et installation du puits I en 653). Les éléments postérieurs au VIIIe siècle sont plus rares. Quelques bois sont coupés entre 801 et 831. À Saleux, les indices sont moins abondants et d'une utilisation plus délicate. Les aménagements liés probablement à l'installation d'une vanne sur le bief creusé le long de la Selle ont laissé quelques vestiges en bois : piquets et planches. Cinq planches ont permis de reconstituer une séquence de près de 150 ans, entre 607 et 754. À partir de ces éléments, Vincent Bernard propose de dater des environs de 780 la mise en place de la vanne. La présence d'une planche visiblement en réemploi, qui pourrait être datée de 594 constitue un indice d'une occupation locale dès la fin du VIe siècle.

La céramique constitue l'indicateur chronologique privilégié et pour la plupart des chantiers, unique. Le mobilier métallique est

également trop rare pour apporter une contribution décisive (cf. infra la contribution de Vincent Legros). Les premières études céramologiques apparaissent en Île-de-France à la fin des années 1980 (NICOURT 1986, Guadagnin 1988) et au début des années 1990 en Picardie (BAYARD & Thouvenot 1992). Les conclusions de ces études, limitées à un site ou à une micro-région, ont souvent été extrapolées à l'ensemble des deux régions, faute de mieux et sans que d'autres études ne viennent prendre le relais. Ce n'est que récemment, au début des années 2000, que les études céramiques ont connu un regain d'intérêt avec le colloque de Caen qui s'est tenu en 2004 (Actes du colloque de Caen 2006), le Projet Collectif de Recherche sur L'habitat rural du haut Moyen Âge pour l'Île-de-France (Collectif d'archéologie rurale du haut Moyen Âge 2003), les journées d'étude d'Amiens pour la Picardie (Mouny 2004).

Malgré nos tentatives, les moyens et le temps impartis à cet article n'ont pas permis de procéder

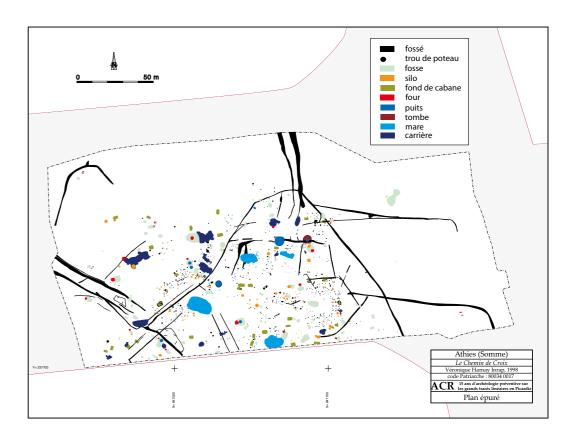
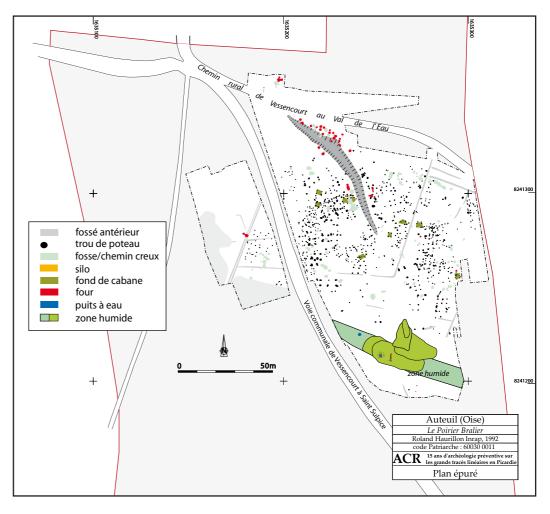


Fig. 4 - Athies (80) "Le Chemin de Croix" plan masse.



243

Fig. 5 - Auteuil (60) "Le Poirier Bralier" plan masse.

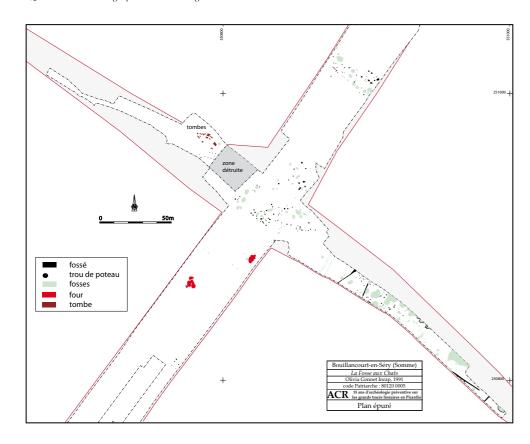


Fig. 6 - Bouillancourt-en-Séry (80) "La fosse aux Chats" plan masse

à une étude détaillée de l'ensemble du mobilier recueilli sur les grands tracés. Nous avons repris dans l'ensemble les datations et les conclusions retenues par les auteurs des rapports de fouille. Ces résultats reflètent les limites des connaissances, spécialement dans des secteurs éloignés de la vallée de l'Aisne ou de l'Île-de-France, dans le Vimeu par exemple (autoroute A28). La céramique de la première partie de l'époque mérovingienne est plutôt bien documentée grâce au mobilier provenant des nécropoles, assez bien réparties dans l'espace régional. Pour les périodes suivantes, les connaissances sont inégales selon les secteurs : la zone du Vimeu est très mal connue, les datations restent incertaines et permettent juste de proposer des fourchettes assez larges. La région d'Amiens est maintenant mieux documentée pour les périodes postérieures au IX<sup>e</sup> siècle, avec notamment la fouille de Boves (RACINET 2008), mais souffre d'incertitudes pour la fin de l'époque mérovingienne. Le département de l'Aisne bénéficie d'une bonne documentation jusqu'au IXe siècle ; on y retrouve l'ensemble des faciès reconnus dans la vallée de l'Aisne (Bayard & Thouvenot 1992). Mais les habitats carolingiens manquent. La partie sud du département de l'Oise s'apparente clairement à l'Île-de-France à partir de l'époque carolingienne et bénéficie des travaux effectués dans cette région.

La présentation chronologique des habitats de notre corpus doit prendre en compte ces limites de nos connaissances : le demi-millénaire qui est concerné ne peut être partagé, sauf cas particulier, en plus de quatre périodes principales :

- I. La période mérovingienne correspond globalement à l'essor des cimetières à rangées, aux VI° et VII° siècles et à l'horizon 3 des habitats de la vallée de l'Aisne (BAYARD & THOUVENOT 1992). Elle se distingue assez bien. La céramique est caractéristique et bien connue.
- II. La période du VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle est bien identifiée dans la vallée de l'Aisne (horizon 4) comme dans une grande partie de la Picardie grâce à quelques types très caractéristiques et peut être cantonnée quand les conditions sont favorables, entre le milieu du VIII<sup>e</sup> et le milieu du IX<sup>e</sup> siècle.
- III. La période carolingienne englobe les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles. Il est assez difficile d'aller au-delà de cette approximation. La céramique peinte dans le Beauvaisis et alentours, permet parfois de définir plusieurs états. Mais la céramique peinte n'est pas présente partout dès le IX<sup>e</sup> siècle, notamment dans les régions périphériques. Les faciès céramiques du Vimeu et du Vermandois sont encore mal connus et présentent parfois une diversité déroutante.
- IV. Les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles : la fin des habitats du haut Moyen Âge est souvent difficile à fixer précisément entre la fin du X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup>. Nous ne bénéficions de

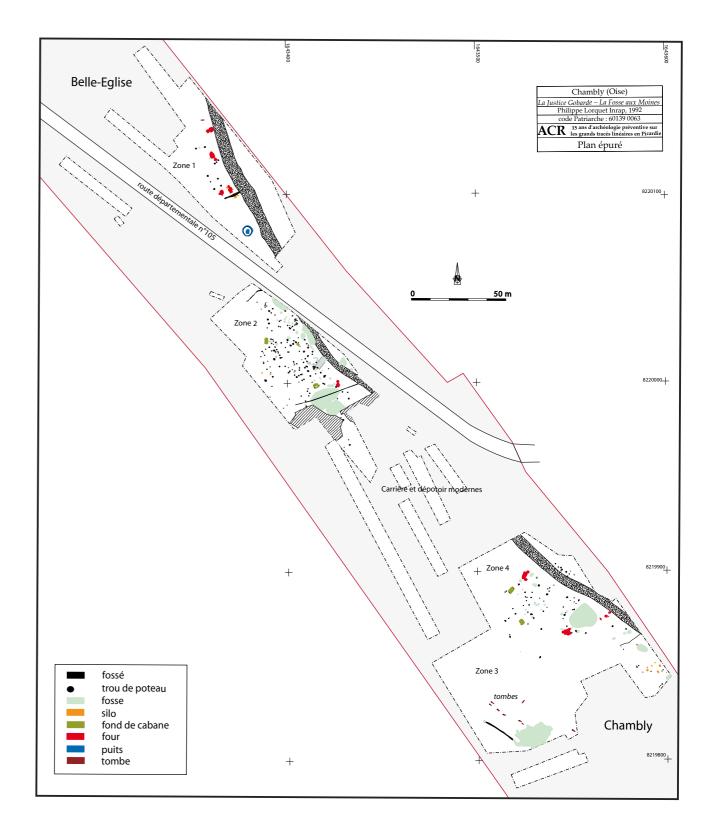


Fig. 7 - Chambly (60) "La Justice Gobarde - La Fosse aux Moines" plan masse.



Fig. 8 - Dury (80) "Le Moulin" plan masse.

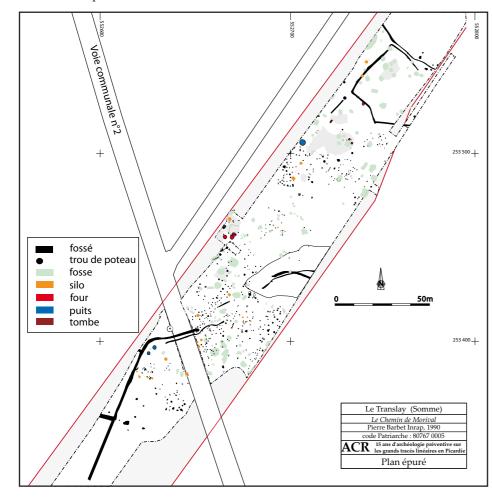


Fig. 9 - Le Translay (80) "Le Chemin de Morival" plan masse.

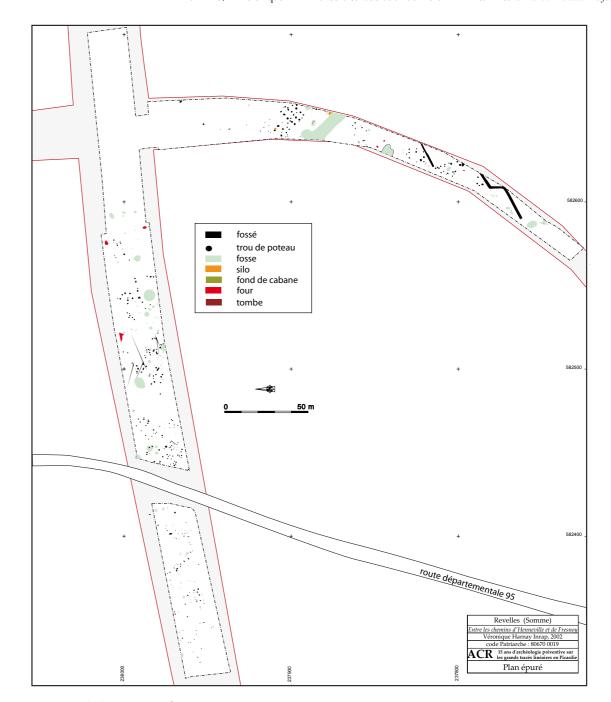


Fig. 10 - Revelles (80) "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy" plan masse.

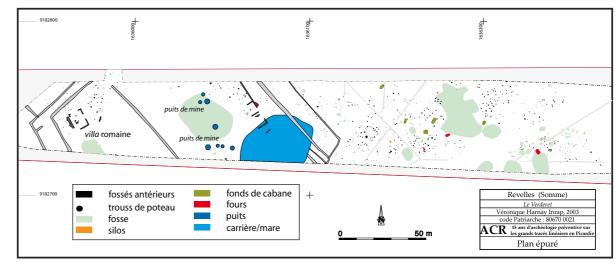


Fig. 11 - Revelles (80) "Le Verderet" plan masse.

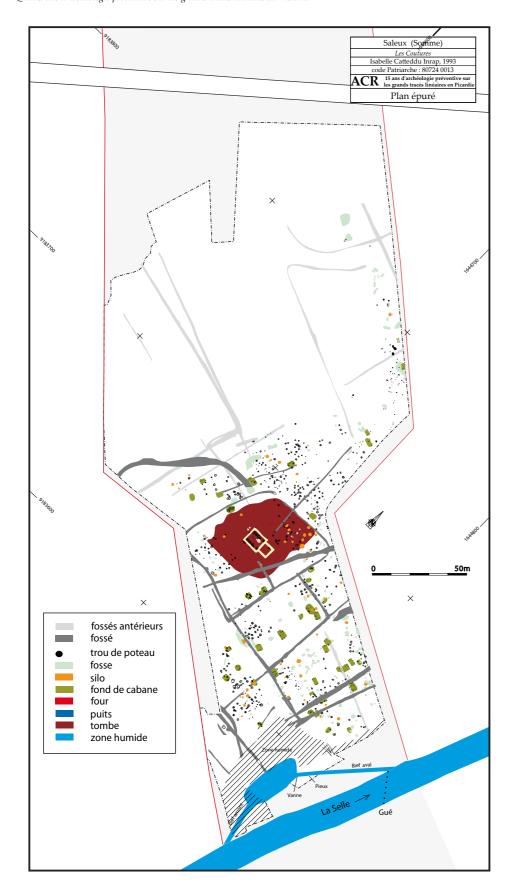


Fig. 12 -Saleux (80) "Les Coutures" plan masse.

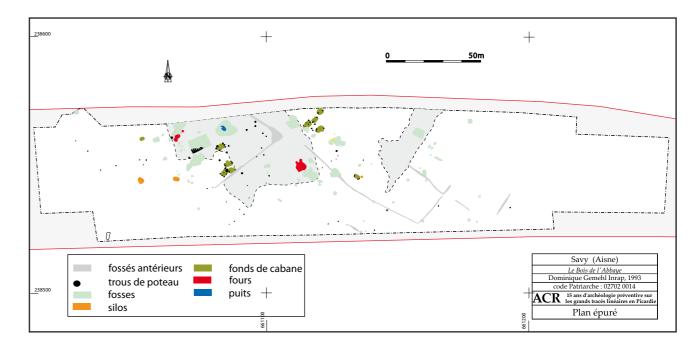


Fig. 13 - Savy (02) "Le Bois de l'Abbaye" plan masse.

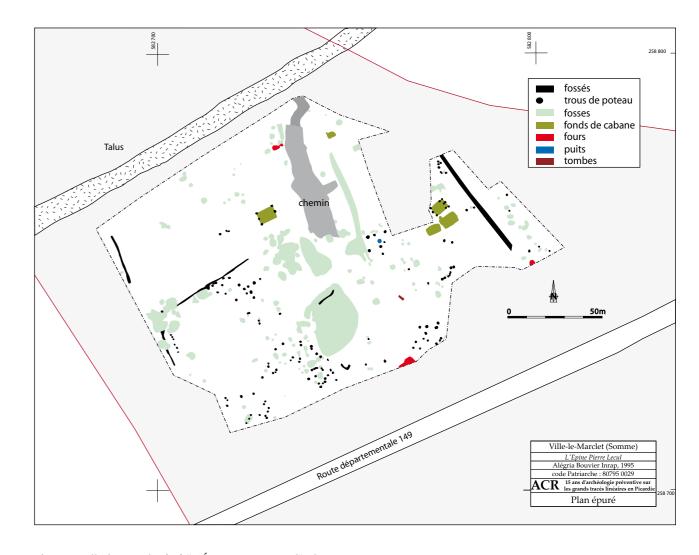
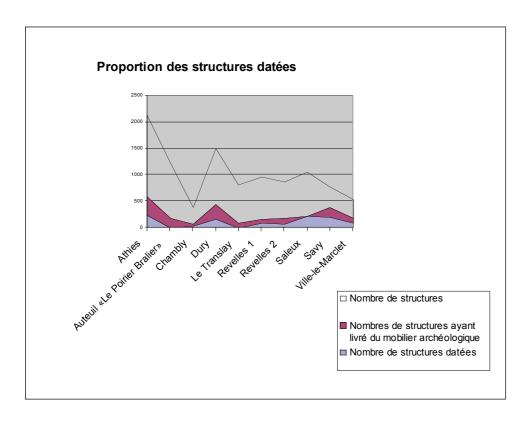


Fig. 14 - Ville-le-Marclet (80) "L''epine Pierre Lecul" plan masse.

Site	Nombre de structures	Nombre de structures ayant livré du mobilier archéologique	Nombre de structures datées	Pourcentage de structures ayant livré du mobilier archéologique	Pourcentage de structures datées
Allone "Les Bornes"	504	Pas d'information	Pas d'information		
Athies"LeChemin de Croix"	1 530	365	234	23,86 %	15,29 %
Auteuil "Le Poirier Bralier"	1 050	179	Pas d'information	17,05 %	
Bouillancourt-en- Séry "La fosse aux Chats"	344	Pas d'information	Pas d'information		
Chambly "La fosse aux Moines"	305	Pas d'information	38		12,46 %
Dury "Le Moulin"	1 066	270	163	25,33 %	15,29 %
Le Translay "Le Chemin de Morival"	709	97	Pas d'information	13,68 %	
Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"	800	85	84	10,64 %	10,51 %
Revelles "Le Verderet"	693	100	76	14,43 %	10,97 %
Saleux "Les Coutures"	850	Pas d'information	213		25,06 %
Savy "Le Bois de l'Abbaye"	400	176	209	44 %	52,25 %
Ville-le-Marclet "L'Épine Pierre Lecul"	358	100	85	27,93 %	23,74 %
Villers-Vicomte "La Rozière"	586	Pas d'information	Pas d'information		



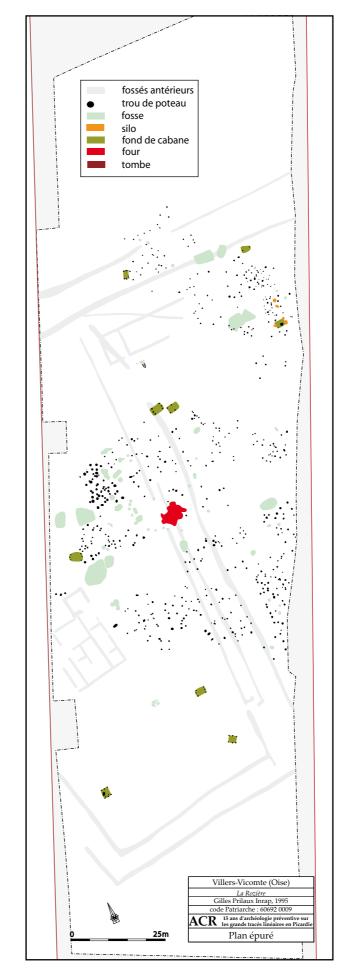


Fig. 15 - Villers-Vicomte (60) "La Rozière" plan masse.

références solides que dans la région d'Amiens, principalement grâce aux fouilles de la motte de Boves, édifiée au tout début du Xe siècle et qui a connu de multiples remaniements jusqu'au XIIe siècle (Racinet *et al* 2008) et dans le sud de la région (Meyer 2004, Guadagnin 2007) Le principal critère est la diffusion des céramiques à col à bandeau qui apparaissent au milieu du Xe siècle en Île-de-France (Petit 2009). Elles se répandent progressivement en Picardie dans le courant du XIe siècle. Elles sont attestées à Chambly ou à Compiègne au milieu du siècle (fouilles Boucneau, inédit; Lacroix 1997).

Une des caractéristiques des sites du haut Moyen Âge est leur pauvreté en mobilier et en particulier, en « mobilier datant ». La taille réduite des structures, souvent des trous de poteau, ne favorise pas les concentrations. Le site de Savy, où le nombre de structures « datées » atteint 50 %, est une exception. Ailleurs, la part des structures qui ont fourni du mobilier archéologique est toujours inférieure à 28 % et atteint rarement 15 %. Les phasages, dans ces conditions, sont souvent difficiles. La stratigraphie, souvent limitée aux recoupements, permet rarement de compenser les lacunes. La lecture des plans après restitution des plans de bâtiments peut aussi aider mais reste du domaine de l'interprétation.

Compte tenu de ces réserves, les datations suivantes sont proposées à titre indicatif (tab. IV) :

- le site de Savy est le plus précoce. La relative abondance du mobilier caractéristique de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle est remarquable pour la région (THOIUVENOT & BAYARD dans GEMEHL 2001). Son occupation ne se poursuit apparemment pas au-delà de la période mérovingienne. Les quelques éléments recueillis à Monchy-Lagache sont comparables, mais la surface explorée est réduite et cet habitat est mal caractérisé.
- Le début de l'occupation est un peu plus tardif, dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle, à Athies, Auteuil et Le Translay.
- Les éléments disponibles pour les sites d'Allonne, de Chambly, Revelles "Le Verderet", Villers-Vicomte, Ville-le-Marclet et Saleux ne sont pas antérieurs à la fin du VIe ou au début du VIIe siècle. Les sites de Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy", de Bouillancourt-en-Séry et de Dury n'apparaissent, dans notre champ d'intervention, qu'au IXe siècle. La présence parfois de quelques témoins plus anciens (le mobilier résiduel du VIe siècle à Saleux ou le cimetière de la fin du VIIe siècle à Bouillancourt-en-Séry par exemple) oblige à garder une grande prudence. Le nombre de sites et la qualité des données ne permettent pas en l'état de distinguer des étapes significatives dans le rythme des fondations.

Le rythme des abandons est quant à lui un peu plus facile à suivre. Trois groupes d'habitats se

	site								
Commune	antique		e mérovi	ngienne	période VIII-IX <sup>e</sup>	période o	carolingienne	périoc	de XI-XIIe
						deuxième moitié			
		2e moitié V <sup>e</sup> s	VI <sup>e</sup> s	VII <sup>e</sup> s	VIII <sup>e</sup> /mi IX <sup>e</sup> s	IX <sup>e</sup> s		ΧΙ <sup>ε</sup> s	XΙΙ <sup>ε</sup> s
Etouvie (80) "Le Chemin de la Marine"		20 11101110 7		722 0	7227 7111 277 0	27, 0	7, 5	712 0	7,122 0
Bayonvillers (80) "Chemin d'Harbonnières"								•	
Monchy-Lagache (80) <i>"La Mare de Flez"</i>									
Béhen (80) <i>"Les Grands Riots"</i>					?	?			
Pont-de-Metz (80) "Le Champ Pillard"							_		
Quivières (80) "Le Tomblet"									
Revelles site 25 (80) "Le Trelet"									
Savy (02) " Le Bois de l'Abbaye"									
Athies (80) "Le Chemin de Croix"									
Le Translay (80) "Le Chemin de Morival"									
Auteuil (60) <i>"Le Poirier Bralier"</i>									
Chambly (60) "La Justice Gobarde"									
Revelles site 26 (80) "Le Verderet"			[						
Ville-le-Marclet(80) "L'Epine Pierre Lecul"	3		Ī						
Villers-Vicomte (60) <i>"La Rozière"</i>			[						
Bouillancourt-en-Séry (80) "La Fosse aux Chats"	?		- 1						
Saleux (80) "Les Coutures"	3		ļ						
Allonne (60) "Les Bornes"			Į.						
Revelles sites 23/24 (80) "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"									
Dury (80) "Le Moulin"									
		1							
		occupation gallo	-romaine						
		occupation limité							
		•							
		sites principaux							
		traces de fréquer	ntation						

distinguent par la chronologie du mobilier recueilli et par certaines spécificités. En-dehors des deux sites « mérovingiens » de Monchy-Lagache et de Savy, l'occupation se poursuit partout jusque dans le courant du IX<sup>e</sup> siècle, voire le début du X<sup>e</sup> siècle qui ne peut être exclu. Cette étape marque un terme pour la moitié des habitats carolingiens. Elle se poursuit apparemment au-delà de l'an Mil sur cinq ou six sites, trois dans l'Amiénois, peut-être les deux du Vimeu et Allonne aux portes de Beauvais. Ces habitats se signalent par une forte densité des vestiges, l'apparition de différentiations d'origine socio-économique, perceptibles dans l'organisation de l'habitat, par l'ampleur des aménagements, ou grâce au mobilier significatif (éperons par exemple).

Le XII<sup>e</sup> siècle clôt la dernière vague de désertions. Aucun de ces sites n'est occupé au-delà. Cette observation rejoint un constat général pour la Picardie : à quelques exceptions près (Derbois 1999), les habitats abandonnés postérieurement sont situés au cœur ou en marge de villages existants et leur vie comme leur abandon doivent être considérés dans le cadre des vicissitudes des habitats groupés.

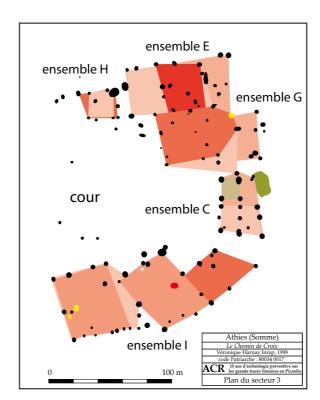
#### LA TYPOLOGIE DES VESTIGES

L'éventail des structures attestées sur les sites du haut Moyen Âge est limité à une dizaine de types, tout au plus. L'essentiel est représenté par les trous de poteaux qui constituent pratiquement les seuls témoignages des constructions hors du sol. Les autres structures sont les fonds de cabane, les silos, les fours, les fosses, les fossés, les sépultures, les puits, les mares, les fosses d'extraction.

#### Les bâtiments de surface

Le bâti dans nos régions est quasi exclusivement réalisé en matériaux périssables, principalement en bois et torchis. La construction en pierre est réservée aux édifices de statut particulier. Le seul exemple de notre corpus est un édifice religieux à Saleux (cf. infra). Le mauvais état de conservation explique en partie la faible diversité des témoignages de construction : les niveaux de sol ayant disparu. Les tranchées de sablière basse ou les restes de solins sont exceptionnels.

	Nombre de trous de poteaux	Nombre de bâtiments possibles (restitutions des auteurs)	Nombre de bâtiments retenus (ACR)
Allonne "Les Bornes"	438	12	5 + 1 hypothétique
Athies "Le Chemin de Croix"	640	17	
Auteuil "Le Poirier Bralier"	706	45	29
Bouillancourt-en-Série "La Fosse aux Chats"	188	7	3
Chambly "La Fosse aux Moines"	240	5	5
Dury "Le Moulin"	510	17	4 + 1 hypothétique
Le Translay "Le Chemin de Morival"	540	18	8
Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"	317	6	2
Revelles "Le Verderet"	200	9	9
Saleux "Les Coutures"	628	18	9
Savy "Le Bois de l'Abbaye"	50	0	0
Ville-le-Marclet "L'Épine Pierre Lecul"	133	0	0
Villers-Vicomte "La Rozière"	511	32	23
Total	5 101	186	97 + 2 hypothétiques



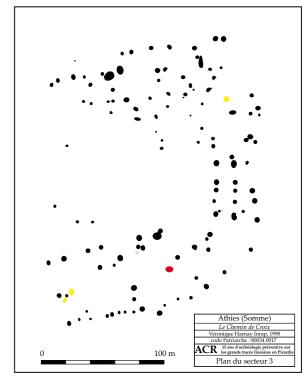
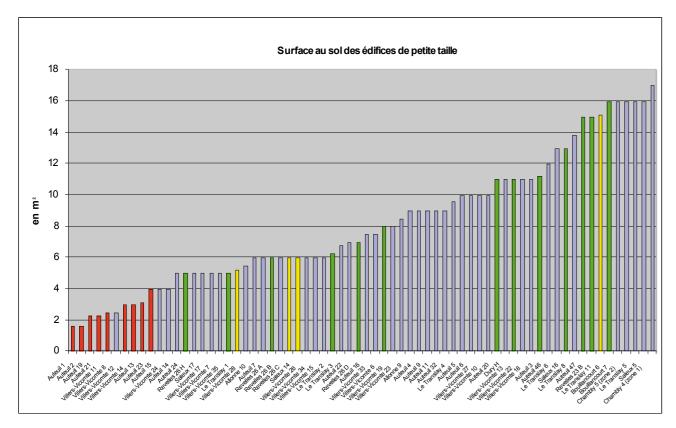


Fig. 16 - Multiples hypothèses dans le secteur 3 d'Athies (80) "Le Chemin de Croix".

Les seuls indices qu'ont laissés ces constructions sont les trous de poteau que l'on retrouve en grand nombre. Le plus souvent, ces structures mesurent entre 0,15 m et 0,40 m de profondeur pour un diamètre équivalent. Quand ils sont bien conservés, il est possible de distinguer un avant-trou et un fantôme du poteau, comme c'est le cas à Saleux. Ils comportent parfois des calages, en tuiles, en silex ou en calcaire, souvent issus des récupérations de bâtiments romains. Le cas est fréquent sur les sites de l'époque mérovingienne.

La restitution des plans de bâtiments à partir de la répartition des trous de poteaux est un exercice délicat dont les difficultés ont souvent été sous-estimées. C'est en tout cas le constat que l'on peut faire à la lecture des rapports. Les obstacles à la lecture sur le terrain sont variés : perturbations postérieures, superposition de constructions successives autorisant plusieurs hypothèses concurrentes. Sur la plupart des sites, les trous de poteaux se sont avérés trop nombreux pour réduire le nombre des hypothèses. À Savy et à Ville-le-



Marclet, c'est le cas inverse : les trous de poteau sont trop peu nombreux et cette anomalie nous oblige à envisager des raisons particulières : des problèmes d'érosion, la localisation de la fouille dans une zone d'activités dépourvues de constructions dans le premier cas . Elle nous oblige à garder à l'esprit un facteur d'incertitude.

#### Description

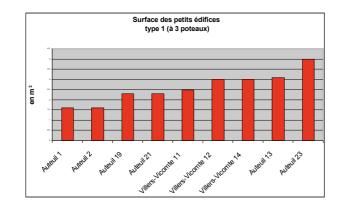
Cent quatre-vingt-six restitutions de bâtiments ont été proposées par les auteurs des rapports, dont un bon nombre à titre hypothétique. Il convenait dans le cadre d'une approche globale et critique de faire un tri en ne tenant compte que des exemples les plus assurés. Mais, en dehors des édicules à trois ou quatre poteaux, forme architecturale aisément identifiable, la restitution s'est avérée un exercice délicat. L'exemple d'Athies en est une illustration extrême. Six cent quarante trous de poteau y ont été découverts. Dix-sept reconstitutions sont possibles, mais avec des alternatives, certaines sont contradictoires. Dans plusieurs secteurs, il n'est même pas possible d'aboutir à ce résultat, tout au plus est-il possible de confirmer la présence de constructions, de les isoler et parfois de circonscrire les zones d'habitat (fig. 16 : Athies, secteur 3). Dans la partie centrale, les 123 trous de poteau du secteur 6 sont regroupés visiblement autour d'une cour centrale et appartiennent vraisemblablement à cinq ou six édifices dont il est impossible de démêler les plans. À l'issue de l'exercice, nous n'avons finalement retenu aucun plan de bâtiment pour Athies. L'exemple de Dury est aussi révélateur : bien que les trous de poteaux soient moins nombreux, plusieurs variantes sont également possibles pour

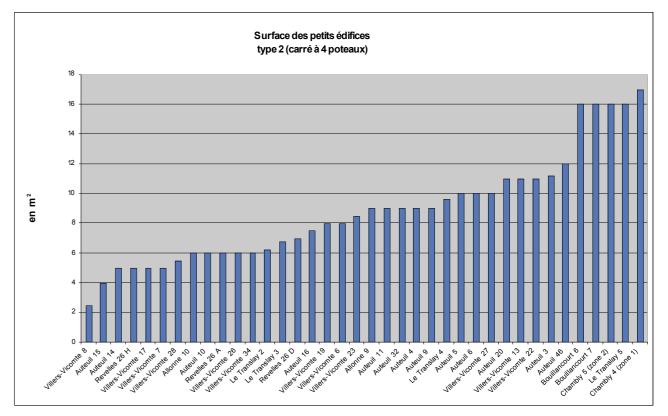
chacune des restitutions (fig. 17). Quatre-vingt-dixhuit plans ont finalement été retenus pour établir une typologie. Le premier critère discriminant qui s'impose est la surface au sol des bâtiments. 75 % des constructions se signalent par leur petite taille. Le deuxième critère pris en compte est la disposition des poteaux porteurs et ceux attribuables à des aménagements complémentaires. Typologie

#### • Les constructions de petite taille

Les constructions les plus petites sont les plus nombreuses (74 bâtiments). Leur surface au sol est généralement comprise entre 1,60 m² et une douzaine de mètres carrés, elle peut atteindre dans les cas extrêmes 16 ou 17 m². Elles ont été classées en fonction de la forme au sol et selon le nombre de trous de poteau : 3, 4 ou 5, plus de 5.

# -Type 1 : les petits édifices triangulaires Les sites d'Auteuil et de Villers-Vicomte ont livré respectivement 6 et 3 édicules triangulaires à 3 poteaux. Leur surface varie de 1,60 m² à 4 m²





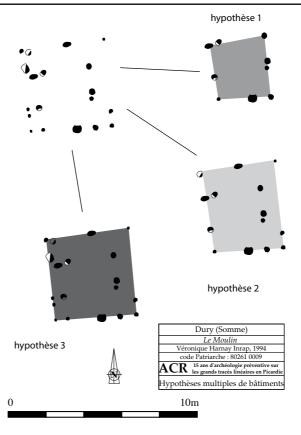
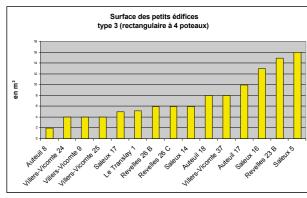


Fig. 17 - Exemple de possibilités multiples pour un bâtiment de Dury "Le Moulin" (80).



- Types 2 et 3 : les petits édifices à quatre poteaux

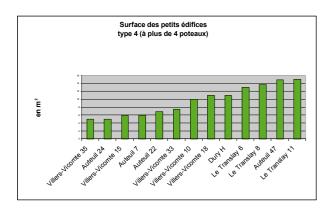
On peut distinguer deux groupes parmi ces constructions. Les petits bâtiments carrés de 2 à 4 m de côté sont les plus nombreux avec 36 exemplaires (type 2). La présence d'un cinquième trou de poteau, à l'extérieur du carré, est parfois visible. Leur superficie est comprise entre 2,50 m² et 16 ou 17 m². Le deuxième ensemble regroupe 15 constructions rectangulaires, parfois trapézoïdales (type 3). Leur surface varie de 3,50 m² à 16 m². À noter que tous les petits bâtiments de Saleux appartiennent à ce type.

- Type 4 : les petits édifices à plus de quatre/cinq poteaux

Ce sont, le plus souvent, des constructions rectangulaires ou trapézoïdales à 6 poteaux, leur surface varie de 2,50 m² à 12 m².

Ces édifices rudimentaires sont très répandus au cours de la Protohistoire comme au haut Moyen Âge et sont généralement interprétés comme des

Sites	Type 1	Type 2	Type 2	Type 4
Sites	Type 1 (triangulaires à 3	Type 2 (carrés à 4 trous de	Type 3 (rectangulaires ou	Type 4 (à plus de 4/5 trous
	trous de poteau)	poteau)	trapézoïdaux à 4 trous	de poteau)
	tious de poteau)	poteau)	de poteau)	de poteau)
Allonne "Les Bornes"			de poteau)	
Amornic Les Bornes		<b>                                     </b>		
Auteuil "Le Poirier		<b>国内自由的</b>		
Bralier" (60)				
	< V V L>		* 🔲 🎤	<b>                                    </b>
		<b>♦</b>		
Bouillancourt-en-				
Séry "La Fosse aux		<b>\</b>		
Chats" (80)				
Chambly "La Fosse		<b>—</b>		
aux Moines" (60)				
Dury "Le Moulin"		•		
(80)				<u>"</u>
Le Translay "Le		_		
Chemin de Morival "		<b>###</b>	<b>*</b>	A 40 A
(80)				_ <del> </del>
Revelles "Entre les				
Chemins				
d'Henneville et de			<b>-</b>	
Fresnoy" (80)				
Revelles		<b>₹ \$</b>	<b>≠</b> •	
"Le Verderet" (80)		~ 7 ~	, <del>, ,</del> ,	
Saleux				
"Les Coutures" (80)			* * * * * * * * * * * * * * * * * * *	
Villers-Vicomte			4 to 4 H	<del>    *</del> <del>   </del>
"La Rozière" (60)	₹ 4		<b>≠</b> ≥ ≠ <u> </u>	<b>1</b> 🗯 🍅 💸
i .	1		l	



greniers surélevés (par exemple Reynolds 1979 pour la Protohistoire ; Gentili 2009 pour le haut Moyen Âge). Les plus petits, d'une surface inférieure à 10 ou 12 m², peuvent être identifiés comme tels. Les plus grands dont la taille et l'écartement des poteaux ne permettaient visiblement pas de supporter de lourdes charges ont pu servir à d'autres usages (remise...).

Le problème de la datation est, pour ces ensembles, particulièrement aigu : la probabilité de trouver du mobilier significatif dans trois ou quatre trous de poteau est très faible. Les cas de recoupements sont très peu nombreux. Les deux sites où les greniers sont les plus nombreux et les plus densément répartis n'échappent pas à cette règle. La chronologie adoptée est le plus souvent celle du site, plus rarement celle de l'une de ses principales

périodes d'occupation. De toutes façons, aucune répartition chronologique particulière ne ressort de l'ensemble : les greniers et autres petits édifices se retrouvent aussi bien sur les sites mérovingiens que sur les sites carolingiens. La seule corrélation possible est celle avec les silos (cf. infra).

#### • Les autres édifices

L'analyse des plans fait ressortir une série de constructions qui combinent une architecture un peu plus complexe et une surface au sol supérieure à 20 m². Les plus petites et les plus simples sont les plus faciles à identifier. Les formes de base à 6 ou 8 poteaux, correspondant à des modules rectangulaires proches du carré, de 5 à 6 m de côté, sont les plus représentées. Au-delà de 50 m² au sol, la restitution devient problématique ; seuls quatre bâtiments sont indiscutables. Deux autres plus hypothétiques, fortement probables, sont présentés avec les réserves d'usage.

# - Type 5 : les bâtiments de taille moyenne (inférieurs à 50 m²) (fig. 18 et 19)

Ils se présentent pour la plupart sous la forme de rectangles. La charpente était supportée soit par des poteaux placés sur un axe médian, soit par des poteaux latéraux placés en vis-à-vis. Les modèles les plus simples comprennent trois poteaux sur chacun des grands côtés, avec parfois deux poteaux situés en vis-à-vis sur les petits côtés selon le type de charpente

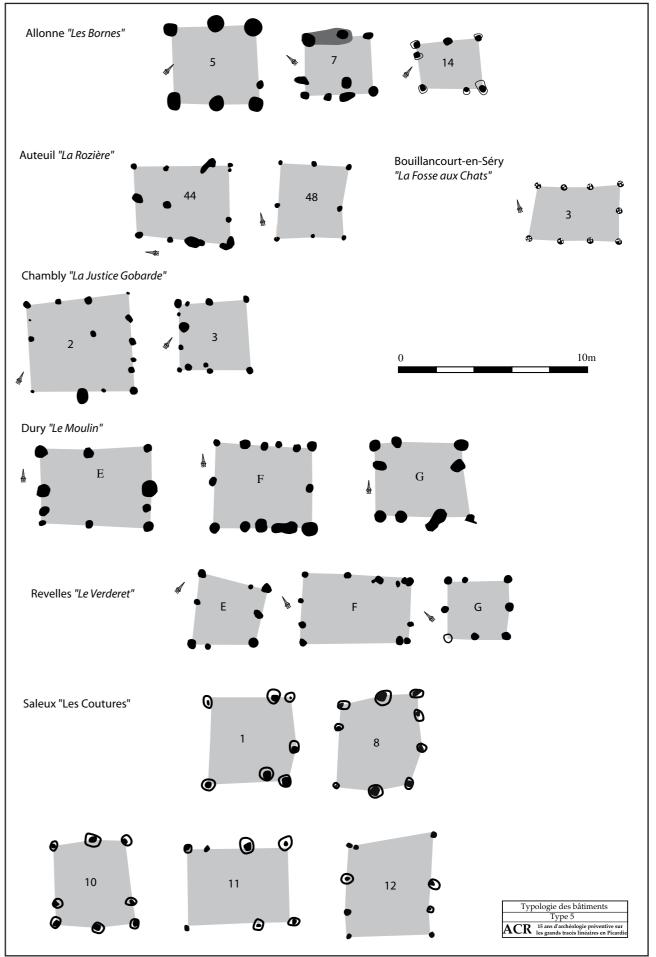
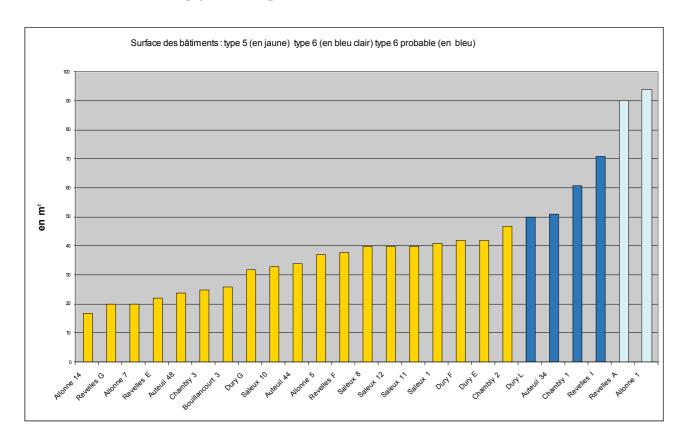


Fig. 18 - Typologie des bâtiments, type 5.



choisie. En-dehors du n° 14 d'Allonne, très réduit, leur surface est comprise entre  $20~\text{m}^2$  et  $50~\text{m}^2$ .

- Type 6 : les bâtiments dont la surface est supérieure à  $50~\text{m}^2$ 

Quatre grands bâtiments ont pu être identifiés car ils étaient isolés, deux autres sont probables. Trois dégagent un espace central (type 6.1, fig. 20). Les trois autres sont à deux nefs (type 6.2, fig. 21) matérialisées par l'alignement des poteaux faîtiers.

#### • Les entrées et annexes

Plusieurs bâtiments présentent des indices d'aménagements liés à l'accès. Des poteaux sont implantés sur les petits côtés, le plus souvent au sud ou à l'est, à un peu plus d'un mètre des poteaux d'angle. Parfois des aménagements de poteaux sont observés à l'extérieur des bâtiments. Ils sont généralement interprétés comme des porches ou des auvents. Ce dispositif est attesté à Goudelancourt-les-Pierrepont (NICE 1994).

#### Architecture et techniques de construction

En matière de construction en bois, deux grands systèmes architecturaux sont connus (Chapelot & Fossier 1980). Le premier consiste à faire supporter la charpente par une poutre faîtière reposant sur des poteaux placés sur un axe médian. Dans le deuxième système, ce sont les murs qui sont porteurs. Les poteaux corniers sont espacés au minimum de 1,50 m, au maximum de 4,50 m. Ils sont placés en vis-à-vis et sont reliés par des

entraits perpendiculaires à l'axe du bâtiment. Ces entraits reçoivent une sablière haute qui est reliée à la poutre faîtière par des chevrons. La disposition des poteaux montre que les deux systèmes ont été utilisés dans notre corpus, sans que l'on puisse trancher dans la plupart des cas. Pour les plus petits, les portées ne nécessitent pas de poteau médian intermédiaire : l'absence de poteaux intérieurs n'est pas significative. Pour les plus grands, on observe dans trois cas un alignement de poteaux médians visiblement porteurs et dans un cas, voire trois en comptant les plus hypothétiques, des dispositions nécessitant l'utilisation de la ferme. Pour le reste, on en est réduit aux suppositions ; en Picardie, pays de læss, le matériau universel de l'architecture traditionnelle a toujours été le torchis, mélange d'argile et de paille hachée. Une fois l'armature et la charpente montée, un clayonnage est installé entre les poteaux latéraux, ce clayonnage fait de petites branches et dont on ne retrouve que très rarement les traces à la fouille, est recouvert de torchis. La toiture est elle aussi constituée de matériaux périssables, du chaume vraisemblablement. Il n'y a pas de raison de penser qu'il en était autrement au haut Moyen Âge.

# Comparaisons et fonctions

Énumérer tous les sites ayant livré des constructions sur poteaux risquait de nous écarter de notre propos. Nous nous sommes limités pour la Picardie aux sites de référence que sont Goudelancourt-les-Pierrepont et Juvincourt-et-Damary pour les débuts de la période (fig. 20), et à

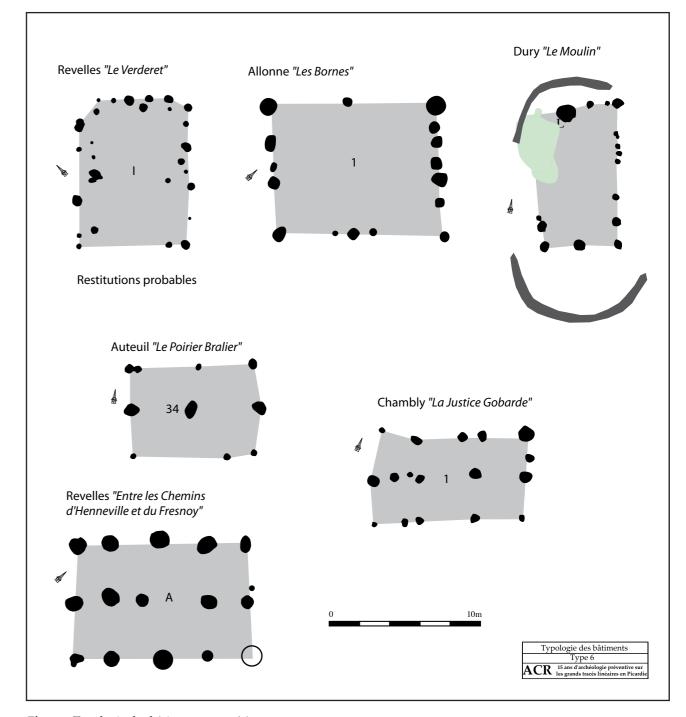


Fig. 19 - Typologie des bâtiments, type 6.1.

quelques exemples isolés pour la fin du haut Moyen Âge. Le bâtiment principal de Goudelancourt-les-Pierrepont est le seul exemple régional d'une habitation mérovingienne qui ait conservé les sols d'occupation et les aménagements de surface (NICE 1994). À Juvincourt-et-Damary, l'homogénéité des formes architecturales aux VIe et VIIe siècles a permis une analyse détaillée qui a abouti à une véritable reconstruction de l'habitat du VIe siècle dans le parc archéologique de Marle, dans l'Aisne (BAYARD & NICE 2009). Les bâtiments principaux des deux sites sont légèrement différents. Celui de Goudelancourt-les-Pierrepont mesure 8,90 m sur 5,80 m (hors tout), il correspond aux premières

constructions de notre type 6. Il s'agit clairement d'une habitation comme l'attestent les sols et l'âtre disposé contre le mur sud. Les 45 ou 46 m² de l'espace intérieur ne sont pas cloisonnés malgré la présence d'un poteau faîtier médian et de deux autres poteaux axiaux. À Juvincourt-et-Damary la disposition des entrées, des éventuelles cloisons et l'analyse des surfaces, ont amené le responsable de la fouille à identifier des espaces d'habitation et d'autres qui pouvaient être partagés entre plusieurs usages, voire la stabulation d'animaux. Ces maisons mixtes ont des surfaces qui varient entre 60 m² et près de 80 m², ce qui correspond aussi à notre type 6. D'autres bâtiments plus petits ont aussi

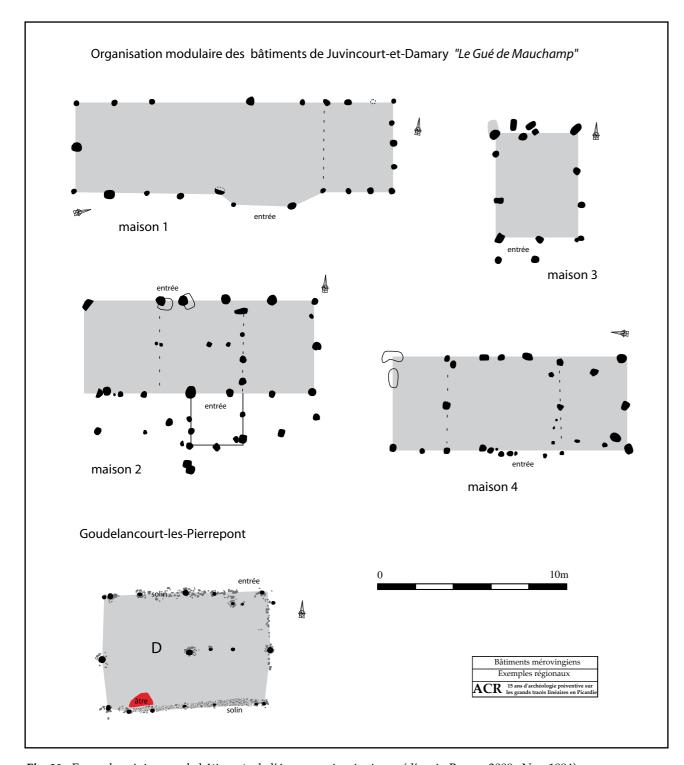


Fig. 20 - Exemples régionaux de bâtiments de l'époque mérovingienne (d'après Bayard 2009, NICE 1994).

été identifiés sur les deux sites : des constructions à une nef d'une superficie de 22 m² à 40 m² qui sont aussi interprétées comme des habitations pour les commensaux et des constructions plus réduites, considérées comme des locaux artisanaux ou des annexes domestiques (autour de 13/20 m²). Ces exemples sont datés des VIe-VIIe siècles, période peu représentée dans l'ACR et qui ne compte que quelques bâtiments possibles, à Auteuil et à Bouillancourt-en-Séry.

Pour la période carolingienne, le sud du département de l'Oise et l'Île-de-France fournissent

l'essentiel du référentiel. Ils ont livré de nombreux plans de bâtiments ayant une surface importante, le plus souvent supérieure à 50 m², ce qui correspondrait à notre type 6, mais aussi des constructions modulaires très proches de notre type 5, dont la surface se situe entre 25 et 50 m². Ces derniers sont très fréquents sur les sites des IXe ou XIIe siècles. On en trouve plusieurs exemples sur le site de Longueil-Sainte-Marie "Le Cul de Fayel" (fouille inédite Bayard, Flucher, Harnay, fig. 21) Il faut faire une distinction entre le plupart de ces bâtiments et un type très standardisé sur lequel François Gentili attire l'attention, à six poteaux,

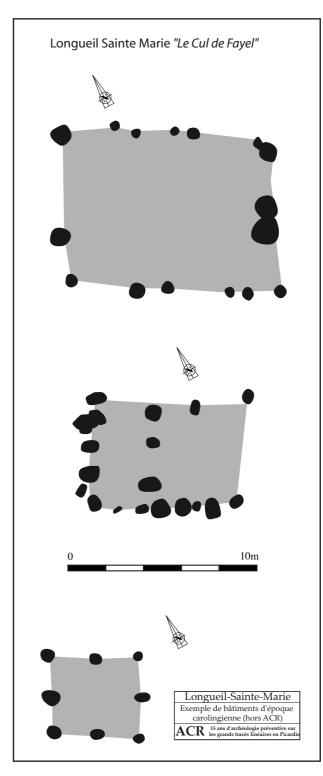


Fig. 21 - Longueil-Sainte-Marie : exemples de bâtiments de l'époque carolingienne (BAYARD & HARNAY 1990).

de plus grande taille (carrés de 5 m de côté), qu'il identifie comme étant des greniers sur la base d'une découverte particulière et en raison de leur standardisation (GENTILI 2009). Ce type qui a déjà été rencontré en Picardie n'est pas réellement attesté dans notre corpus. Nos exemples diffèrent par quelques éléments de détail certes, mais suffisants pour exclure ce type très particulier. Compte tenu des comparaisons régionales, de l'analyse des plans d'ensemble, il nous semble préférable de les

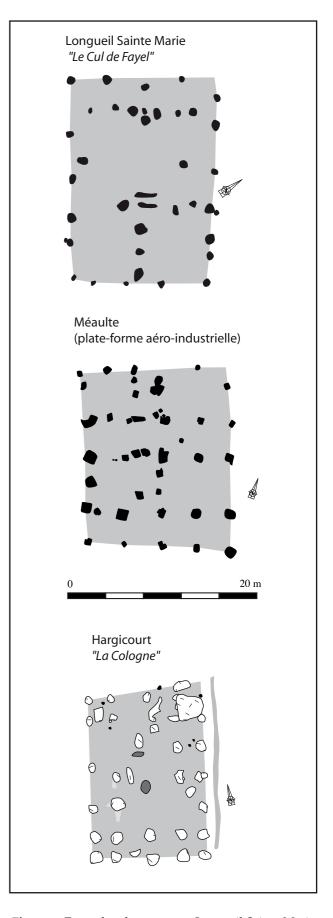
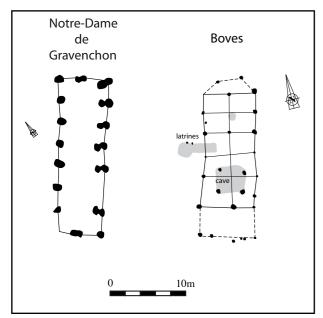


Fig. 22 - Exemples de granges : Longueil-Sainte-Marie (Oise), (BAYARD & HARNAY 1990), Méaulte (Somme), (BLONDIAU 2011), Hargicourt (Aisne), (BAYARD 1989).



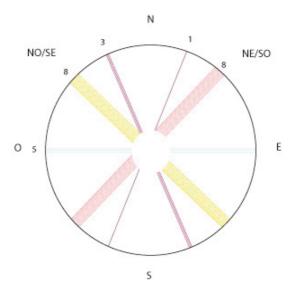
**Fig. 25** - Exemples de bâtiments résidentiels, Notre-Dame de Gravenchon en Seine-Maritime (LE MAHO 2004) et Boves dans la Somme (RACINET 2008).

interpréter comme des habitations pour les plus grandes.

La fin de la période voit l'apparition de très grands édifices à plusieurs nefs qu'il est possible d'assimiler à des granges (fig. 22) : les parentés architecturales entre les exemples les plus précoces de Longueil-Sainte-Marie, de Longueil-Annel ou de Méaulte, datés des XIe-XIIe siècles et la grange de "La Cologne" à Hargicourt, datée de la fin du XIIIe ou du XIVe siècle en dépit de l'évolution des techniques de fondation, ne laissent guère de doutes sur la fonction de ces édifices (BAYARD 1989, Derbois à paraître, Blondiau 2011). Les dimensions de ces granges outrepassent largement ce qui était observé auparavant : une vingtaine de mètres de long, plus de 12 m de large, des surfaces de l'ordre de 315 m² à Longueil-Sainte-Marie, 390 m² à Longueil-Annel, 230 m² à "La Cologne" à la fin du XIIIe siècle, 280 m² au XIVe siècle (18 puis 22 m sur 12 à 13 m). Leur multiplication est significative de l'emprise domaniale croissante sur la production et est vraisemblablement liée au développement des échanges commerciaux. Est-ce le simple hasard des découvertes si notre corpus n'a livré aucun exemple de ces édifices? Signalons simplement qu'une prise en compte de tous les tracés linéaires aurait amené à compter trois exemples ("La Cologne" à Hargicourt sur l'A26, Longueil-Sainte-Marie et Combles sur le TGV Nord).

Au terme de ce chapitre, il est possible de constater à la fois une standardisation locale des bâtiments et une relative variété à l'échelle régionale comme le montrent les exemples de Saleux, Chambly ou de Dury. La faible amplitude des surfaces donne l'impression d'une grande homogénéité socio-

#### Orientations des bâtiments



économique. Nous n'avons pas d'exemple de grands bâtiments résidentiels du type de celui de la motte de Boves des périodes 1 et 2, au Xe siècle (RACINET), pour s'en tenir à des exemples proches, ou plus lointains comme l'établissement domanial primitif de Notre-Dame de Gravenchon (LEMAHO 2001, 2004) (fig. 23). Ces bâtiments à une ou deux nefs, allongés sur 15, 20 ou 26 m, ont souvent une surface utile qui dépasse les 100 m<sup>2</sup>. Il serait inutile de poursuivre la comparaison au-delà du Xe siècle, les caractères de l'architecture domaniale s'écartant désormais très nettement de ceux de l'architecture ordinaire, avec notamment la diffusion de la construction en pierre. Le bâtiment A de Dury qui n'a pas été retenu dans notre liste en raison des incertitudes qui pèsent sur sa restitution, mais dont l'existence est assurée, pourrait constituer un exemple intermédiaire entre les bâtiments modulaires de type 6 et ces résidences aristocratiques. La surface interne est évaluée à environ 70 m², les aménagements « défensifs » et la richesse relative du mobilier recueilli à ses abords (éperons...) suggèrent la présence d'une demeure aisée, voire privilégiée.

# Analyse spatiale et datation

Le caractère incomplet des fouilles ne permet pas toujours de cerner la disposition des bâtiments les uns par rapport aux autres, mais il est possible de dégager quelques lignes directrices.

Les orientations principales sont comprises à l'intérieur d'un angle est/ouest et nord-est/sudouest (à 70 %). Les bâtiments orientés nord/sud sont rares (7 %). Une forte minorité est orientée nord-nord-ouest/sud-est à nord-ouest/sud-est (23 %). La logique d'organisation spatiale ressort plus clairement au sein des établissements qui ont livré des plans lisibles, comme à Saleux ou Allonne, et où l'orientation des bâtiments laisse apparaître un

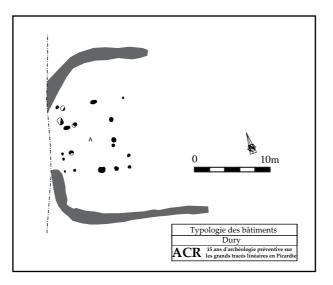


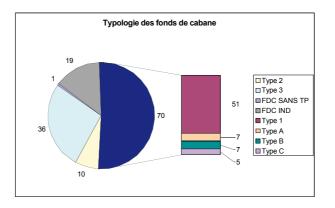
Fig. 24 - Bâtiment A de Dury.

schéma cohérent d'implantation : les constructions sont parallèles entre elles ou disposées selon des axes perpendiculaires.

Dans la plupart des cas, les bâtiments sont installés dans des unités parcellaires. C'est particulièrement net à Allonne, Saleux, Athies ou Dury où les limites sont matérialisées par des fossés. À Villers-Vicomte, les deux concentrations qui ont pu abriter des habitations se répartissent de chaque côté d'un axe de circulation mais aucune limite tangible n'est visible. Parfois les bâtiments s'organisent autour d'une cour comme à Athies ou à Chambly. Ce pourrait aussi être le cas à Villers-Vicomte.

#### Conclusion

Tout d'abord, on peut noter qu'en dehors des deux habitats de Ville-le-Marclet et Savy, tous les sites du haut Moyen Âge ont livré des vestiges de constructions sur poteaux, et parfois beaucoup, ce qui a parfois constitué un handicap insurmontable pour le travail de restitution. Cette évidence nous oblige à rappeler quelques point de méthode, en particulier, qu'il est nécessaire de repérer et d'isoler les édifices lors de la fouille. Les tentatives faites a posteriori aboutissent généralement à des résultats



douteux. Il est impératif d'établir des relevés précis et détaillés dès la phase de décapage (GENTILI 2009), lors de l'enregistrement des structures ce qui permet d'identifier la forme des négatifs et la forme des avanttrous, éléments qui peuvent se révéler importants lors de la restitution de bâtiments. La recherche des poteaux « manquants » est aussi importante quand on se trouve en présence d'alignements ou d'éléments permettant de supposer la présence de bâtiments. Enfin, la fouille intégrale des poteaux peut s'avérer déterminante, notamment pour repérer des doublements liés à des réfections, la forme et l'orientation des poteaux, la présence de poteaux équarris, mais aussi pour permettre de trouver un peu de mobilier, toujours précieux pour dater ces structures.

#### Les fonds de cabane

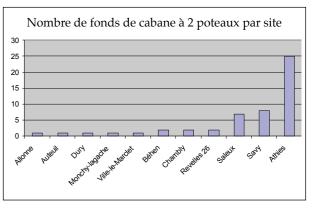
Les fonds de cabane sont la figure emblématique des habitats du haut Moyen Âge (Salin 1957, Farnoux 1987). De plan quadrangulaire ou ovale, ils sont toujours excavés, c'est leur signe distinctif. Ils présentent une variété limitée dans leur forme et dans le nombre de poteaux utilisés pour la construction.

Le corpus se monte à 135 exemples avec une répartition inégale selon les sites. Bouillancourt-en-Séry et Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy" n'ont curieusement livré aucun fond de cabane. La plupart des autres chantiers compte entre trois et dix fonds de cabane. Ils sont très nombreux à Saleux et à Athies (plus de trente).

Trois critères généraux peuvent être pris en compte pour établir une typologie, une évolution chronologique et pour leur attribuer une fonction : les dimensions, le dispositif de couverture et les aménagements internes.

### Les dimensions et les formes

Tous les fonds de cabane étudiés sont de forme rectangulaire. La profondeur des excavations varie de 0,10 m à un mètre. Elle est majoritairement inférieure à 0,50 m. Il faut ajouter environ 0,40 à 0,60 m pour tenir compte de la terre arable enlevée au décapage. La superficie des parties excavées varie de



 $3,50~\text{m}^2$  à  $20~\text{m}^2$  (un seul exemplaire) mais la plupart est comprise entre 4 et  $12~\text{m}^2$ . Il y a bien évidemment des différences selon le type architectural. Les fonds de cabane à six poteaux sont plus grands ( $9,20~\text{m}^2$  en moyenne), les fonds de cabane à quatre poteaux ont une surface moyenne de  $7,40~\text{m}^2$  et ceux à deux poteaux, de  $6,30~\text{m}^2$ .

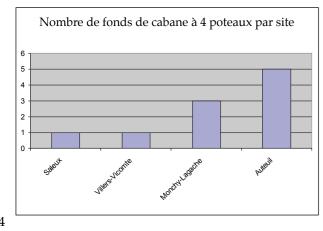
#### Les dispositifs de couverture

La présence de trous de poteaux associés à une aire excavée constitue un des traits distinctifs du fond de cabane. L'absence de poteaux ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de dispositif de couverture. Mais il est en ce cas impossible à restituer ; il a pu reposer sur une sablière basse ou simplement sur des poteaux faiblement ancrés à l'extérieur de la structure. Le cas est marginal, seuls deux fonds de cabane, à Chambly et à Savy, ne présentent pas de dispositif apparent de couverture. Pour le reste, le nombre et l'emplacement des poteaux déterminent trois types, à deux trous de poteaux axiaux, à deux trous de poteau médians et quatre poteaux d'angle et à quatre poteaux d'angle (fig. 24). Seize fonds de cabane n'ont pu être classés dans l'un ou l'autre type en raison le plus souvent de perturbations postérieures.

- *Type 1*. Les fonds de cabane à deux trous de poteau

C'est le type le plus simple : apparemment, les poteaux axiaux supportent la poutre faîtière, la toiture à deux pans repose sur le sol à l'extérieur de l'excavation. C'est du moins de cette manière que sont habituellement restituées ces constructions. Le type à deux poteaux est aussi le mieux représenté du corpus, avec 67 exemples, soit 53 % du total, toutes périodes confondues. La majorité appartient à la période mérovingienne (29 exemples). Les autres se répartissent presque également entre les VIIIe - IXe siècles (13), et la seconde moitié du IXe et le Xe siècle (10 exemples). Deux sont attribuables au XIIe siècle.

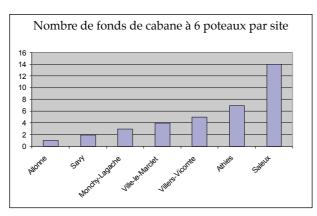
- *Type* 2. Les fonds de cabane à quatre poteaux Selon les hypothèses les plus fréquentes, les poteaux corniers font office d'ossature pour les murs. Ils supportent les sablières hautes ainsi que



les entraits des deux fermes formant les pignons. La poutre faîtière pouvait reposer, dans ce cas, sur deux poinçons maintenus par deux arbalétriers. Avec ce type de construction, il n'est pas nécessaire que la toiture descende jusqu'au sol (NICE 1994). Des variantes sont parfois proposées avec un plancher surélevé séparant une partie haute, interprétée comme grenier ou épier et une partie basse, éventuellement utilisée à diverses fonctions (EPAUD & GENTILI 2009). Nous avons considéré que la surface utile de ces cabanes se limite aux dimensions de l'excavation. Le type à quatre poteaux est relativement peu représenté avec dix exemples (7 %). Les sept datés sont tous attribuables à la période mérovingienne. On en compte un à Saleux, cinq à Auteuil et un à Villers-Vicomte. Il est à noter qu'à Auteuil, le type est majoritaire ; deux autres fonds de cabane sont de type indéterminé et un à 2 poteaux axiaux.

# - *Type 3*. Les fonds de cabane à six poteaux

Les deux poteaux médians sont associés à quatre poteaux corniers. Les poteaux médians devaient supporter la poutre faîtière et les poteaux corniers servir d'appui aux murs tout en supportant la sablière haute et les entraits. Dans ce cas, les pans du toit pouvaient aussi bien reposer sur le sol que s'arrêter au niveau des poteaux latéraux (NICE 1994). Certains fonds de cabane, comme la structure 1210 de Saleux, ont livré des restes du clayonnage qui constituait l'armature des murs. Ce type est bien représenté, avec 36 individus, soit 28 % du total des fonds de cabane. La totalité des 33 ensembles datés est attribuable à la période mérovingienne.



Les dispositifs d'accès

Dans trois cas, l'accès à la partie excavée est matérialisé par un surcreusement de la paroi (fig. 25). Deux exemples ont été observés à Saleux et un à Auteuil. À chaque fois, l'entrée est caractérisée par une dépression sur le petit côté ouest de la structure.

#### Les sols

Nous avons très peu d'éléments d'information sur les sols de ces excavations. Aucun aménagement volontaire de sol n'a été mis en évidence, ni de

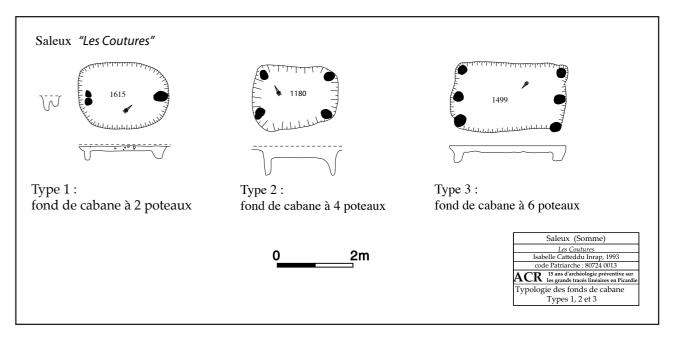


Fig. 25 - Fonds de cabane types 1, 2 et 3.

traces dus à des piétinements répétés ou à des dépôts quelconques, à une exception près, à Athies. Le fond de cabane n° 216 se signalait par la présence d'un sol induré et de couleur verdâtre en raison d'imprégnations riches en phosphate. L'absence de traces manifestes de sols a parfois amené les archéologues à supposer l'existence de planchers surmontant des vides sanitaires utilisés occasionnellement de resserre. Ici, Les différents aménagements intérieurs observés dans de nombreux fonds de cabane nous obligent à retenir l'hypothèse de cabanes semi-enterrées. L'absence d'indices de ces occupations s'explique certainement par l'intense activité biologique qu'ont subie ces horizons.

#### Les fosses d'ancrage de métier à tisser

Un certain nombre de fonds de cabane de Saleux et de quatre autres sites, tous à deux poteaux axiaux porteurs, présentent des aménagements internes, fosses ou trous de poteau, avec des dispositions récurrentes. Ces aménagements sont bien attestés dans les régions voisines où ils sont généralement interprétés comme des systèmes de fixation de métiers à tisser verticaux. Nous en proposons une typologie sur la base de notre corpus et d'après des exemples de la région et de régions voisines, notamment d'Île-de-France (NICE 2009, GENTILI 2009 : 31). Nous présenterons tout d'abord les dispositifs à cinq fosses d'ancrage qui forment un groupe homogène, puis ceux à deux et trois fosses d'ancrage (fig. 26).

- Type A: Les dispositifs à cinq ou six fosses d'ancrage. La forme des fosses d'ancrage est variable, circulaire à rectangulaire en passant par des fosses oblongues. Deux ou trois fosses sont placées sur

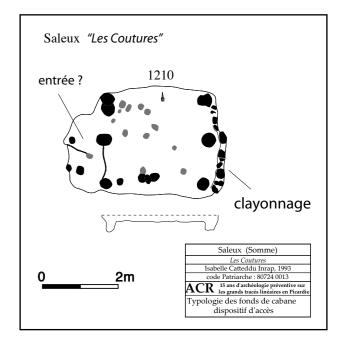
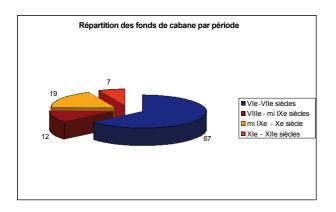


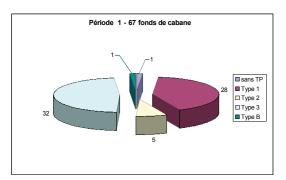
Fig. 26 - Exemple de dispositif d'accès dans un fond de cabane.

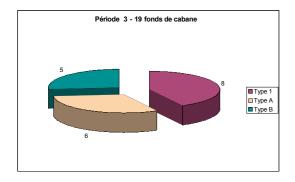
l'axe de la faîtière, elles sont distantes de 1,60 m à 1,80 m. Les trois autres se situent sur un même axe dans une des moitiés de la structure, l'espace qui les sépare de l'axe varie entre 0,55 m et 0,80 m. Ce type d'aménagement n'a été rencontré qu'à Saleux, avec 7 structures, il représente 5 % du corpus.

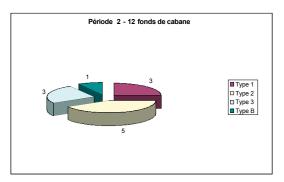
### - Type B: les dispositifs à deux fosses d'ancrage

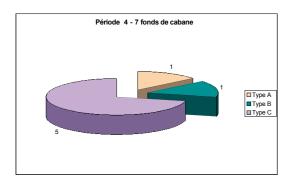
Deux cuvettes forment un axe placé parallèlement ou obliquement par rapport à l'axe de la faîtière. Elles sont distantes de 1 m à 1,20 m. La forme des fosses d'ancrage est circulaire ou ovale. Le type est peu fréquent, 5 % du total, mais est attesté sur cinq sites : Allonne, Chambly, Dury, Revelles "Le Verderet" et Saleux.











- Type C: Les dispositifs à trois fosses d'ancrage

Ce type correspond à un aménagement intérieur matérialisé par trois ou quatre fosses. Deux des fosses sont parallèles aux petits côtés et recoupent l'axe, elles sont très proches des poteaux porteurs (0,20 à 0,30 m) et sont distantes entre elles de 1,40 à 2 m, la troisième se situe dans une des moitiés de la structure et elle est parallèle au grand côté, elle est à 0,60 ou 0,80 m de l'axe. La forme des fosses est oblongue ou ovale. Avec quatre fonds de cabane, il représente 3 % du corpus. À Saleux, ces structures sont attribuables à la période du XIe siècle tandis que le fond de cabane de Dury est datable du XIIe siècle. Ce type d'aménagement qui est très fréquent en Îlede-France, et aussi à Goudelancourt-les-Pierrepont, n'a été rencontré qu'à Saleux et à Dury.

#### Évolution chronologique

Le fond de cabane est l'aménagement par excellence de la période mérovingienne : les trois quarts sont attribués à cette époque. Les types 2 et 3, à quatre et à six poteaux disparaissent au VIIIe-IXe siècle. Au-delà, le type le plus simple, à deux poteaux, ne se rencontre plus qu'avec des aménagements intérieurs. Il est difficile de distinguer une évolution dans les systèmes d'ancrage intérieurs. Les dispositifs à deux et à cinq fosses d'ancrage apparaissent au début de la période carolingienne. Le système à trois fosses d'ancrage semble un peu plus tardif. Il domine à la période suivante (XIe siècle). Les deux exemples les plus tardifs, attribués au XIIe siècle, correspondent aux systèmes à deux et à trois fosses d'ancrage.

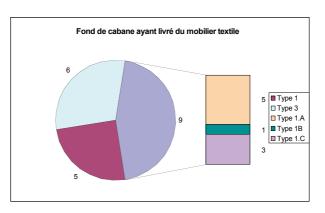
#### Hypothèses fonctionnelles

Le corpus de l'ACR est assez représentatif des différents types de fonds de cabane mis au jour en Picardie et en Île-de-France.

Plusieurs hypothèses fonctionnelles sont possibles pour les fonds de cabane mérovingiens à 2 et à 6 poteaux, qui ne s'excluent pas forcément les unes les autres, stockage, remise pour outils abris pour petits animaux (volaille, porcs, moutons, chèvres ...). Même sans témoignage de fixation des métiers à tisser, l'activité textile ne doit pas pour autant être écartée, les métiers à pesons ne nécessitent pas l'aménagement de fosses d'ancrage pas plus que les métiers à deux barres posés simplement sur le sol (NICE 2009).

Les fonds de cabane à 4 poteaux semblent constituer un groupe à part. Aucune de ces structures n'a livré d'objets liés à l'activité textile. Est-ce que le type correspond à une ou plusieurs fonctions spécifiques (grenier/épier, resserre...) ? Nous n'avons aucun élément supplémentaire à verser au dossier (Gentili 2009).

Site	Type indéterminé	Type 1	Type 2	Type 3	Type A	Type B	Type C	Total
Allonne "Les Bornes"	2	1		1		1		5
Athies "Le Chemin de Croix"	1	25		7				33
Auteuil "Le Poirier Bralier"	2	1	5					8
Béhen "Les Grands Riots"	1	2						3
Chambly "La Fosse aux Moines"	0	2				2		4
Dury "Le Moulin"	1	1				1	1	4
Le Translay "Le Chemin de Morival"	6							6
Quivières "Le Tomblet"	1							1
Revelles "Le Verderet"		2				2		4
Saleux "Les Coutures"	1	7	1	14	7	1	4	37
Savy "Le Bois de l'Abbaye"	2	6		2				9
Ville-le-Marclet "L'Épine Pierre Lecul"	2	1		4				4
Villers-Vicomte "La Rozière"	3	0	1	5				9
Total	21	48	7	33	7	7	5	128



À l'époque carolingienne, il ne subsiste que le type à deux poteaux qui comporte désormais presque systématiquement des aménagements internes complémentaires (fosses d'ancrage). L'hypothèse du tissage est aujourd'hui acceptée pour expliquer les fosses d'ancrage (GENTILI 2009) et la découverte d'objets liés à l'activité textile dans ces fonds de cabane le confirme (poinçons, peignes en os, pesons ...). Les différents systèmes de fosses d'ancrage correspondent probablement à plusieurs types de métiers à tisser, se différenciant par le mode de support, la largeur et, peut-être, d'autres paramètres qui ne nous sont pas accessibles. La largeur des métiers à tisser que l'on peut restituer à partir de ces données semble varier en fonction de la chronologie. Le dispositif le plus ancien, que nous n'avons observé qu'à Saleux, correspondrait à une largeur de métier de 1,60 m à 1,80 m. Le dispositif à deux fosses d'ancrage se caractérise par une largeur plus réduite (1 m à 1,20 m). Le dispositif à trois fosses d'ancrage varie entre 1,40 m et 2 m. Ces dimensions sont similaires à ce qui se trouve à Goudelancourt-les-Pierrepont ou en Île-de-France. Nous n'avons recueilli aucun élément susceptible d'alimenter la discussion sur les hypothèses de restitution et renvoyons aux articles parus

récemment sur le sujet (NICE 2009 fig. 29). Il est fort probable que bon nombre de fonds de cabane ont servi à d'autres usages que l'activité textile qui n'ont pas laissé de traces. Signalons par ailleurs l'absence de fours associés aux fonds de cabane comme cela a été observé à de multiples reprises en Île de France (GENTILI 2009a) et un peu moins en Picardie (NICE 1994).

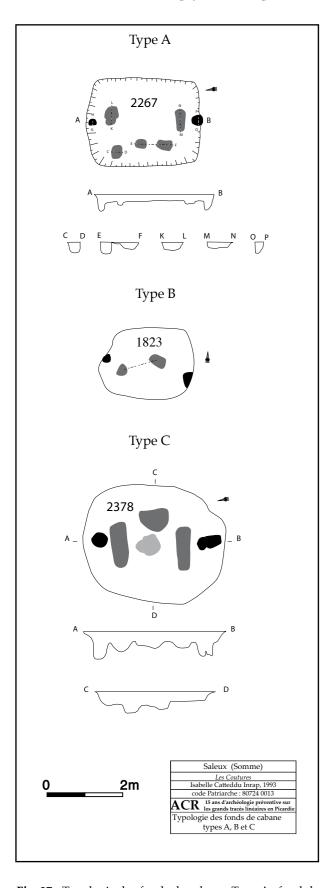
# Analyse spatiale

Sur les sites les mieux documentés, à Saleux et à Athies, les fonds de cabane se répartissent dans les différentes unités et semblent associés individuellement aux bâtiments d'habitation. Cette association semble se vérifier sur les autres habitats. Plus rarement, les fonds de cabane peuvent se regrouper à l'intérieur des zones artisanales (fours, silos) comme à Chambly (secteur 4).

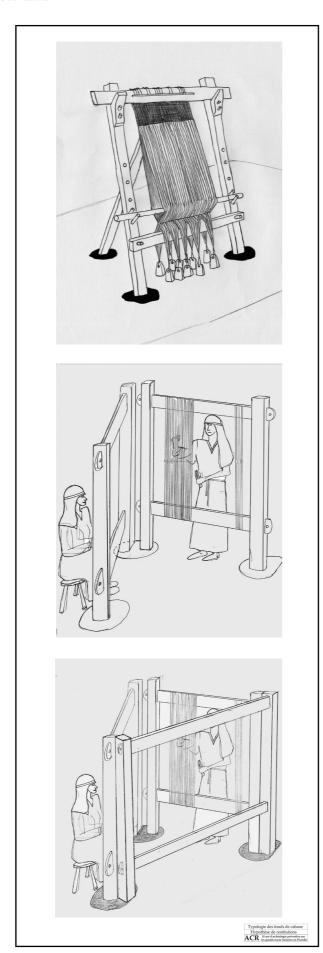
#### Conclusion

Il y a peu de choses nouvelles à dire à propos de ces installations rudimentaires, faciles à réaliser, utilisables à des fins diverses et d'une faible variabilité. Le fond de cabane est très répandu. Il n'est certes pas présent sur tous les sites de notre corpus, mais le caractère incomplet des fouilles interdit d'en tirer des conclusions particulières. Leur nombre élevé, corrélé avec la présence de certains types architecturaux, semble être un critère à prendre en compte pour l'étude des activités artisanales. On peut penser que l'activité textile était importante et organisée dans certains établissements.

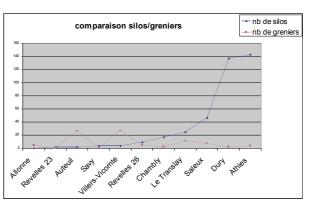
Un dernier mot sur les questions méthodologiques : l'étude du fond de cabane est-il compatible avec une fouille partielle ou la fouille mécanique ? La faible diversité de ce



**Fig. 27** - Typologie des fonds de cabane. Type A : fond de cabane à cinq fosses d'ancrage ; type B : fond de cabane à deux fosses d'ancrage type C : fond de cabane à trois fosses d'ancrage.



**Fig. 28** - Hypothèses de restitutions de métiers à tisser pour les fonds de cabane à trois fosses d'ancrage (d'après NICE 2009).



type architectural a parfois induit l'idée d'un potentiel d'informations faible, réduit à des aspects architecturaux de base que l'on pourrait qualifier d'anecdotiques et à des questions de chronologie. Il est impératif de fouiller les fonds de cabane intégralement pour comprendre leur organisation et leur fonctionnement (présence et nombre de fosses d'ancrage, mesures entre les différentes fosses d'ancrage, dimensions des trous de poteau ...) mais aussi pour recueillir le maximum de mobilier notamment des objets qui pourraient être liés à l'activité textile.

#### Les silos

Les structures excavées dévolues à la conservation du grain et, accessoirement, à celle des raves et racines, sont courantes sur les sites du haut Moyen Âge. Il est rare de découvrir le dépôt primaire, aussi l'identification de ces structures à des silos se fait, le plus souvent, sur des critères morphologiques, même s'ils nous parviennent rarement en bon état de conservation

Environ 400 silos ont été identifiés sur les treize sites de notre corpus. On a vu plus haut que là où les greniers étaient nombreux il y avait peu de silos. *A contrario*, les quatre sites qui concentrent les silos, Dury, Athies, Saleux et Chambly (88 % du total), comptent peu de greniers : Les sites du Translay et de Revelles "Le Verderet" présentent une situation intermédiaire. Les silos sont rares à Auteuil, Villers-Vicomte, Savy et Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy". Ils sont absents des sites de Bouillancourt-en-Séry, Allonne et Ville-le-Marclet.

#### Typologie et volume

Sur les 400 silos identifiés, 324 ont pu être répartis entre huit types en fonction de critères morphologiques et de leurs dimensions (fig. 30). Ce classement se heurte parfois à des difficultés liées à la restitution des états initiaux et à l'attribution parfois délicate à tel ou tel type dans des cas peu tranchés. Les restitutions de volume ont été calculées en référence aux études spécifiques menées sur les sites d'Athies et de Dury.

#### - Type 1 : les silos piriformes profonds

Ces silos présentent des parois incurvées concaves menant à une cheminée d'accès cylindrique plus ou moins importante et un fond bombé. Leur profondeur varie de 0,80 m à plus de 2 m. Ils sont les plus nombreux : 73, et représentent 22,50 % du corpus. Ils sont présents sur tous les sites. Leur volume varie entre 1,50 m³ et 4 m³ à Athies, mais peut atteindre le double à Dury où les silos sont parfois reliés entre eux par des sortes de galeries creusées en sape.

# - Type 2 : les silos piriformes peu profonds

Ils ont la même forme que les précédents mais leur profondeur est inférieure à 0,80 m et leur volume inférieur à 1 m³. Au nombre de 11, ils représentent 3,4 % du corpus. On ne les rencontre qu'à Saleux et Athies.

#### - Type 3: les silos tronconiques profonds

Les parois, convergentes et droites, forment un tronc de cône menant à une cheminée cylindrique plus ou moins longue. Le fond est plat. Leur profondeur varie entre 1m et plus de 2 m. Au nombre de 58, ils représentent 18,50 % du corpus. Le volume moyen à Dury est de 3 m³.

#### - Type 4 : les silos tronconiques peu profonds

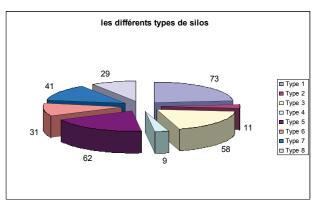
De forme similaire, leur profondeur est inférieure à 0,80 m et leur volume inférieur à 1 m³. Ils sont au nombre de 9 et représentent moins de 3 % du corpus. On ne les rencontre qu'à Athies et Savy.

# - Type 5 : les silos en forme de cylindre profonds

Les parois sont verticales et le fond généralement plat. Leur profondeur varie entre 0,80 m et 1,80 m. Ils sont au nombre de 62 et représentent près de 20 % du corpus. Ils sont attestés sur tous les sites. Leur volume varie entre 1,50 m³ et 3 m³ à Athies mais peut atteindre le double à Dury.

#### - Type 6 : les silos en forme de cylindre peu profonds

De même forme que les précédents, leur profondeur est inférieure à 0,80 m et leur volume inférieur à 1 m³. Ils sont au nombre de 31 et représentent près de 10 % du corpus. On les rencontre surtout à Athies et Saleux.



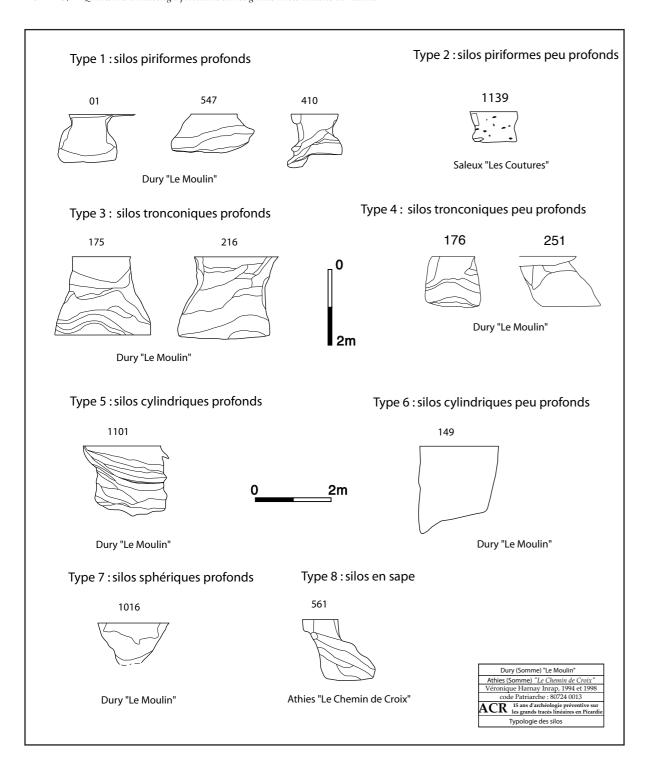


Fig. 29 - Typologie des silos.

#### - Type 7 : les silos sphériques

Les silos sphériques ont des parois arrondies ou évasées et des fonds en cuvette. Leur profondeur varie entre 1 m et 1,90 m. Au nombre de 41, ils représentent 13 % du corpus. On les rencontre essentiellement à Athies où leur volume varie de 1,50 m³ et 4 m³.

#### - Type 8 : les silos en sape

Ces silos présentent des parois dissymétriques, l'une verticale ou oblique rentrante, l'autre très piriforme, ce qui leur donne un aspect de « chaussette ». Leur diamètre est compris entre 0,50 m et 2 m, leur profondeur entre 0,80 m et 1,80 m. On ne les rencontre qu'à Athies où leur volume varie entre 1,50 m³ et 2,50 m³, mais certains grands silos peuvent atteindre 4 m³.

### Évolution chronologique

Nous n'avons noté aucune prépondérance d'un type ou d'un autre pour une période donnée. Le site de Dury montre des volumes très supérieurs à ce que l'on peut trouver ailleurs. Cette capacité à stocker des volumes importants de céréales est sans doute à mettre en relation avec une redistribution dépassant le cadre familial, sous une forme commerciale ou par le biais de réquisitions fiscales ou locatives. Cette particularité n'est peut être pas étrangère à sa date tardive, mais sa localisation sur une voie importante et le statut social de certains de ses habitats a pu jouer un rôle important.

#### **Fonction**

La fonction primitive des silos ne pose pas de problèmes majeurs, ils ont servi à stocker des grains ou des raves et des racines. Il n'est pas possible de dire si les grains étaient gardés dans un panier ou s'ils étaient déposés à même le sol, les graines au contact des parois faisant alors office d'isolant. Le goulot était ensuite comblé à l'aide probablement d'un bouchon de paille, et l'ouverture, à l'aide d'une pierre. Les grains pouvaient ainsi être conservés plusieurs années. C'est du moins les hypothèses qu'induisent les résultats des expérimentations faites pendant plusieurs années, spécialement pour l'âge du Fer (REYNOLDS 1979). Ces excavations ont souvent fini comme dépotoirs. Les espèces conservées dans ces silos font l'objet d'un chapitre plus général sur l'agriculture (cf. infra).

#### Analyse spatiale

Dans l'ensemble, les silos semblent associés aux habitats et se répartissent dans les différentes unités identifiées. À Villers-Vicomte, les silos, peu nombreux, sont plutôt groupés au nord avec les greniers. Chambly présente une organisation intermédiaire avec également une zone artisanale qui regroupe silos, fours et fonds de cabane.

#### Conclusion

Les silos sont fréquents sur les 13 sites que nous avons examinés. Leur forme et leur taille peuvent varier au sein d'un même établissement. Une telle variété peut être mise en relation avec la nature et le volume des denrées stockées, leur destination (consommation immédiate ou différée, semence ...), la durée de conservation envisagée. En dépit des études paléo-botaniques qui ont bénéficié de conditions favorables sur quatre sites, aucune corrélation n'a pu être faite entre la morphologie et la taille des silos et leur contenu (cf. infra, Bakels). La principale question qui subsiste au terme de ce chapitre est la raison pour laquelle les habitants ont opté pour une méthode de stockage ou une autre, en aire confinée ou en milieu aéré. Car c'est une originalité de notre corpus: un des deux modes de stockage est privilégié au détriment, voire à l'exclusion, de l'autre, ce qui ne semble pas être le cas ailleurs, notamment, en Île-de-France. Le nombre et la taille inhabituels des silos de Dury pourraient constituer un élément de réponse. Le volume des récoltes qui pouvaient

y être stockées semble dépasser largement les besoins de la population et doit être mis en relation avec des surplus importants à conserver sur le long terme en vue d'une commercialisation ou de réquisitions (rentes ou réquisitions seigneuriales ?). La moitié de la villa de Dury appartenait à la fin de la période au chapitre de la cathédrale d'Amiens qui percevait certainement des rentes en nature, avant la monétarisation progressive des XIIe-XIIIe siècles. On peut se situer aussi à l'autre extrémité de la chaîne. Les éléments recueillis dans la partie est du chantier semblent indiquer la présence d'un habitat privilégié avec des aménagements qui évoquent un « enmotage ». L'habitat d'Athies présente aussi un grand nombre de silos, même si les volumes enregistrés sont nettement plus réduits. Là aussi, la localisation de l'habitat dans la périphérie d'une villa royale attestée dès l'époque mérovingienne peut apporte également un élément d'explication à la nécessité de conserver des surplus agricoles pour un usage extérieur.

#### Les fours culinaires

Les fours culinaires sont des aménagements courants sur les sites du haut Moyen Âge. Ils se différencient des structures de combustion à vocation artisanale par une faible variété morphologique, des températures de cuisson peu élevées et l'absence de rejets de production autres que des cendres. Ils sont attestés sur neuf sites dans des proportions variables. Ils sont nombreux à Auteuil et à Athies (respectivement 25 et 21), fréquents à Chambly et à Villers-Vicomte (7 exemplaires), au Translay (6 exemplaires) ou à Allonne, (5 exemplaires), un peu moins à Bouillancourt-en-Séry et à Savy (4 fours). Un seul est attesté à Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et du Fresnoy". La qualité des informations les concernant est inégale. Les fours d'Allonne, Auteuil, Chambly, Le Translay et Villers-Vicomte n'ont été fouillés qu'en partie, ceux de Bouillancourt-en-Séry pas du tout. Au final, le corpus plus ou moins exploitable se compose de 63 fours.

# Élaboration et typologie

La conception des fours culinaires est simple et leur morphologie rappelle celle des fours à pain traditionnels. Les études de François Gentili (GENTILI 1989) et celles, plus récentes, de Gaëlle Bruley-Chabot ont permis de préciser la construction et le fonctionnement de ces structures (BRULEY-CHABOT 2007, 2009).

Le mode d'élaboration observé sur nos sites est similaire : un ou plusieurs fours sont creusés dans les parois d'une excavation préexistante qui sert de fosse de travail. Cette excavation peut être une fosse, un fossé, un chemin creux ou une carrière réutilisée qui sert par la suite de fosse cendrier. La couverture limoneuse de la Picardie est propice à ce type d'installations. Le four utilise le limon comme

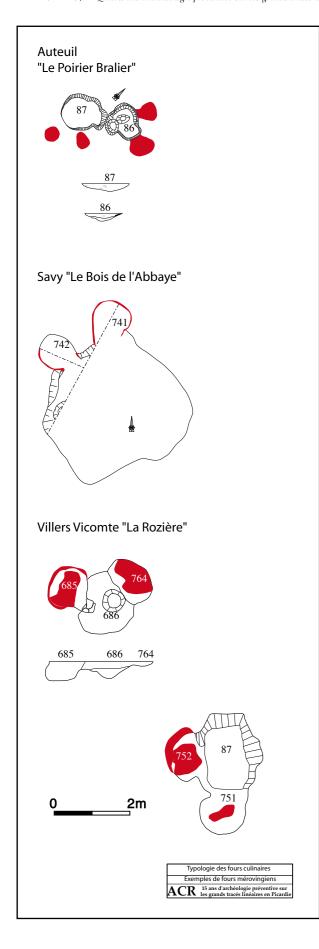


Fig. 30 - Exemples de fours mérovingiens.

matière première, il est creusé en sape directement dans la couche naturelle. Le feu durcit ensuite la voûte, les parois et la sole de la chambre de cuisson. Plusieurs fours peuvent être installés autour d'une même fosse. Les couches d'utilisation charbonneuses et cendreuses témoignent de l'utilisation successive des fours. Les cas d'utilisation en « batterie », c'està-dire de façon simultanée, sont rares et mal assurés.

Les aliments à cuire pouvaient être enfournés dans le four à partir de la fosse. Le feu était placé au centre et la bouche obturée après enlèvement des braises. La cuisson des aliments se fait alors par la restitution de la chaleur accumulée par l'argile dont les qualités thermiques rayonnantes sont remarquables. Le colmatage s'effectuait probablement avec des blocs de grès comme l'atteste la présence de nombreux blocs, notamment à Athies. Les restes de chauffe après cuisson étaient évacués dans la fosse. Ce système est toujours en usage dans de nombreuses contrées pour la cuisson du pain.

Aucun exemple de voûte entièrement conservée n'a été observé. Nous n'avons pas noté non plus d'exemple de voûte construite comme cela a été observé sur certains sites d'Île-de-France. En l'absence de fours complets, on ne retrouve le plus souvent que l'entrée, entre la fosse et la chambre de cuisson ; la présence de conduit d'évacuation ne peut être attestée. La hauteur de la bouche est rarement conservée. Des aménagements ont été observés à Auteuil, Athies, Chambly, Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy", Savy. La plupart sont en grès mais le four de Revelles montre un aménagement en silex. Il s'agit le plus souvent de pierre adossées de part et d'autre de l'entrée, les piédroits, mais on peut aussi trouver des aménagements plus élaborés avec un linteau comme à Athies. Ces aménagements permettent de protéger l'ouverture.

La forme des voûtes est globalement semihémisphérique. Le classement selon la hauteur du dôme n'est guère possible car les dômes sont rarement conservés. Seuls deux fours du Translay montrent une voûte haute et un exemplaire de four à Athies peut avoir une voûte surbaissée, mais le plus souvent il n'est pas possible de trancher. Aucun conduit d'évacuation n'a été retrouvé en raison de l'arasement.

Par défaut, c'est la sole qui constitue l'élément le plus caractéristique du four : ses dimensions, sa forme, l'épaisseur de sa rubéfaction sont des variables utilisables pour une typologie. Les soles sont majoritairement circulaires, quelques unes sont ovales. Leur surface est très variable, entre 0,50 m² et 5,30 m². La taille la plus fréquente est comprise entre 0,50 m² et 1,60 m² (31 exemples). Un second groupe compte 20 soles comprises entre 1,60 m² et 2,50 m². Un troisième rassemble les très grandes soles, dont la surface est supérieure à 2,50 m².

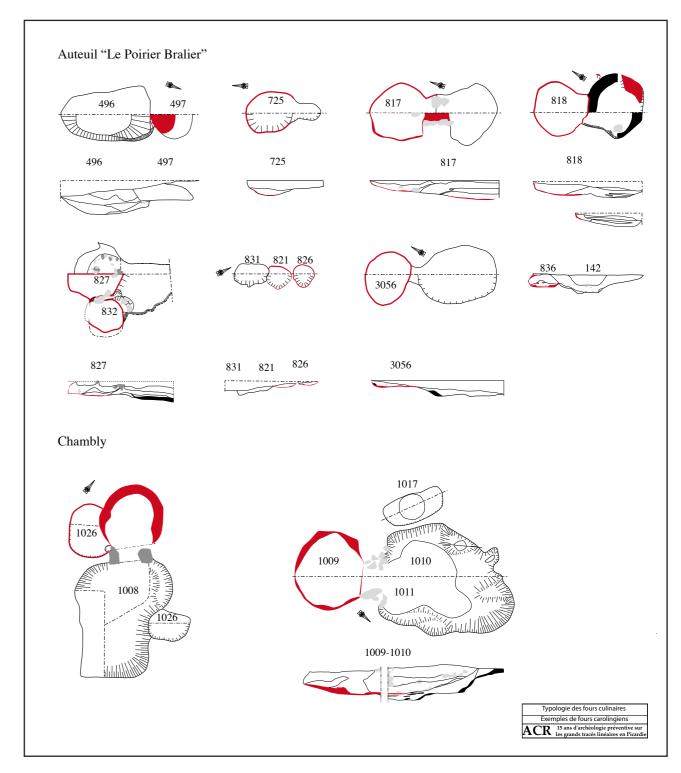
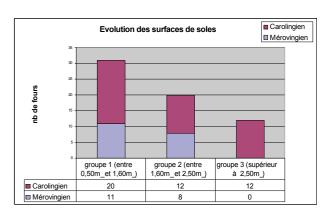


Fig. 31 - Exemples de fours carolingiens.

Dans la plupart des cas, la sole se résume à la rubéfaction en place du limon naturel aplani. Elle est renforcée parfois par un radier, réalisé en silex, à Revelles "Le Verderet", avec un lit de silex et de fragments de tegulae récupérées, à Auteuil. À Allonne, plusieurs soles successives en argile rougies par la chaleur reposent sur un aménagement de tuiles plates liées avec du calcaire pilé. Le phénomène des soles successives est observé aussi à Athies et au Translay.



#### Évolution chronologique

Rappelons que ces structures ne constituent pas une innovation du haut Moyen Âge. Elles sont bien attestées dans la région depuis le IVe siècle et, sous une forme légèrement différente, depuis le IIe ou le IIIe siècle (*cf. supra* BAYARD & LEMAIRE). Sur les 63 fours de notre corpus, 19 sont datés de la période mérovingienne et 44 de la période carolingienne (fig. 29 et 30). La majorité des fours mérovingiens présente une sole ovale (13 fours sur 19) et quelques uns une sole circulaire (6 sur 19). Les soles appartiennent aux groupes 1 et 2. Leur surface moyenne est de 1,50 m², le plus petit four ayant une sole de 0,65 m² et le plus grand de 2,50 m². Sept des fours de cette période ont des entrées aménagées avec des blocs de grès.

À l'époque carolingienne, les soles sont en majorité circulaires (38 sur 44), mais quelques fours présentent encore des soles ovales (6 sur 44). Les groupes 1 et 2 sont encore prépondérants, mais des fours plus grands apparaissent. La surface moyenne s'établit à 2,30 m², le plus petit four mesure 0,80 m² et le plus grand atteint 5,30 m². Onze de ces structures présentent des entrées aménagées de blocs de grès. *Conclusion* 

Les fours à usage culinaire montrent une bonne adaptation au milieu tant pour l'élaboration (usage du substrat comme matière première) que pour le choix de l'installation, en bordure d'excavations préexistantes. Ils sont retrouvés seuls, associés à une fosse de travail, ou en groupes de plusieurs individus qui ont fonctionné successivement, ce qui ne semble pas recouvrir de signification particulière, y compris sur le plan chronologique. Le choix de leur implantation peut apporter des indications sur le caractère domestique ou communautaire de cette activité. La question est importante étant donné les évolutions ultérieures du statut social et économique du four à pain. Les implantations privilégiées pour les fours, à la périphérie des habitats, le long de chemins comme à Auteuil ou Chambly suggèrent une activité spécialisée, au caractère plutôt communautaire. Mais la relative diversité des situations, les fours sont aussi dispersés dans les différentes unités à Athies, montre que l'utilisation de cet équipement ne recouvre pas d'enjeu socio-économique particulier. Les variations dans la typologie des fours et notamment dans la superficie des soles montrent une évolution vers des structures plus grandes : ainsi, les fours ayant des soles supérieures à 2,50 m² n'apparaissent qu'à l'époque carolingienne.

#### Les sépultures

Les nécropoles à rangées de plein champ caractéristiques de l'époque mérovingienne sont abandonnées entre le VII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle selon un

processus bien connu et qui a été largement décrit par ailleurs (Salin 1957, Périn 1987). Le phénomène est lié à la christianisation, même si d'autres facteurs ont joué un rôle non négligeable, en particulier, l'émulation sociale. De nombreux exemples montrent en effet que les élites ont activement participé à ce mouvement, étant à l'origine de la plupart des déplacements de cimetières. Le principe est simple ; la ou les familles dominantes choisit à un moment donné de se faire enterrer dans ou aux abords d'une église existante, jouissant d'un certain prestige si possible. Elle est suivie par ses dépendants, puis peu à peu par le reste de la population. Mais le choix peut se faire pour un nouveau lieu non sanctifié, où elle fonde une chapelle funéraire. Les textes montrent que de nombreuses fondations funéraires se sont transformées par la suite en églises desservies par un clerc (voir en particulier Hincmar de Reims, cf. Depreux & Treffort 2005, et plus généralement INBART de la TOUR 1900, AUBRUN 1986). Les premiers transferts s'effectuent dans les milieux les plus favorisés dès le VIe siècle, la plupart interviennent dans la seconde moitié du VIIe siècle. L'utilisation de certains cimetières de plein champ perdure cependant au-delà de ce terme, au VIIIe ou au IXe siècle (voir l'exemple d'Haudricourt, cf. Mantel et al. 1994).

# Le cimetière post-mérovingien de Saleux "Les Coutures"

Le cimetière de Saleux fournit une excellente illustration du phénomène. Il faut d'abord insister sur le caractère exceptionnel de cette opération. Les fouilles de cimetières de la seconde partie du haut Moyen Âge sont rares et pratiquement toujours partielles. Les quelques exemples qui ont eu lieu dans les années 1970-1990 ont rarement abouti à des résultats satisfaisants. Ici, le hasard la nécropole est située dans l'axe de l'autoroute - et la volonté d'apporter à cette fouille toutes les ressources humaines et financières nécessaires se sont conjugués pour que la totalité de la nécropole, avec ses 1193 sépultures, ait été fouillée et étudiée selon un protocole rigoureux. Dans l'attente de la monographie qui doit rendre compte de cette fouille, plusieurs articles permettent d'en évoquer l'évolution et les principales caractéristiques (CATTEDDU 2009). Le cimetière de Saleux apparaît dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Est-il à l'origine de l'habitat qui s'organise autour de lui ou a-t-il été implanté en bordure d'un habitat préexistant? Il est difficile de répondre à cette question dans la mesure où la fouille, malgré ses 4 hectares, n'a porté que sur une partie du site. Les prospections pédestres menées par le CIRAS dans la parcelle contigüe, au sud du tracé, ont montré une extension des occupations alto-médiévales sur plusieurs hectares. La présence récurrente sur la fouille de mobilier « résiduel » caractéristique du VIe siècle pourrait nous orienter vers la seconde solution.

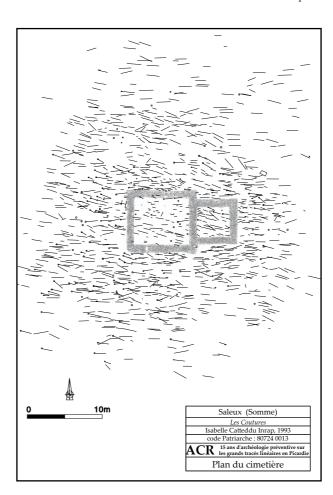
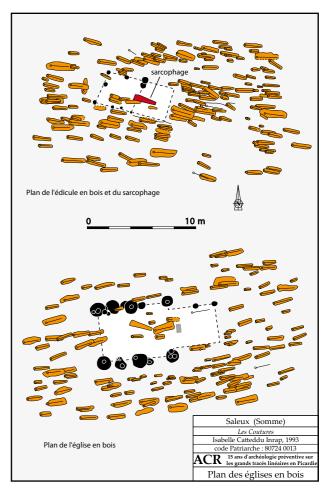


Fig. 32 - Cimetière de Saleux (CATTEDDU 2004).

Le cimetière se développe autour d'une tombe privilégiée qui se distingue par l'utilisation d'un sarcophage trapézoïdal en pierre, le seul de la nécropole, et sa localisation au centre d'une succession d'édifices, érigés d'abord en bois, puis en pierre, au caractère funéraire ou religieux évident (fig. 32). On ignore si le défunt était accompagné d'un riche mobilier, la tombe était pillée. La sépulture était-elle signalée par une épitaphe comme pourrait le laisser penser un fragment d'inscription trouvée lors de l'évaluation, malheureusement hors contexte? Les inscriptions funéraires sont très rares à cette époque, spécialement en milieu rural. Cet exemple est à rapprocher de plusieurs inscriptions sensiblement contemporaines découvertes autour d'Amiens, dans les vallées et les principales routes qui confluent vers la ville. L'apparition soudaine au VIIe siècle d'inscriptions en milieu rural est un phénomène singulier qui témoigne d'une étonnante diffusion des habitudes funéraires urbaines dans les campagnes, vraisemblablement dans des milieux privilégiés, aux VIIe, VIIIe, voire IXe siècles, (BAYARD & Pietri 1998). Malheureusement, nous ignorons le contexte précis de la plupart de ces découvertes.

Les caractéristiques du premier édifice funéraire sont atypiques : une simple nef de 3/3,30 m de large sur 5,50/5,70 m de long (fig. 32). Il est remplacé dans le courant du VIIIe siècle par un nouveau bâtiment en bois plus massif dont le plan

s'apparente à celui d'une église, à tout le moins d'une chapelle. Deux alignements parallèles de quatre poteaux délimitent une nef de 6,5 m sur 5 m. Un chœur de taille plus réduite vient compléter l'ensemble à l'est. Cette construction semble avoir connu une longue évolution avec de nombreux réaménagements ou réparations (CATTEDU 2009) (fig. 33). L'histoire se poursuit avec la construction à la fin du X<sup>e</sup> ou au début du XI<sup>e</sup> siècle d'un édifice apparemment en pierres, en tout cas fondé sur d'épaisses semelles de craie tassée. Ses caractères ne sont pas très originaux : une nef de plan presque carré de 9,40 m sur 8,60 m (mesures hors tout), prolongée par un chœur de 4 m de côté (fig. 33). À ce stade des études, il est impossible déterminer si l'utilisation du cimetière s'est poursuivie après l'abandon de l'habitat proche, au-delà du XIe siècle. Sur ces nécropoles post-mérovingiennes, l'absence de mobilier constitue généralement un obstacle insurmontable à l'établissement d'une chronologie fiable. Ici, les nombreux recoupements et la typologie des fosses et des formes d'inhumation ont toutefois permis de définir plusieurs horizons ou générations (CATTEDU 1994). On peut estimer le nombre de personnes inhumées aux VIIIe, IXe ou Xe siècles à plusieurs dizaines de personnes par génération (entre 50 et 100?), soit un effectif assez habituel pour ce genre de cimetière. Il serait difficile d'aller plus loin dans la description, les nombreuses études qui



**Fig. 33** - Plans des édifices cultuels en bois de Saleux "Les Coutures" (d'après Catteddu 2009).



**Fig. 34** - Photo de l'église en pierres de Saleux "Les Coutures", cliché Isabelle Cattedu (Cattedu 2009).

ont été menées sur la taphonomie, l'anthropologie, les modes et rites funéraires, le mobilier funéraire n'ont pas encore fait l'objet d'une synthèse.

Si la nécropole de Saleux "Les Coutures" est le seul cimetière vaste et organisé qui ait été fouillé sur le tracé des autoroutes prises en compte par l'ACR, les découvertes de sépultures ne sont pas rares. Elles sont isolées ou en petits groupes, localisées en périphérie ou au milieu de l'habitat. Nous verrons que les situations sont variées et les interprétations aussi. Ces découvertes, qui sont passées inaperçues, ne feront probablement jamais l'objet d'une publication détaillée. Elles méritent pourtant que l'on s'y arrête.

# Les petits groupes de sépultures - des amorces de cimetières organisés ?

Plusieurs petits groupes de sépultures ont été rencontrés à Athies, Bouillancourt-en-Séry, Chambly et aussi à Saleux (fig. 35).

À Athies, deux groupes sont localisés à l'écart de l'habitat. Le premier se situe au nord-ouest, il est composé de deux tombes, orientées est/ouest. Les fosses sont à peine visibles. Les vestiges osseux étaient très mal conservés, un des individus a été identifié comme un squelette d'enfant, il est inhumé la tête à l'ouest tandis que l'individu adulte a la tête à l'est. Le

deuxième groupe se trouve au sud-est de l'habitat. Les deux tombes sont orientées est/ouest avec la tête à l'ouest. Les squelettes sont là aussi en très mauvais état et n'ont pas permis d'identification. Le mode d'inhumation et la position des corps, en décubitus dorsal, n'appellent pas de commentaire particulier.

À Bouillancourt-en-Séry, seize tombes sont regroupées à proximité d'un bâtiment sur poteaux, à l'ouest, apparemment à l'écart de l'habitat. Neuf sont orientées nord-ouest/sud-est, six, nord-nordouest/sud-sud-est et une fosse est orientée nord-est/ sud-ouest. Les squelettes sont très mal conservés, mais les quelques éléments retrouvés permettent de dire qu'ils étaient inhumés en decubitus dorsal avec la tête au nord-ouest. Le seul mobilier découvert, deux vases biconiques caractéristiques de la seconde moitié du VIÎe siècle, suggère une datation de cet ensemble à la fin de l'époque mérovingienne (fin VIIe-VIIIe siècles ?). Ce petit groupe ne se distingue pas, hormis sa taille extrêmement réduite, des cimetières contemporains, comme le cimetière d'Haudricourt, situé dans la même région (Mantel et al., 1994), voire aux débuts du cimetière de Saleux. Faut-il interpréter cet ensemble comme l'amorce d'un véritable cimetière organisé qui aurait été abandonné pour une raison inconnue ? La disposition linéaire des sépultures suggère tout autant une implantation le long d'un chemin. Fautil identifier aussi l'édifice voisin, établi à l'écart de l'habitat comme un édifice funéraire ou religieux ? Le caractère atypique de la construction, une double file de trous de poteau encadrant une nef de 6 m à 6,30 m sur 4 m, ne permet pas de confirmer cette hypothèse.

À Chambly, huit sépultures sont regroupées au sud-ouest de l'habitat. Sept d'entre elles sont implantées selon une orientation nord-ouest/sud-est, le long d'un axe qui correspond très vraisemblablement à un chemin ; une inhumation est un peu à l'écart et orientée perpendiculairement à cet axe, tête au sud-ouest. Les squelettes sont très mal conservés. Ce petit cimetière est attribué par l'auteur au IX<sup>e</sup> siècle.

#### Les tombes isolées

Les sites de Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy", Villers-Vicomte et Le Translay ont livré chacun une sépulture isolée.

À Villers-Vicomte, une sépulture individuelle a été mise au jour entre les deux zones d'occupation principales. L'individu a été enterré en décubitus dorsal selon une orientation nord-ouest/sud-est. La partie supérieure de la tombe a été recoupée par une fosse postérieure mais, à proximité, ont été retrouvés un fragment de crâne et un vase biconique qui proviennent probablement de la sépulture endommagée, ce qui permettrait de la situer entre le VIe et la fin du VIIe ou le début du VIIIe siècle.

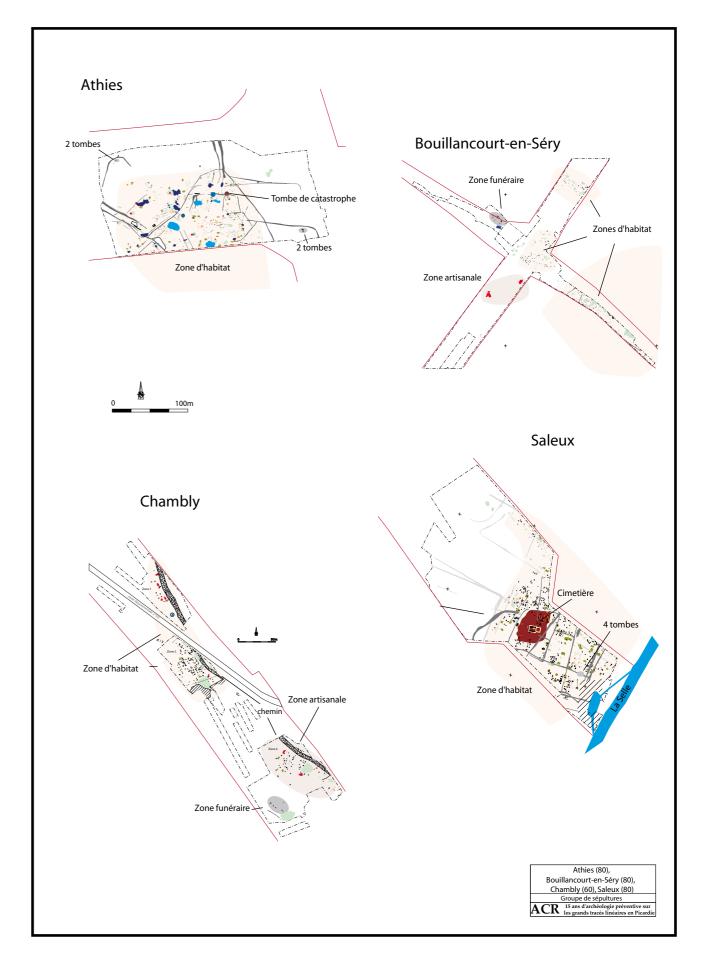


Fig. 35 - Localisation des sépultures.

 $\frac{1}{276}$ 

À Revelles "Entre les chemins d'Henneville et de Fresnoy", on trouve le même schéma : un individu adulte enterré en périphérie de l'habitat. Il repose en decubitus dorsal dans une fosse de plan anthropomorphe, il est orienté nord-ouest/sud-est, la tête au nord-ouest. La tombe est datée de l'époque carolingienne.

# Sépultures aux caractères insolites : des sépultures de catastrophe ?

Trois, peut-être quatre sites de notre corpus ont livré des sépultures situées au cœur de l'habitat ou à des emplacements vitaux pour le fonctionnement de la communauté comme des puits à eau. Ces sépultures peuvent être multiples, à Athies et à Dury, peut-être à Saleux, ou isolées comme au Translay et à Dury. Elles se signalent généralement par la position des corps hors normes.

Le comblement du puits 1131 à Athies se présentait en surface sous la forme d'une grande tache grise irrégulière d'environ 5,50 m de diamètre (HARNAY 2009). Les squelettes sont apparus sous 1,20 m de remblai. Quatre individus et un chien gisaient au fond d'une cuvette dans des positions inaccoutumées. Les squelettes scellaient le comblement proprement dit du puits. L'étude anthropologique a établi que la fosse regroupait une femme adulte âgée d'une cinquantaine d'années, un jeune adulte âgé d'environ 18 ans et deux jeunes garçons. Il semble que les corps aient subi une décomposition relativement avancée avant d'être ensevelis. La fouille a révélé que ces squelettes avaient probablement été enterrés de façon précipitée, voire jetés dans une grande fosse qui existait au préalable. L'ensemble est daté des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle.

La tombe multiple de Dury a été découverte dans une fosse probablement creusée à la hâte. Elle compte sept squelettes. Deux individus ont été déposés dans la position du decubitus ventral, membres inférieurs fléchis, mains de chaque côté de la tête. Il s'agit d'un homme pas très robuste, âgé de 45 à 50 ans, qui n'a pas exercé d'activités physiques pénibles et d'un enfant âgé de 5 à 7 ans. Un enfant âgé entre 2 et 4 ans semble avoir été poussé dans la fosse. Il s'est immobilisé sur un tas de terre, le membre supérieur droit sur le corps. Les quatre autres individus sont des immatures, trois sont très jeunes, entre 6 et 18 mois, le quatrième est âgé de 11 à 13 ans. Pour ces quatre squelettes, il semble que la décomposition ait été avancée au moment de leur ensevelissement et que certains membres aient été déconnectés. Aucune trace de mort violente n'a cependant été observée (Cocquerelle 1999).

La tombe découverte dans la partie ouest de l'habitat de Dury ne présente pas de caractères aussi évidents. Son mauvais état de conservation

qui s'explique par sa situation au cœur de l'habitat ne permet pas d'être aussi affirmatif: seuls les tibias et les pieds étaient en place. Elle était recoupée par un silo. Elle est datable de la deuxième moitié du IXe ou du Xe siècle. L'étude anthropologique a établi qu'il s'agit d'un adulte de sexe indéterminé, probablement jeune, présentant les caractères d'un cavalier et que l'individu avait été victime d'une fracture de la fibula gauche (Cocquerelle 1999). C'est ici sa situation au cœur de l'habitat, en contradiction avec un fonctionnement normal qui fait penser à un contexte extraordinaire.

La tombe découverte au Translay présente tous les caractères d'une sépulture de « catastrophe » orientée sud-ouest/nord-est. L'adulte masculin repose en decubitus latéral gauche, le coude gauche est en flexion sous le thorax, le membre supérieur droit se trouve le long du corps avec la main plaquée sur la cuisse les membres inférieurs, partiellement détruits par les labours, sont légèrement fléchis. Elle est datée des VIIIe-IXe siècles.

Enfin, à Saleux, quatre tombes étaient regroupées dans la partie sud-est de l'habitat, en partie dans le comblement d'un fossé. Les individus ont été inhumés en pleine terre, en decubitus dorsal. L'un est un adulte âgé de sexe indéterminé, l'autre un homme jeune (âge estimé à 17 ans), le troisième individu est une femme adulte jeune, le quatrième individu est un immature d'environ 7 ans de sexe indéterminé. Ces quatre sépultures sont postérieures au VIIIe siècle. Leur situation, en dehors de l'espace cimétérial, pose la question de leur statut.

#### Discussion

Les sépultures isolées ou en petits groupes se rencontrent dans nombre d'habitats du haut Moyen Âge. La fréquence de ce phénomène a attiré l'attention des chercheurs ces dernières années (Pecqueur 2003, Blaizot 2006, Castex, 2008). Les constatations tirées de notre corpus rejoignent les conclusions tirées des exemples d'Île-de-France ou de la moyenne vallée du Rhône. La plupart de ces tombes sont datées postérieurement au VIIIe siècle. Les gestes funéraires (orientation, position des individus et mode d'inhumation) sont identiques à ceux connus dans les grands ensembles. Les répartitions par sexe et âge sont difficiles à appréhender en raison du faible nombre d'individus, elles semblent proches de la répartition naturelle bien que l'on note un déficit d'enfants en très bas âge. Ces sépultures isolées ou ces groupes de tombes se trouvent souvent en périphérie de l'habitat, le long d'axes de circulation comme à Saleux et peut-être à Bouillancourt-en-Séry, en périphérie de l'habitat comme à Athies, dans des zones d'activités, comme à Chambly. La fréquence des ces petits ensembles amène aujourd'hui à les interpréter comme une composante des modes funéraires de l'époque au même titre que les cimetières constitués, plutôt que comme des phénomènes d'exclusion, même s'il est impossible de connaître les raisons de ces choix. Cécile Treffort rappelle que le choix du lieu de l'inhumation est longtemps resté une affaire privée (Treffort 1996). L'église ne paraît pas s'impliquer si tôt dans les questions matérielles de la sépulture et si la législation canonique recommande l'ensevelissement des fidèles près de l'église, elle n'interdit pas de manière catégorique les autres lieux. Il faut attendre le milieu du IXe siècle pour que cette question incombe aux prêtres. Le site de Saleux en est une illustration étonnante puisque les deux systèmes y coexistent. Près de 1 200 individus sont enterrés dans le cimetière groupé autour de la chapelle et six individus sont inhumés en dehors de cet espace funéraire sans qu'on puisse en définir la raison.

En revanche, certaines tombes comme celle du Translay et les sépultures multiples de Dury et d'Athies présentent bien les caractéristiques de « tombes de relégation » ou « de catastrophe ». Les gestes funéraires sont très différents de ce que l'on connaît généralement dans les cimetières et dans les petits groupements tels qu'on les a vus plus haut. Les orientations, les positions des individus et les modes d'inhumation sont chaotiques. Le recrutement n'est pas le même non plus, à Athies on observe une femme adulte, un jeune homme et deux jeunes garçons, à Dury ce sont un homme adulte et six enfants qui ont été retrouvés. Les individus des fosses de Dury et d'Athies ont subi une phase de décomposition avant d'être ensevelis à la hâte ce qui confirmerait l'hypothèse de tombes collectives liées à une catastrophe, raids vikings ou épidémies, les éléments dont nous disposons ne permettent pas de l'établir aussi nettement qu'on a pu le faire à Berry-au-Bac (BLONDIAUX et al. 1991). On peut se demander si certaines tombes d'adultes isolées au cœur des habitats comme la tombe ouest de Dury ne relèvent pas du même phénomène, même si elles ne se signalent pas par des modes d'inhumation anormaux. Il est possible qu'une forte proportion des tombes isolées ne présentant pas de caractères insolites aient été enfouies après un événement exceptionnel ayant interrompu la vie de l'établissement, à Saleux, à Revelles...

# MORPHOLOGIE DE L'HABITAT : DE L'HABITAT DISPERSÉ À L'HABITAT GROUPÉ

Les six ou sept siècles qui s'écoulent entre la fin de l'Antiquité et la période d'abandon de la plupart des habitats que nous avons rencontrés, entre les IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, connaissent des mutations profondes dans l'organisation du peuplement. L'habitat dispersé, caractéristique de l'Antiquité et structuré par les grandes exploitations agricoles que sont les *villae*, fait place à un habitat groupé à une date et

selon des processus qu'il est difficile de préciser pour plusieurs raisons.

Les sites rencontrés au hasard des travaux présentent une grande variété de formes et de situations difficilement réductible à des classements, d'autant plus que l'image que nous transmet la fouille ne correspond qu'à une partie du site, parfois très réduite. Il est quelquefois possible, à partir d'interventions complémentaires ou de prospections pédestres dans les parcelles voisines, de porter un jugement d'ensemble sur la forme et l'étendue de l'établissement, qui reste cependant toujours approximatif et incertain. Une approche typologique se heurte ensuite à la taille de notre corpus, trop réduite pour se prêter à un classement en fonction des caractères de l'habitat suivant les différentes périodes d'occupation. Troisième obstacle, la difficulté à préciser la chronologie des occupations à partir d'un mobilier encore mal connu et peu abondant. Cela dit, quelques tendances générales se dégagent de cet échantillon qui suit globalement une évolution commune, dans laquelle on peut distinguer trois ou quatre grandes étapes chronologiques.

# L'HÉRITAGE ANTIQUE : RUPTURES ET CONTINUITÉS

La fin de l'Antiquité est caractérisée par une rupture dans l'occupation des sols. La plupart des habitats gallo-romains qui avaient résisté aux premières invasions de la fin du III<sup>e</sup> siècles ont désertés au début du Ve, à la suite de la grande invasion de 406 (cf. supra Bayard & Lemaire). Toutefois les ruines des ces habitats attirent parfois une occupation alto-médiévale. Près de la moitié des sites étudiés est établie en marge de sites romains abandonnés depuis un ou deux siècles. Ces occupations sont plus ou moins développées et plus ou moins durables. Certaines semblent relativement éphémères. On ne peut discuter le caractère parasitaire du fond de cabane implanté près du bâtiment principal de Béhen qui avait visiblement pour but d'abriter les récupérateurs de pierres. Mais que penser des autres aménagements installés 100 m plus loin, dans les deux ailes de la pars rustica? Le nombre de structures reconnues y est trop faible pour se prêter à une interprétation. La durée de l'occupation ellemême reste imprécise. Le mobilier mérovingien est suffisamment caractéristique pour dater les débuts de l'occupation du VIe ou du début du VIIe siècle, mais la continuité au-delà, jusqu'au IXe siècle peutêtre, reste incertaine. Plusieurs autres sites présentent un cas de figure analogue : Quivières, Revelles au lieu-dit "Le Trelet", Savy. La pérennité de l'habitat est plus assurée à Villers-Vicomte, l'habitat installé dans la cour de l'ancienne villa s'est développé et maintenu plusieurs siècles, à Revelles lieu-dit "Le Verderet", il s'est installé à proximité de la villa, mais nettement à l'extérieur. À Athies, l'occupation antique est indéniable, mais semble très modeste et n'a pu être caractérisée. Dans tous les cas il y a cependant discontinuité de l'occupation. Le hiatus est souvent de l'ordre d'un ou deux siècles.

La moitié des habitats du haut Moyen Âge paraît plutôt correspondre à des fondations ex nihilo, le lien avec l'Antiquité n'étant assuré que par les cadres du paysage : des chemins antiques révélés par leurs fossés latéraux ou des fossés de parcellaire. C'est le cas à Dury, à Monchy-Lagache. La présence parfois de mobilier mérovingien dans le comblement de ces fossés latéraux malgré l'absence d'un habitat contemporain proche, comme à Bayonvillers "Chemin d'Harbonnières", confirme que les cadres du paysage antique étaient encore bien sensibles au VIe ou au VIIe siècle. Il peut s'agir également de cadres physiques, immuables : une source ou une rivière. C'est le cas à Allonne, Auteuil, Saleux et Ville-le-Marclet. À Ville-le-Marclet, la présence d'une tombe construite, non datée mais plutôt typique des sépultures de l'Antiquité tardive, renforce encore le lien. Aucune relation avec l'Antiquité n'a pu être établie en revanche pour les habitats de Bouillancourt-en-Séry, Le Translay, Chambly, Revelles "Entre Les Chemins d'Henneville et du Fresnoy". L'exemple de Bouillancourt-en-Séry incite toutefois à garder une certaine prudence. Les prospections pédestres ont montré une extension de l'habitat médiéval vers l'est, un secteur où les matériaux de construction antiques sont plus nombreux.

Les vestiges attribuables aux deux siècles mérovingiens sont souvent trop peu nombreux ou trop peu explicites pour restituer une image de ces habitats. Laprésence presque exclusive de constructions sommaires du type « fond de cabane » doit inciter à la plus grande prudence dans nos extrapolations sur les édifices « aériens » et, par conséquent, sur la taille et l'organisation des communautés qui vivaient là. La densité croissante des vestiges au cours des VIIIe et IX<sup>e</sup> siècles pourrait laisser croire que les premiers habitats mérovingiens abritaient une population réduite. Mais l'exemple d'Allonne, le seul site qui ait pu être exploré dans son ensemble, mérite d'être médité. Des vestiges du haut Moyen Âge ont été repérés le long du Ru de Berneuil sur au moins 800 m, près d'un kilomètre si on compte l'enclos fossoyé découvert au nord-est. Cet ensemble est visiblement organisé, au IXe siècle, comme les habitats plus anciens du département de l'Aisne de Goudelancourt-les-Pierrepont, de Juvincourt-et-Damary, de Pontavert : plusieurs noyaux d'habitat s'échelonnent le long d'un cours d'eau sur plusieurs centaines de mètres. Cette organisation y est attestée dès l'époque mérovingienne. La dispersion des vestiges les plus anciens d'Allonne, attribuables au VII<sup>e</sup> siècle, suggèrent une organisation similaire.

### SECONDE MOITIÉ DU VII<sup>e</sup> SIÈCLE - IX<sup>e</sup> SIÈCLE, L'ÉMERGENCE DE L'HABITAT GROUPÉ

La fin du VIIe siècle constitue à nouveau un tournant important pour les campagnes avec l'abandon des cimetières de plein champ. Il n'est pas nécessaire de revenir sur ce phénomène. Il est remarquable cependant que cette rupture ne soit pas aussi manifeste dans les habitats contemporains. Les mutations que l'on peut observer sont progressives. Les habitats fondés un siècle ou un siècle et demi plus tôt demeurent dans leur grande majorité. Ils connaissent au cours des VIIIe-IXe siècles une organisation plus stricte de l'espace qui peut résulter d'une densité croissante de l'occupation. Est-ce la conséquence d'un moindre arasement et un effet indirect de cette densité croissante, l'architecture paraît plus variée. Les fonds de cabane demeurent mais ne sont plus la forme quasi exclusive des constructions comme en témoignent plusieurs grands édifices sur poteaux.

L'habitat d'Athies, l'un des meilleurs exemples de notre corpus, connaît des évolutions internes qui tendent à une plus grande structuration de l'espace, avec la création de nouveaux enclos délimitant des unités aux fonctions diversifiées. La plus grande unité regroupe un bâtiment d'habitation, des bâtiments annexes, un puits, des silos, quelques fours. La parcelle septentrionale abrite un bâtiment, des silos et un grand four. Il n'y a pratiquement plus de fonds de cabane. Les fours sont de plus grande taille mais restent associés aux bâtiments.

À Saleux "Les Coutures", l'habitat n'est vraiment attesté qu'à partir du VIIe siècle, même si son origine est vraisemblablement plus ancienne. Dans l'espace qui nous est accessible, il semble immédiatement organisé en fonction d'une trame définie par des fossés parcellaires dont certains sont d'origine antique. Plusieurs unités distinctes associent des bâtiments sur poteaux, des fonds de cabane, des silos et des fosses. Le cimetière, qui s'agrandit, est enclos et séparé de l'habitat dans le courant du VIIIe siècle.

La disparition de certains sites à la fin de la période (Savy, Monchy-Lagache pour notre corpus), à l'instar d'autres établissements picards (Condésur-Aisne, Mercin-et-Vaux, secteurs 1 et 2 de Goudelancourt-les-Pierrepont dans l'Aisne, Raray, Baron dans l'Oise...), peut correspondre à une étape importante dans la structuration du peuplement accompagnée d'une plus grande hiérarchisation. Les historiens penseront certainement à la mise en place des cadres paroissiaux attestés à cette époque dans le nord de la France. Mais nous ne sommes pas encore en mesure d'évaluer véritablement l'ampleur de ce phénomène.

# MI IX<sup>e</sup> SIÈCLE - X<sup>e</sup> SIÈCLE

Cette étape est encore difficile à cerner. Elle a été individualisée en raison du nombre de désertions qui semble augmenter. Il est possible en outre que de nouveaux établissements fassent leur apparition (Bouillancourt-en-Séry par exemple). Mais ailleurs, ce sont les tendances amorcées précédemment qui se poursuivent et se développent. De nouveaux indices témoignent d'une intensification de l'exploitation du sol et d'une plus grande structuration des activités économiques. Le meilleur exemple de ce mouvement est le site de Dury, établi au bord de la voie antique menant d'Amiens à Beauvais. Il est attesté à partir du milieu du IXe siècle. L'espace est strictement organisé en fonction de l'axe routier dans deux bandes de 35 m de large, délimitées par des fossés. Les parcelles sont de taille réduite. Les silos, très volumineux, se concentrent dans la partie sud de la fouille.

Divers indices montrent le développement des activités artisanales à cette époque : la multiplication des fonds de cabane comportant des traces de métiers à tisser, à Saleux ou ailleurs, le regroupement des silos et des fours dans des aires spécialisées, à Dury, Le Translay, ou Chambly. Plusieurs indices montrent une plus grande emprise de l'Homme sur la nature, avec la maîtrise de l'énergie hydraulique (moulins à Saleux, Belle Église, un habitat voisin de celui de Chambly) ou de l'industrie métallurgique. L'habitat de Revelles "Entre les Chemin d'Henneville et de Fresnoy" existe peut-être depuis le VIe ou le VIIe siècle, mais c'est seulement à cette époque qu'est attestée l'activité métallurgique, liée probablement à l'extraction de minerai de fer sur place. La fin de la période connaît de nouvelles mutations qui entraînent l'abandon de la plupart des habitats reconnus: à Athies, Bouillancourt-en-Séry, Chambly, Revelles "Le Verderet", Ville-le-Marclet, Auteuil et Villers-Vicomte. La fin de la période coïncide avec les incursions vikings qui ont fortement affecté la région, y compris après l'installation en Normandie en 911. Il est impossible que nos habitats soient tous restés à l'écart des troubles. Pour ne prendre que cet exemple, l'habitat de Dury n'a pu échapper aux cinq raids qui ont touché la ville toute proche d'Amiens, en 859, en 881, en 883-884, en 891 et à nouveau en 925. Les ravages ont certainement entraîné de profondes restructurations du peuplement, soit immédiatement, soit lors de la reprise démographique attestée dans le courant du siècle suivant (Fossier 1968).

#### LES XIe ET XIIe SIÈCLES

Quelques sites de notre corpus perdurent au-delà des invasions normandes, au XIe siècle : Allonne, Le Translay, Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et du Fresnoy", Saleux, voire jusqu'au XIIe siècle à Dury. Toutefois, en dehors de Dury et Saleux, les

traces d'occupation tendent à se raréfier. À Saleux, il est possible que le cimetière reste en activité jusqu'au XIIe siècle. À Allonne, un diagnostic effectué au sud du Ru de Berneuil a mis au jour des traces d'occupation tardives, apparemment postérieures au XIe siècle. Elles pourraient témoigner d'un déplacement de l'habitat des terres de Merlemont, au nord du Ru, à la rive sud, aux abords de la chapelle de Saint Mathurin qui existe toujours. À Dury, les archives du Chapitre cathédral pourraient nous préciser les raisons de l'abandon. Elles mentionnent l'existence au XIIe siècle d'une vetus villa, qu'il est tentant de situer autour du cimetière, à un kilomètre au nord du village, à proximité immédiate de l'habitat fouillé, et d'une nova villa qu'il faut certainement mettre en relation avec le village actuel. Le regroupement du village autour de l'église paroissiale, peut-être récemment fondée, comme pourrait le laisser supposer la titulature à saint Nicolas, relativement tardive, a pu être décidée à la suite de l'acquisition de la totalité de la seigneurie par le Chapitre cathédral. Les motivations d'un tel acte autoritaire peuvent être diverses : rationalisation de la gestion, lutte contre d'éventuelles oppositions au sein de la population... L'exemple de Dury est à méditer ; il est possible que ce scénario ne soit pas si exceptionnel.

# LES ACTIVITÉS AGRICOLES

Les activités agricoles sont documentées par les études paléo-environnementales, mais peuvent aussi être illustrées par les découvertes d'outillage comme des forces, des sonnailles, des serpes, des fourches ou des faucilles (cf. infra la contribution de Vincent Legros). Certains sites de notre corpus ont fait l'objet d'études archéozoologiques, ce ne sont pas les plus nombreux, d'études carpologiques (Athies, Auteuil, Dury, Savy), d'autres apportent quelques informations ponctuelles sur l'environnement par la palynologie, la dendrochronologie...

# L'ÉLEVAGE

Nos informations sur l'élevage sont issues essentiellement de l'étude des ossements animaux recueillis sur les quatre sites d'Athies, Dury, Saleux (YVINEC dans CATTEDU 1994 et HARNAY 2000, YVINEC 1999) et Le Translay (RODRIGUEZ-LOREDO-DE MARCH & MASHKOUR-PELLÉ 1993). Le nombre de restes enregistrés dans les niveaux alto-médiévaux de Béhen, Bouillancourt-en-Séry, Savy ou Monchy-Lagache est insuffisant pour amorcer la moindre étude.

Les observations qui suivent reposent donc sur un peu plus de 3 000 restes identifiés, nombre modeste, même en regard des séries du haut Moyen Âge. Il convient par conséquent de replacer ces données dans les perspectives régionales. Les études menées par Jean-Hervé Yvinec et Benoît

Sites	nombre de restes	nombre de restes déterminés	observations		
Athies (80) "Le Chemin de Croix"	580	320			
Dury (80) "Le Moulin"	793	602			
Saleux (80) "Les Coutures"	2 468	1 618			
Savy (02) "Le Bois de l'Abbaye"	87	58			
Bouillancourt-en-Séry (80) "La Fosse aux Chats"	252	225	os recueillis dans 6 structures un squelette entier de veau		
Le Translay (80) "Le Chemin de Morival"	1 329	619	forte évolution du rapport bœufs/caprinés		
			pas d'étude		
Monchy-Lagache	170		plus de 50 % d'indéterminés		
Allonne (60) "Les Bornes"	pas d'info				
Auteuil (60) "Le Poirier Bralier"	pas d'info				
Chambly (60) "La Justice Gobarde"	pas d'info				
Revelles sites 23/24 (80) "Entre les Chemins d'Henneville et de Fresnoy"	212		pas d'étude		
Revelles site 26 (80) "Le Verderet"	pas d'info				
Ville-le-Marclet(80) "L'Épine Pierre Lecul"	797		un squelette de bovidé complet		
Villers-Vicomte (60) "La Rozière"	pas d'info				

Clavel sur différents sites picards ont permis depuis quelques années de déceler certaines tendances dans les choix de gestion des cheptels (YVINEC 1999, CLAVEL & YVINEC 2010).

Pour les périodes mérovingienne et carolingienne, les vestiges osseux sont dominés sans surprise par la masse prépondérante des trois principales espèces domestiques que sont le bœuf, le porc et les caprinés. Les bœufs tractent les charrues, transportent les personnes et les biens. Tous sont sources de viande ou de matières premières (laine, lait, os, corne).

Pour la période mérovingienne, ont été observés deux types de gestion du cheptel. Le premier fait une part dominante au porc. Les auteurs évoquent une économie de type autarcique avec une production tournée vers la satisfaction des besoins locaux. Ce type de gestion est essentiellement rencontré dans le nord de la France et sur une partie des sites de Picardie. Le deuxième type privilégie le bœuf. C'est le système reconnu à Savy et à Saleux. Il suggère des besoins accrus en moyens de traction et en force de travail sans pour autant négliger la production de viande et de produits laitiers, favorisés par le développement des production et des échanges.

Pour la période carolingienne seul subsiste le système privilégiant le bœuf. Cela reflète une évolution des choix de production en liaison avec l'ouverture économique, une organisation peut-être plus spécialisée des terroirs et des différentiations sociales. Les effectifs d'équidés relevés à Dury et à Saleux, 11-12 % des restes, dans une moindre mesure au Translay, 9 %, illustrent ce dernier aspect. Des différences géographiques apparaissent, la région d'Amiens se distingue par une représentation des caprinés plus importante que dans le reste du Nord de la France. Les sites de Dury et de Saleux pour les IXe-XIe siècle se signalent par une représentation des caprinés supérieure à la moyenne qui se fait au détriment du porc. Des évolutions sont perceptibles comme l'essor du bœuf au détriment des caprinés observé à Saleux ou au Translay, dans le Vimeu. Ces éléments sont probablement révélateurs de phénomènes qui nous échappent encore en grande partie.

En ce qui concerne l'alimentation, le bœuf répond à la plus grande part des besoins en viande. La part du porc, parfois substantielle à l'époque mérovingienne, se réduit considérablement par la suite. Là où les chevaux sont présents, on les consomme. Des traces de découpe ont été observées sur les os d'équins à Dury comme à Saleux.

La volaille est rare, à la différence des sites antiques, y compris lorsque les conditions sont plus propices à la conservation des ossements (jamais plus de 3 %, y compris à Dury). Autre constante, la faune sauvage est à peine représentée : moins de 1 %, soit moins qu'à l'époque romaine. La variété des espèces témoigne pourtant de la diversité des milieux environnants : blaireau, loup, cerf et chevreuil (chutes de bois) au Translay, cerf et renard à Saleux, rat noir à Dury, des oiseaux provenant de toutes sortes de milieux écologiques : corneilles, canard colvert... Les restes de poissons sont

souvent victimes des problèmes taphonomiques mais à partir du XII<sup>e</sup> siècle, leur découverte devient fréquente. Des restes de carrelet ont été identifiés à Dury et à Saleux pour la dernière période, témoignant d'échanges réguliers avec la cote.

#### L'AGRICULTURE

L'essentiel des informations recueillies sur les macro-restes végétaux et l'agriculture en général provient des quatre sites d'Athies, Dury, Savy et Saleux. Les trois premiers ont été étudiés suivant le même protocole, par Corrie Bakels et ses assistants (université de Leyden), le site de Saleux a été étudié par Véronique Zech-Matterne. Les résultats de ces analyses ont été publiés pour Dury (BAKELS 1999) ou utilisés au sein d'études plus générales pour Athies et Savy (BAKELS 2005, 2009a, 2009b). Les restes botaniques ont été recueillis principalement dans les remplissages secondaires des silos. Ils sont constitués majoritairement de céréales. Le froment, le seigle, l'orge et l'avoine sont dans l'ordre les quatre espèces principales attestées. L'épeautre n'apparaît quasiment plus sur les habitats du haut Moyen Âge alors qu'il est bien présent à l'époque romaine (Matterne 2001). Le site de Savy, où il a pu jouer le rôle de céréale dominante, apparaît comme une exception dans le paysage picard.

Le seigle, attesté seulement par ses pollens à l'époque romaine, devient une composante importante de l'agriculture régionale (Defgnée & Munaut 1994, inédit). Son essor doit être mis en relation avec l'arrivée ou l'influence grandissante de populations germaniques chez lesquelles la culture du seigle est une solide tradition.

L'analyse des adventices messicoles apporte des indications sur la saison des semis et la rotation des cultures. Le blé et le seigle ont pu être semés l'hiver, l'orge et l'avoine au printemps comme seconde production, probablement dans un régime d'assolement. Il est impossible de préciser à partir de ces indices si la rotation triennale des cultures qu'ils suggèrent était constituée en système stable et généralisé.

Même si les circonstances taphonomiques en permettent rarement une bonne conservation, les légumineuses ont une grande importance dans la nourriture médiévale. Le pois, la féverole, la lentille et la vesce cultivée sont présents sur tous les sites de la région. Les restes de légumineuses sont même très abondants à Dury en raison de conditions de conservation plus favorables (nombreux restes minéralisés).

La cueillette de fruits sauvages est représentée, notamment sur le site de Saleux, avec des restes de cornouilles, mûres, sureau, noisettes. Les pommes, prunes ou raisin peuvent provenir d'arbres cultivés ou sauvages. Ces différents éléments évoquent une agriculture qui fournit des produits variés, en tout cas nettement plus que sur les sols sableux du Nord de la Gaule (Bakels 2005, 2009a).

Les informations recueillies ne montrent pas de signes manifestes d'une évolution générale au cours du temps. Quelques changements sont perceptibles, mais on ne sait pas toujours s'il faut les attribuer à des conditions de conservation plus favorables dues à l'augmentation de la documentation, c'est particulièrement net à Dury, ou à la réalité. Visiblement les conditions locales prévalent (qualités des sols, spécialisation économique du site...). Quelques points à signaler toutefois, une augmentation probable de la part des légumineuses et l'apparition à l'époque carolingienne des plantes textiles (lin à Athies dès le IX<sup>e</sup> siècle, à Dury au XI<sup>e</sup>) ou tinctoriales (waide à Saleux et à Dury dès le IXe ou le X<sup>e</sup> siècle). La fréquence croissante de ces plantes témoigne certainement de la place importante occupée par l'artisanat textile dans les campagnes à partir du IXe siècle. La diversité croissante des espèces et la présence de denrées rares, luxueuses, à la fin de la période, spécialement à Dury au XIe-XIIe siècle (fèves et pêches), est probablement à mettre en relation avec une plus grande ouverture économique, amplifiée par le statut socioéconomique de l'établissement ou simplement du secteur mis au jour.

En conclusion, les grands tracés linéaires ont apporté une contribution significative à nos connaissances sur l'agriculture et l'alimentation végétale dans le nord de la Gaule au haut Moyen Âge. Le quart de la base de données disponible en 2005 est issu des grands travaux ferroviaires ou autoroutiers (BAKELS 2005). L'image que renvoient les données archéologiques diffère sensiblement de ce qui était restitué jusqu'alors à partir des sources historiques, les seules disponibles auparavant. La comparaison des données archéobotaniques régionales et les inventaires des domaines carolingiens d'Annappes, Vitry, Cysoing et Somain amènent à relativiser la valeur des sources historiques (Bakels 2009). Selon ces inventaires, l'épeautre serait le blé dominant. L'orge est aussi importante mais le froment n'est mentionné qu'à Annappes. Le seigle et l'avoine manquent dans les listes de Vitry et Somain et les légumineuses, pois et féveroles se limitent à Annappes. Le lin n'apparaît pas du tout dans les documents écrits. La confrontation des deux types de sources montre le caractère probablement circonstanciel des listes des polyptiques dont l'usage est incertain (surplus après réquisitions, dépôts de semences ?).

#### LES ACTIVITÉS ARTISANALES

Les seules activités artisanales attestées sur les sites de notre corpus sont le tissage et la métallurgie. Le travail du bois est suggéré de façon indirecte par la découverte d'un dépôt d'outils à Villers-Vicomte (cf. infra, contribution de Vincent Legros). De la même façon, la présence d'une alène de forme particulière évoque le travail du cuir à Saleux. D'autres activités qui génèrent des déchets importants comme la production de céramique, la tabletterie ne sont pas documentées. Rappelons que deux sites de production de céramique seulement ont été mis au jour en Picardie, il s'agit des ateliers de potiers de Soissons pour l'époque mérovingienne (Thouvenot 1998) et de Goincourt pour la période carolingienne (Lacroix 2004).

#### LES ACTIVITÉS TEXTILES

L'activité textile débute avec la production de la matière première. La production de laine est attestée indirectement par le mobilier métallique (découverte de forces à tondre, sonnaille, cf infra contribution de Vincent Legros) et par les études archéozoologiques. Les établissements de Dury et Saleux connaissent une forte représentation des caprinés, notamment à la période carolingienne. La structure d'abattage des animaux incite à y voir un élevage mixte avec une dominante tournée vers la production de lait et surtout de laine (YVINEC 1999). Les études archéobotaniques montrent par ailleurs la présence du lin à Athies et à Dury au IXe siècle. L'usage textile de cette plante est connu depuis l'Antiquité (PLINE L'ANCIEN Hist. Nat. livre. XIX). Il est attesté au VIe siècle en Picardie, dans le Ponthieu, dans le cimetière de Nouvion-en-Ponthieu (PITON 1981).

Divers instruments documentent les autres étapes de la production textile (cardage, filage, tissage, teinture). Les peignes en os ont pu être utilisés occasionnellement pour le cardage : on en a des exemples à Dury, Saleux, à Ville-le-Marclet. Les outils liés au tissage sont plus fréquents : des pesons sont attestés à Allonne, à Saleux. Les nombreux exemples de poinçons, broches de tisserand ou lissoirs, aiguilles ont sans doute un lien avec cette activité (Allonne, Dury, Monchy-Lagache, Saleux). La multiplication à partir du IXe siècle des dispositifs attribués à l'installation du métier à tisser vertical dans les fonds de cabane pourrait témoigner d'une intensification de la production textile. Enfin la teinture est attestée par la présence à Dury et à Saleux de waide ou gaide, plante tinctoriale qui fournit une matière colorante bleue. Le commerce de la waide sur les rives de la Manche et de la mer du Nord feront la fortune des riches marchands d'Amiens aux XIIe et XIIIe siècles (CARUS-WILSON 1953).

#### LA MÉTALLURGIE

L'activité métallurgique n'est réellement attestée que sur les deux sites de Revelles¹. Les quelques scories isolées découvertes à Athies, Le Translay, Monchy-Lagache ou Ville-le-Marclet, évoquent des travaux de forge se limitant peut-être à l'entretien de l'outillage et n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique. La chaîne opératoire de la métallurgie du fer comporte trois grandes étapes, l'acquisition et le traitement de la matière première, la réduction du minerai de fer et les travaux de post-réduction. Seul le site de Revelles "Le Verderet" illustre toute la chaîne opératoire de l'extraction à la forge (fig. 36). L'extraction de limonite de fer, d'une très faible densité en métal, y est illustrée par la présence d'une dizaine de puits de mine. Pour diverses raisons, la fouille est restée limitée. Le diamètre des puits avoisinait les 2 mètres. Les parois sont verticales mais des affouillements limités destinés à dégager quelques rognons de minerai sont visibles. L'instabilité du terrain rend improbable l'existence de galeries. La profondeur des puits sondés est supérieure à 4 m.

Après l'extraction, un premier travail de tri est effectué sur place, les divers rebuts de minerai servant ensuite au comblement des puits d'extraction.

Un four a livré des minerais grillés et pourrait témoigner d'une phase de grillage du minerai, cette phase a pour but de faciliter la réduction du minerai. La présence d'un bas- fourneau et de déchets (scories, fonds de fours, minerai chauffé) illustrent cette phase de réduction. Le bas-fourneau présente une fosse dont le fond est tapissé de tuiles associée à une petite fosse remplie de scories coulées.

Enfin la forge au sens large du terme (épuration et/ou élaboration) se manifeste à travers les déchets (culots de forge, « gromps », billes). Au vu des différents résultats, il semble que le site était producteur de produits semi-finis sous la forme de barres de fer qui étaient travaillées sur d'autres sites.

La présence d'un lieu de production n'est pas absolument certaine sur le site voisin de Revelles "Entre les Chemins d'Henneville et du Fresnoy". L'établissement a pu connaître une activité de production ou de travail du fer mais vraisemblablement, dans un espace situé en dehors de l'emprise de l'autoroute et du rétablissement routier adjacent.

Les deux sites de Revelles et les indices de travail du fer sur quelques autres sites montrent que les activités métallurgiques se développaient au sein des habitats. On y retrouve les diverses phases de la chaîne opératoire ou comme dans le cas du site du Verderet une spécialisation (extraction, réduction production de produits semi-finis). Ce type de production à petite échelle et disséminée semble résulter d'une organisation des circuits de distribution du fer orientés vers les besoins locaux.

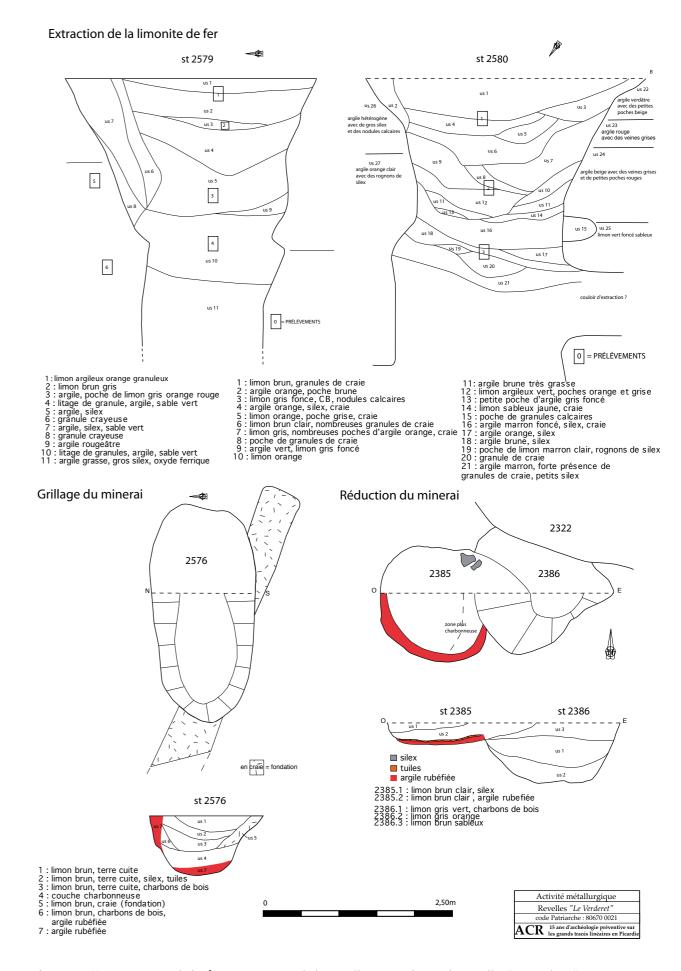


Fig. 36 - Différentes étapes de la chaîne opératoire de la métallurgie sur le site de Revelles "Le Verderet".

<sup>1 -</sup> Étude de Benjamin Jagou.

#### Le mobilier métallique

(contribution de Vincent Legros)

L'objectif est d'établir un état des lieux du mobilier métallique exhumé sur les sites médiévaux concernés par l'ACR « Quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie », en en précisant les principaux caractères et les traitements et études auxquelles il a donné lieu : cette contribution ne vise donc pas à l'exhaustivité. Rappelons que ces recherches ont été effectuées dans un contexte conjoncturel particulier pour la discipline : la prise en compte du mobilier métallique était loin d'être systématique. On peut se demander deux décennies plus tard s'il est possible d'exploiter ces données qui sont biaisées par des choix que l'on peut discuter aujourd'hui et s'il est possible d'en tirer des leçons pour l'avenir.

#### Le contexte national

Le mobilier métallique a bénéficié ces trente dernières années d'approches scientifiques innovantes s'appuyant sur la métallographie, la spectrographie ainsi que les techniques très développées pour la conservation et la restauration des métaux. Plus en amont, l'étude des mines, des techniques d'extraction et de réduction du minerai ainsi que les recherches portant sur l'environnement technique de la métallurgie nous ont permis de mieux appréhender sa réalité. En revanche, les aspects ayant trait à la consommation d'objets, aux problématiques de la culture matérielle et à une lecture plutôt ethnologique du mobilier métallique médiéval issu de fouille ont été peu développés et sont desservis par une bibliographie très limitée. En dehors du catalogue des objets en fer de Normandie, ouvrage pionnier rappelons-le (Halbout, Pilet & VAUDOUR 1986), c'est principalement les catalogues d'exposition qui, dans les années 1980, présentent de nombreux objets métalliques comme « Un village au temps de Charlemagne » ou bien « Bourgogne médiévale - la mémoire du sol » 1987. Ces derniers ne dévoilent cependant qu'une sélection d'objets principalement restaurés, sciemment choisis d'après leur fonction évocatrice et mis en valeur par quelques photographies, voire mis en scène par un dessin crayonné. Plus récemment, on pouvait attendre du PCR intitulé « L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France » d'une prise en compte de ce type de mobilier (GENTILLI & LEFÈVRE 2009). Seulement une quinzaine d'objets figure dans l'ouvrage et la majorité d'entre eux sont sans échelle. Cette critique n'est pas inopportune car elle illustre seulement l'absence de spécialistes et la difficulté des responsables d'opération d'avoir à gérer seul ce type d'analyse qui s'additionne à leur propre étude.

Les publications d'études exhaustives de corpus d'objets métalliques médiévaux issus d'opérations d'archéologie préventive sont quasi-inexistantes au plan national. Nous ne citerons pour la période considérée, principalement entre les VIIIe et XIe siècles, que les sites de Déols (Fouillet 1999, habitat des VIIe-IXes, Indre), de Gungling (Peytremann 2006, habitat des IX<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> s, Grosbliederstroff, Moselle), du Grand Longeron (Perrugot et al 2008, habitat des VIIIe - IXe s, Champlay, Yonne), de Distré (Legros dans Valais 2012.) et de Gurgy (Legros dans Jolly & RAVOIRE et al. 2012) pour lesquels ce type de mobilier est plus ou moins illustré et analysé. Les autres corpus intégralement publiés l'ont exclusivement été dans le cadre de fouilles programmées. Il s'agit pour le plus ancien du sites l'habitat de Colletière (Colardelle & Verdel 1993) et plus récemment, du Camp Péran (Nicolardot & Guigon 1991), du château de Blois (Crépin-Leblond, Germain, Forest, Reichenbach & Aubourg 2000, et du castrum d'Andone (Bourgeois 2009).

Le développement de l'archéologie préventive a donné l'occasion ces vingt dernières années de découvrir et de fouiller des occupations datant du haut Moyen Âge dont les résultats publiés nous arrivent depuis peu. Néanmoins, l'étude complète des corpus n'a pas été systématique. Ce constat est variable d'une région à une autre en fonction des traditions régionales en matière de recherche archéologique. En Picardie, excepté la fouille de grandes nécropoles mérovingiennes et de quelques sites d'habitats, l'archéologie médiévale a souffert du faible nombre de spécialistes. De fait, la plupart des fouilles du haut Moyen Âge ont été menées par des spécialistes d'autres périodes (BLARY, DERBOIS & LEGROS 2005)

Aujourd'hui, dans le cadre préventif, ce type de recherche se systématise, mais des lacunes demeurent. Les corpus ne sont pas étudiés d'une manière exhaustive et les analyses, peu abouties, se contentent d'une présentation générale du corpus. Ces études sont pourtant l'occasion de conforter notre connaissance du mobilier métallique médiéval, mais la composition des corpus fait rarement l'objet d'une critique et les problématiques liées à la consommation et à la circulation d'objets manufacturés sont rarement abordées. Elles sont principalement élaborées à partir de comparaisons régionales et extra-régionales par l'intermédiaire d'un faible panel de sites. Ces études constituent néanmoins un premier état de la recherche susceptible d'établir des typo-chronologies de référence encore trop rares aujourd'hui. En parallèle, cette recherche devrait également s'orienter vers l'élaboration de données ethnologiques permettant de comprendre la manipulation de l'objet, son utilisation, ses variations morphologiques, ses usages, ses adaptations héritées de l'environnement local ou bien des traditions régionales et plus généralement de ses évolutions morphologiques significatives liées au progrès technique.

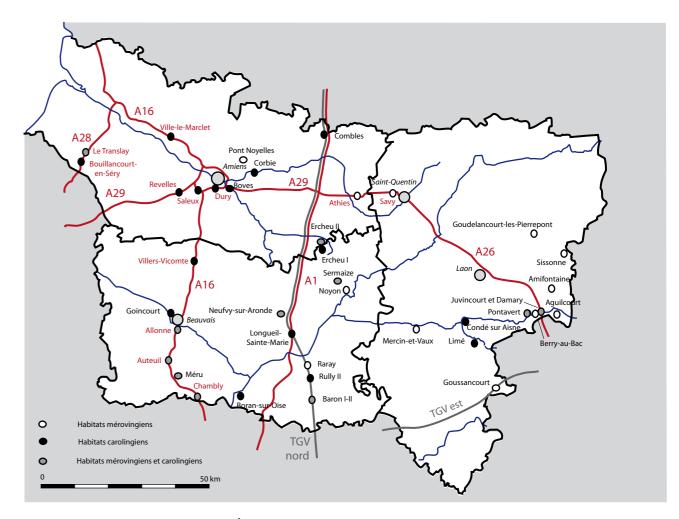


Fig. 37 - Carte des sites du haut Moyen Âge.

### Le traitement du mobilier métallique sur les grands tracés linéaires en Picardie

On ne peut pas dire que le mobilier métallique a été entièrement négligé sur les grands tracés linéaires en Picardie. Les opérations réalisées sur ces grands tracés ont bénéficié de financements pour assurer la stabilisation du mobilier métallique, ce qui constituait un net progrès par rapport à la pratique courante des années 1980 ou 1990, mais les dotations disponibles étaient insuffisantes pour traiter la totalité des objets. Priorité a été donnée au mobilier funéraire, principalement laténien. Pour les sites d'habitat, un tri a été fait entre les objets les mieux conservés et les fragments non identifiés. Les premiers ont été stabilisés, nettoyés, dessinés, les autres, parfois radiographiés, le plus souvent stockés dans des conditions inadaptées à la conservation du fer, dans l'attente d'une dévolution définitive dans des réserves de musée. L'examen de ces fragments deux décennies après la fouille met en évidence l'ampleur du processus de corrosion depuis leur mise au jour. La restauration a été considérée très tôt comme une charge relevant des musées. Il a été possible dans certains cas d'obtenir une participation immédiate des musées concernés par les futures dévolutions pour assurer la restauration dans la foulée des traitements de stabilisation, de nettoyage et de consolidation. Mais ces restaurations sont restées relativement exceptionnelles. Sur les sites médiévaux, seuls les objets les plus emblématiques comme les armes, les éperons ou les rares outils ont été restaurés. Il est clair que la présence d'un spécialiste travaillant sur ce sujet au moment du tri aurait sans doute élargi la gamme des éléments identifiés et susceptibles de faire l'objet d'une restauration. En règle générale, les études, sans être absentes, sont assez succinctes. Les informations disponibles dans les rapports de fouille se résument dans le meilleur des cas à un catalogue descriptif accompagné de planches exposant graphiquement le mobilier. Ce dernier est parfois accompagné d'un texte évoquant la fonction d'un objet en relation avec une activité précise de production ou d'acquisition. À défaut d'un catalogue, figure parfois un simple inventaire à caractère administratif relégué en annexe. Lorsque ce mobilier est mentionné, il apparaît noyé dans la description archéologique, généralement évoqué au détour d'une phrase.

	Allonne	Bouillancourt- en-Séry	Chambly	Dury	Le Translay	Saleux	Ville-le- Marclet	Villers- Vicomte	Total
Social	1			2					3
Pointe de flèche	1			2					3
Harnachement		1		3	3	1			8
Boucle de harnais						1			1
Étrier				2					2
Éperon		1		1	3				5
Économique		4		2	2	2	5	5	20
Sonnaille		1					1		2
Forces		2		2			2		6
Serpe		1							1
Faucille					1			1	2
Fourche					1				1
Ciseau								1	1
Laceret								2	2
Gouge								1	1
Burin									1
Aiguille							2		3
Domestique				11	2		2	1	16
Couteau				10	2		2	1	15
Foyer				1					1
Serrurerie		1		5	1		1	1	12
Penture-char							1	1	3
Clé				2	1				5
Pêne				2					2
Vertevelle		1		1					2
Personnel	1		1	1	7		4		15
Boucle				1	1				3
Fibule					3				4
Épingle					1				3
Applique					2	1	1		4
Chaînette	1								1
Total	2	6	1	24	15	7	12	7	74

# Le corpus

Les opérations préventives réalisées sur les grands tracés linéaires picards au cours des années 1990 ont permis de fouiller à une échelle significative plus d'une dizaine de sites datant principalement du haut Moyen Âge, s'inscrivant dans une vaste période chronologique comprise entre le VIe et le XIIe siècle. Huit d'entre eux ont retenu notre attention en raison de la présence d'objets métalliques en quantité relative.

Ils sont tous situés dans l'ouest de la Picardie. Il s'agit des sites de Chambly "La Justice Gobarde-La Fosse aux Moines", Allonne "Les Bornes", VillersVicomte "La Rozière" et Saleux "Les Coutures" sur le tracé de l'A16 Sud, Ville-Le-Marclet "La Couture"»pour l'A16 Nord, Le Translay "Chemin de Morival" et Bouillancourt-en-Séry "La Fosse aux Chats" sur le tracé de l'A28 et enfin Dury "Le Moulin" pour l'A29 Sud. Au total, le mobilier recensé sur ces ĥuit sites compte 74 objets métalliques caractérisés, dont 62 en fer et 12 en alliage cuivreux. Il faudrait ajouter les clous et les fragments sans identification fonctionnelle qui ne sont généralement pas pris en compte. Seuls les inventaires du mobilier des sites de Ville-Le-Marclet et de Dury proposent un décompte complet des objets et fragments métalliques. Le premier site présente 31 individus au total, 23 en fer dont 11 objets identifiés, 9 clous et 3 indéterminés. Il faut ajouter cinq objets et trois

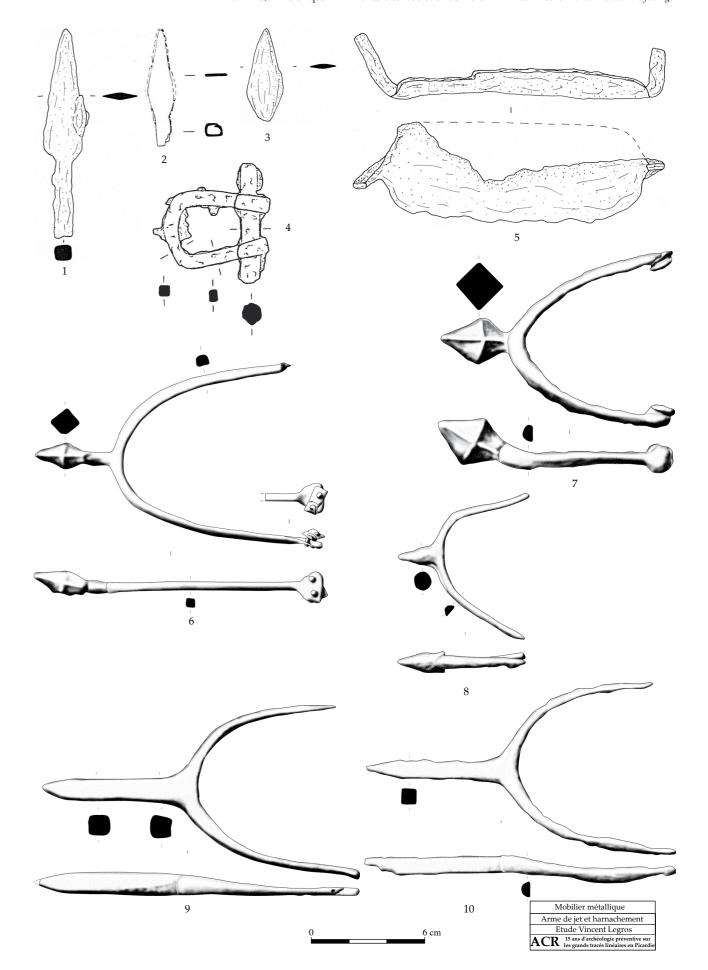


Fig. 38 - Mobilier métallique, arme de jet et harnachement (Vincent Legros).

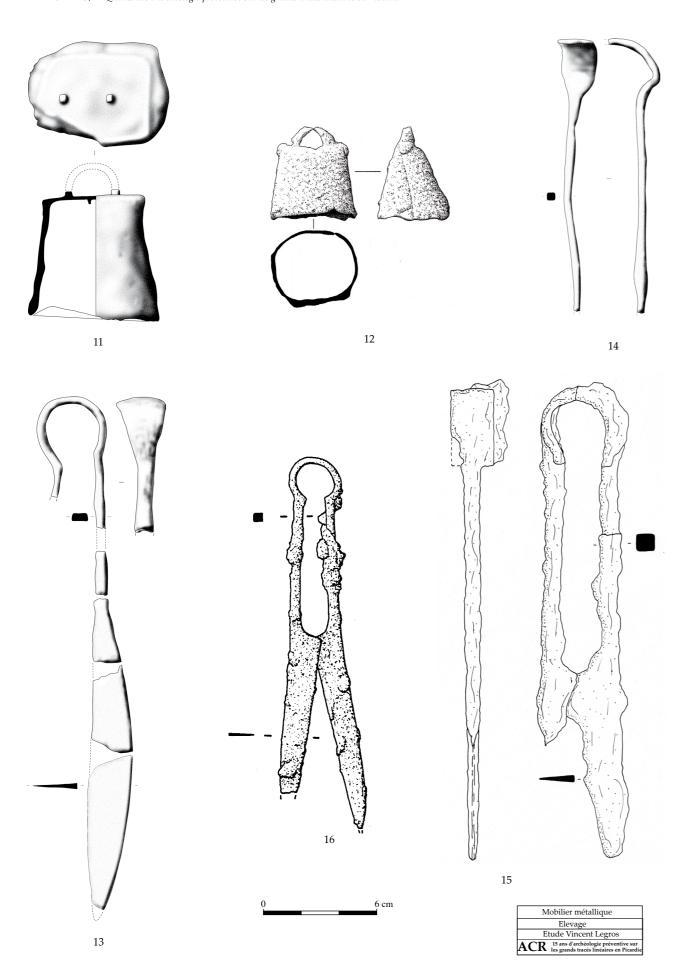


Fig. 39 - Mobilier métallique, élevage (Vincent Legros).

fragments de tôles en alliage cuivreux. Le corpus du "Moulin" à Dury compte 83 artefacts métalliques exclusivement en fer et se répartit entre 24 objets identifiés, 29 tiges, 20 clous, 5 tôles, 4 fragments et une scorie. La fouille des sites de Saleux et de Villers-Vicomte a permis de recenser 7 objets dans les deux cas, dont un en alliage cuivreux pour le premier et quatre pour le second. Le reste du mobilier est en fer. Enfin, le site de Bouillancourt-en-Séry a livré six objets en fer, celui d'Allonne, deux dont un en alliage cuivreux et le second en fer, puis un unique objet en alliage cuivreux pour Chambly. La faible quantité d'objets recueillis sur ces deux sites résulte apparemment de plusieurs facteurs, un état de conservation médiocre, une absence de niveaux stratifiés, un faible nombre de fosses et une fouille rapide. L'opération d'Allonne a seulement permis de recenser une pointe de flèche en fer à feuille losangique de section plate caractéristique du type Serdon B (Serdon 2005) et une chaînette en alliage cuivreux utilisée pour relier entre-elles deux fibules ou deux agrafes à double crochet. Dans les deux cas, elles illustrent une mode vestimentaire héritée de la période mérovingienne et qui perdure au moins jusqu'au XIe siècle. Quant au site de Chambly, daté des VIIIe-IXe siècles par l'étude céramologique, il n'a livré qu'une fibule ansée symétrique en alliage cuivreux.

Le mobilier issu de la fouille des six autres sites offre en revanche un aperçu plus diversifié de l'environnement matériel de ces occupations principalement datées de la période carolingienne et de la fin du haut Moyen Âge. Il faut toutefois signaler que la plupart de ces sites sont occupés dès le VIe siècle. Dury se développe à partir du milieu de IXe siècle jusqu'au tout début du XIIe siècle et Bouillancourt-en-Sery, d'après une datation typologie du mobilier en fer, dans le courant du X<sup>e</sup> siècle au début du XII<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble des 71 objets illustre principalement trois domaines spécifiques que sont l'économie, le domestique et le personnel. Au sein de ces derniers sont déclinées des fonctions précises comme l'élevage, le registre vestimentaire ou bien certaines activités artisanales développées in situ.

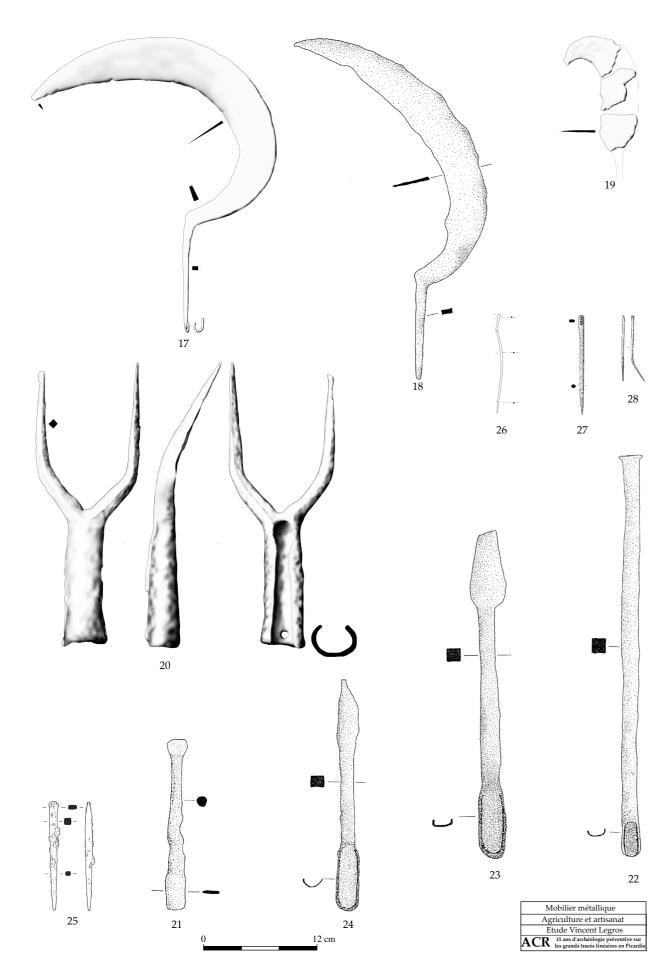
Le harnachement est relativement bien représenté sur trois sites, à Dury avec un éperon et deux fragments d'étrier identifiés comme racloir dans le catalogue du rapport de fouille. Un second éperon provient du site de Bouillancourt-en-Séry et enfin trois exemplaires, dont deux semblent correspondre à une paire, composent le corpus de Le Translay. La boucle en fer retrouvé à Saleux peut éventuellement être associé au harnais.

L'élevage est représenté par deux paires de forces à tondre fragmentaires sur le site de Dury et une sonnaille probablement attribuable à un ovicaprin, à Bouillancourt-en-Séry et à Ville-le-Marclet.

L'agriculture, très discrète, est documentée par une serpe à Bouillancourt-en-Séry, par une faucille à Villers-Vicomte et par une fourche à Le Translay.

Deux types d'artisanat sont identifiés. Les activités textiles sont illustrées sur la plupart des sites par des pesons, des fusaïoles, des contre-poids en matière calcaire, des navettes en os et pour le mobilier métallique par trois aiguilles en alliage cuivreux, l'une à Ville-le-Marclet, les deux autres à Saleux. La seconde activité, le travail du bois, est représenté à Villers-Vicomte par une série d'outils, des tarières, de ciseaux et de lacerets destinés généralement à la confection des charpentes et leur chevillage. Cette concentration d'outils est en réalité un dépôt dont l'emplacement a du tomber dans l'oubli à l'époque. Le travail du cuir peut être évoqué à Saleux par une alêne de forme particulière, dont l'absence de table de frappe ne permet par de lui accorder la fonction de poinçon ou de burin, détermination qui lui avait été attribuée dans un premier temps.

L'équipement domestique se traduit principalement par l'omniprésence des couteaux au nombre de 15 (10 à Dury, 2 à Le Translay, 2 à Ville-le-Marclet et un unique exemplaire à Villers-Vicomte). Le couteau constitue à l'époque, spécialement dans la période carolingienne, l'ustensile domestique par excellence. Ses fonctions recouvrent les diverses activités de la vie quotidienne. Cet ustensile est systématiquement présent dans tous les corpus et constitue parfois l'unique type d'objet métallique conservé. Sa relative abondance est symptomatique de la pauvreté de l'équipement et d'un panel peu diversifié, ce qui contraste nettement avec les corpus ultérieurs, postérieurs à 1100. Les 10 couteaux de Dury, représentant 42 % du mobilier métallique, en sont le meilleur exemple. Le site de Dury a également livré dans ce même registre un élément assez rare qui avait préalablement été identifié comme crochet sans fonction déterminée. Il s'agit en fait d'un élément associé à un système de suspension sur trépied pour la cuisson alimentaire. Les torsades visibles sur le crochet constituent un procédé traditionnel d'évacuation de la chaleur. Ce dispositif hérité des périodes protohistoriques a perduré jusqu'à nos jours. Le reste de l'équipement domestique se compose d'éléments en fer destinés probablement aux coffres comme les charnières, les ferrures, les verrous, les vertevelles et les cornières. Ils sont représentés par une unique occurrence sur les sites de Bouillancourt-en-Séry, Dury, Saleux, Ville-le-Marclet et Villers-Vicomte. Ces éléments peuvent toutefois être attribués au registre de l'immobilier pour l'articulation des vantaux. Il en est de même pour la serrurerie représentée par cinq clés trouvées sur les sites de Dury, Le Translay et Saleux. Elles présentent pour quatre d'entre-elles toutes les caractéristiques techniques des clés des Xe-XIe siècles à tige creuse par repli longitudinal d'une tôle. Seul l'exemplaire de le Translay comporte un canon



 $\textbf{Fig. 40 -} \ Mobilier \ m\'etallique, \ agriculture \ et \ artisanat \ (Vincent \ Legros). \\ 292$ 

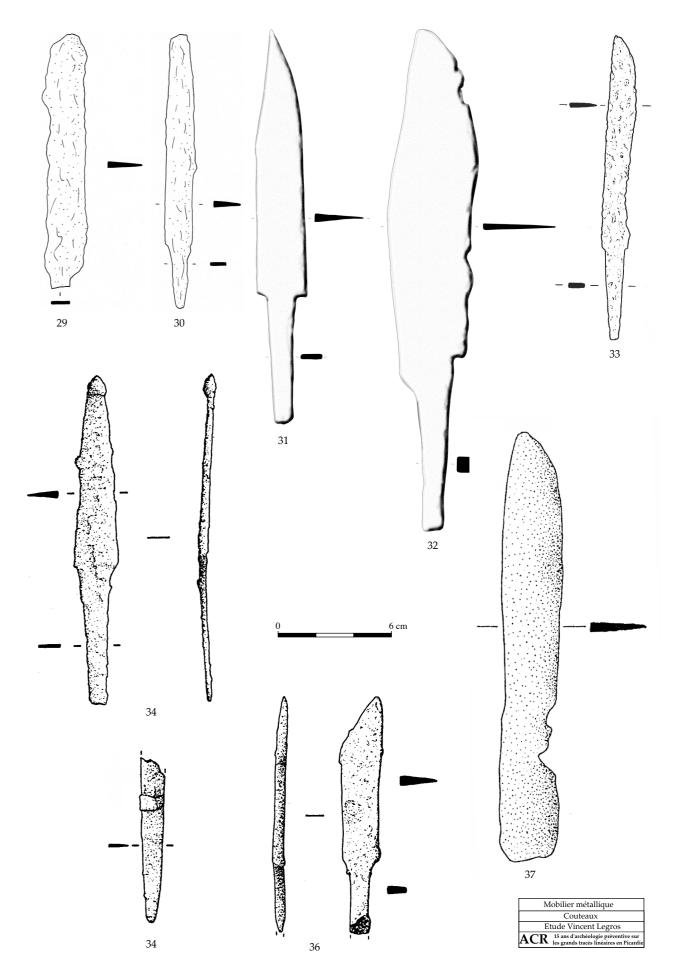


Fig. 41 - Mobilier métallique, couteaux (Vincent Legros).

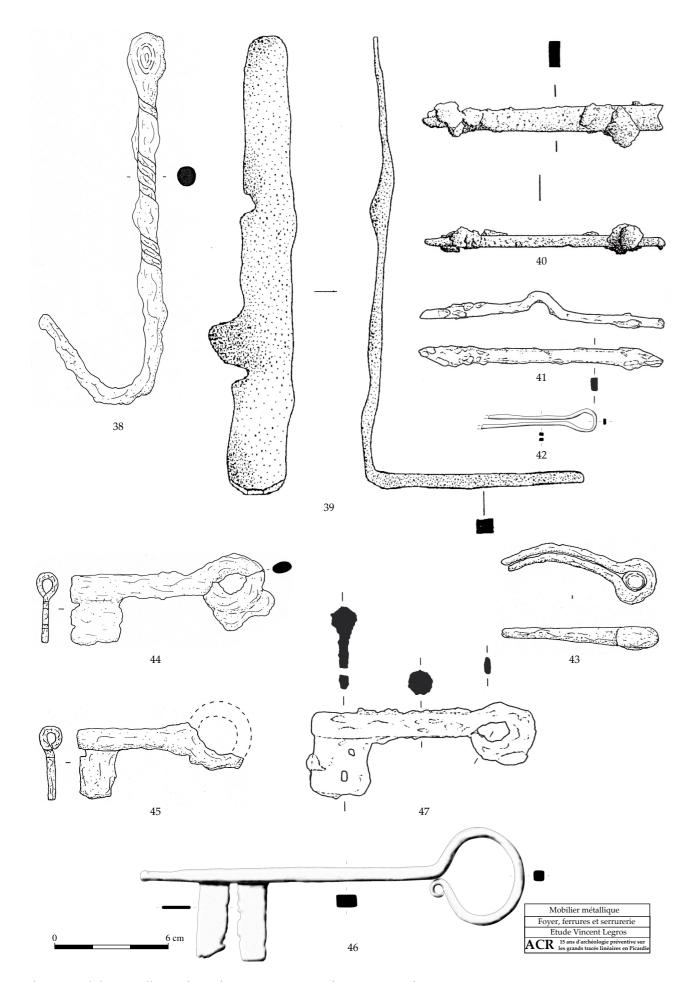


Fig. 42 - Mobilier m'etallique : foyer, ferrures et serrurerie (Vincent Legros).

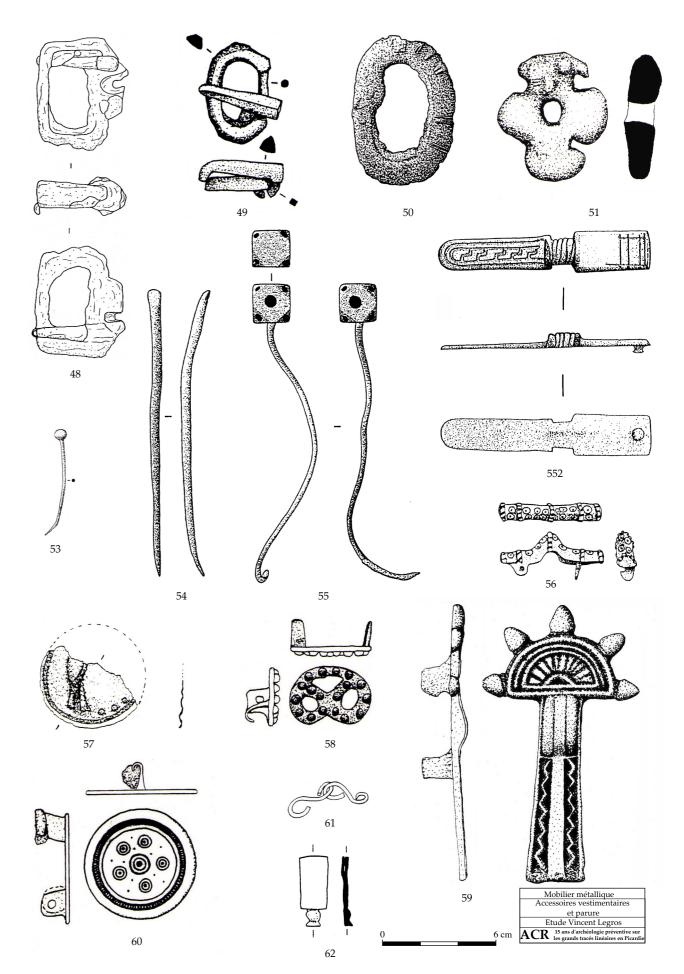


Fig. 43 - Mobilier métallique : accessoires vestimentaires et parure (Vincent Legros).

plein outrepassant un panneton. Typologiquement, cette dernière relève du IX<sup>e</sup> siècle ou du début du X<sup>e</sup> siècle.

Les objets personnels, parure et accessoires vestimentaires principalement en alliage cuivreux, sont quasi inexistants, exceptés au sein du corpus de Le Translay. Ils sont illustrés par des boucles et des fibules typiques de la phase mérovingienne ancienne (MA1) et des broches discoïdes attribuables de par le système de fixation à la période carolingienne. Pour le reste, deux épingles d'époque mérovingienne ont été identifiées au sein du mobilier de Ville-le-Marclet et une boucle vestimentaire en fer à Dury.

Nous ne pouvons que constater la faible quantité d'objets métalliques issue de ces fouilles préventives. Seule exception relative : le site de Dury avec 24 objets. Ce caractère a pu être amplifié par les pratiques des archéologues. L'usage extrêmement restreint du détecteur à métaux, les tris effectués à différentes étapes : sur le terrain, en écartant les fragments métalliques paraissant insignifiants, lors de l'enregistrement des inventaires. La prise en compte de ces biais peut amener à nuancer nos conclusions. Il n'en reste pas moins que la rareté du métal sur les sites du haut Moyen Âge est une réalité bien connue.

La forte proportion d'objets brisés qui est aussi une caractéristique des sites de cette période incite à penser qu'ils ont été abandonnés sur place et rejetés dans les structures fossoyées après un très long usage. Tout le reste a probablement été récupéré dans une perspective de corroyage et de recyclage. Cette pratique réduit de facto considérablement le nombre d'artefacts et ne permet même pas d'en évaluer la proportion. Rares sont les sites de référence permettant de mesurer l'ampleur de ce phénomène. L'habitat de Colletière en est un, grâce à des conditions de conservation exceptionnelles (Colardelle & Verdel 1993). Plus près de nous, à la limite sud de la Picardie, Neuilly-en-Thelle en est un autre pour des périodes qui ne sont pas représentées sur les grands tracés linéaires. Le hameau a été détruit par un incendie vers le milieu du XIVe siècle et le mobilier recueilli peut être considéré comme un instantané de ce qui était en usage sur le site (Legros 2001). Ces exemples nous permettent de mesurer tout ce qu'il peut manquer sur ces sites ordinaires. Le plus souvent, le nombre et la diversité des objets perdus au fil des décennies sont insuffisants pour aller au-delà d'une simple évocation des activités, apportant ça et là un indice sur le statut des habitants. On pense en particulier aux attributs des cavaliers, éperons et étriers, considérés comme des marqueurs sociaux. Il n'est pas nécessaire d'insister sur le fait que d'autres exercices comme l'étude des évolutions chronologiques ou les comparaisons entre sites sont hors de portée.

La relative abondance de Dury peut s'expliquer par deux facteurs qui se renforcent mutuellement, la date tardive des occupations, d'une part, et le volume et le nombre des silos et autres creusements d'autre part qui s'accroissent avec le temps. Cela dit, Le mobilier métallique du site est assez banal, il se compose de forces à tondre, de couteaux et d'éléments de serrurerie à l'image des nombreux corpus issus des sites picards et d'Île-de-Fance. Il faut signaler cependant l'absence de certains objets habituels comme les aiguilles, les sonnailles ou bien les peignes à carder. Ces derniers peuvent toutefois apparaître sous une forme fragmentaire à travers les 29 tiges et les 5 tôles recensées dans l'inventaire du site. Le domaine vestimentaire est fortement sous-représenté avec une unique boucle en fer. En revanche, l'association de deux étriers, d'un éperon, de deux pointes de flèche et d'un crochet de trépied pour foyer évoque un milieu social particulier, en relation peut-être avec une petite aristocratie locale qui est rarement mentionnée avant le XIIe s. On doit se poser la même question pour les sites de Bouillancourt-en-Séry et de Le Translay qui comptent respectivement un et deux éperons ? L'absence d'autres indices sur ces deux sites nous empêche d'aller au-delà de ce constat.

Pour l'instant, ce corpus ne constitue qu'une vision partielle et un état des lieux provisoire. L'analyse *a posteriori* par un spécialiste des dessins, des radiographies et dans une certaine proportion des objets eux-mêmes recueillis il y a dix ou vingt ans, montre qu'il est possible d'améliorer l'identification, étape indispensable, susceptible d'apporter des éléments intéressants, voire décisifs pour l'analyse socio-économique. On peut regretter aujourd'hui le trop faible usage des détecteurs à métaux, le recours trop partiel aux radiographies en raison de contraintes et de choix budgétaires. Est-ce que l'application stricte de protocoles d'analyses et d'étude du mobilier métallique auraient permis pour autant de changer sensiblement cette image. Rien n'est moins sûr.

#### LES ACTIVITÉS LIÉES AUX RIVIÈRES

Certains de nos sites sont en étroite relation avec des cours d'eau. Les aménagements des berges s'y multiplient dès l'époque mérovingienne : des aménagements de gués ou en lien avec des activités halieutiques ou de meunerie.

La fouille du site du "Chemin de la Marine" à Étouvie, près d'Amiens, a livré des témoignages d'aménagements hydrauliques de l'extrême fin du IV<sup>e</sup> siècle et du V<sup>e</sup> siècle. Le chenal qui longe le cours de la Somme et qui est alimenté de manière intermittente au cours de l'époque romaine, est barré vers 400 par un barrage de bois et de pierre qui précède une fosse située immédiatement en aval. Cet aménagement a été interprété comme un moulin (Deschodt 2005). La fosse à roue était tapissée

de pierres pour éviter l'affouillement du sédiment meuble; la dénivellation pouvait probablement voisiner les 2 m ou plus, et était probablement suffisante pour actionner une roue. On ignore la durée d'utilisation du moulin, l'obstruction du cours d'eau semble perdurer jusqu'au haut Moyen Âge qui connaît une fréquentation épisodique. Le secteur semble progressivement abandonné à partir du VIIIe siècle et des conditions marécageuses se développent dans le chenal en voie de comblement.

À Auteuil, plusieurs aménagements en bois et des bois ouvragés ont été découverts dans des couches de turbification engorgeant le chenal au sud de la zone d'habitat et en bordure septentrionale du cours d'eau. Il s'agit entre autres de trois puits cuvelés en bois, des portions de tronc de chêne évidé, d'une hauteur d'un mètre environ pour un diamètre avoisinant les 0,90 m. Ils sont mis en place vers 545 et vers 653. Deux d'entre eux ont été renforcés par un coffrage externe quadrangulaire construit à l'aide de planches et/ou de madriers (cf. supra). Creusés dans la zone tourbeuse jusqu'au contact du sol géologique, ces puits fonctionnent par capillarité assurant ainsi un très bon filtrage naturel de l'eau. Un chemin de planches et les poteaux d'une petite construction sur pilotis ont également été découverts sur la berge septentrionale du chenal.

À Saleux, les installations de bord de berge ne sont attestées qu'à partir de la fin du VIIIe siècle. Un chenal est creusé sur une centaine de mètres. Un gué est aménagé, une anse naturelle correspondant à un ancien méandre est remaniée. L'installation d'un bief d'amont, d'un bassin et d'un bief d'aval témoigne, outre des activités de pêche, de la probable présence d'un moulin. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que les témoignages de moulins se multiplient à l'époque carolingienne dans la région: ainsi le moulin de Belle-Église (LORQUET 1994) situé à moins d'un kilomètre de l'habitat de Chambly, daté par dendrochronologie de 810 à 858 (BERNARD 1998: 44).

# **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Les grands travaux linéaires ont marqué une étape importante dans la progression de nos connaissances sur l'habitat du haut Moyen Âge en Picardie. Rappelons que les premières fouilles extensives d'habitats de cette époque ont débuté dans les années 1976-1990 dans les carrières de la vallée de l'Aisne. Il a fallu attendre le colloque de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne à Soissons en 1986 et l'exposition sur « La Picardie, berceau de la France » pour disposer d'un premier état des lieux (BAYARD 1986, 1987). Les grands travaux ont permis de poursuivre le mouvement enclenché dans la décennie 1980-90 en le démultipliant. Les fouilles extensives d'habitats du haut Moyen Âge qui constituaient encore une exception axonnaise avant 1990, sont devenues courantes dans le reste de la Picardie. En élargissant notre horizon aux plateaux, ils ont en quelque sorte banalisé ces

découvertes qui restaient jusque là un phénomène singulier que l'on hésitait à transposer dans d'autres vallées ou d'autres milieux.

La contribution des grands travaux n'est pas seulement conjoncturelle, limitée au seul processus historiographique de l'évolution de la discipline, de notre appréhension très progressive de ces habitats, de l'évolution des stratégies et des méthodes pour les étudier. Il existe aussi des apports déterminants qui constituent des acquis irréversibles. L'un des points les plus remarquables est sans doute le nombre élevé d'habitats repérés sur les plateaux, loin des points d'eau et complètement isolés de l'habitat actuel. Cette fréquence a été un sujet d'étonnement pour tous, y compris les spécialistes de la question. Ce simple constat ouvre des perspectives de recherche extrêmement variées et donne l'espoir que l'archéologie puisse jouer un rôle majeur dans les recherches sur l'origine du village traditionnel et l'openfield. La mise en évidence d'une évolution sensible dans la morphologie des établissements, dans la densité des vestiges, dans la structuration des espaces, l'apparition d'indices de différenciation socio-économique sont aussi des acquis indiscutables qui seront intégrés tôt ou tard dans les discussions des historiens. Ces derniers regretteront peut-être de ne pouvoir disposer de synthèses plus abouties et de conclusions plus assurées. Nous avons essayé de présenter avec la plus grande objectivité les acquis de chaque chantier après analyse du rapport et élagage de toutes les hypothèses qui nous semblaient hasardeuses ou fondées sur des présupposés qui circulent habituellement dans les cercles de spécialistes ou plus généralement d'archéologues. Pour ne prendre qu'un exemple, ce travail d'élagage a de fait réduit de plus de moitié le corpus des bâtiments sur poteaux proposés par les responsables de fouille. Il était difficile d'aller plus loin dans les conclusions. Cet échantillon est encore réduit et devra être exploité à l'avenir à la lumière d'autres chantiers.

Par ailleurs, il est certain que bon nombre d'autres contributions importantes émergeront au fur et à mesure des années et des découvertes, ou grâce à des synthèses élargies à une échelle interrégionale ou nationale. Les multiples sépultures découvertes dans ces habitats constituent un potentiel extrêmement prometteur qui mériteraient un véritable examen dénué de préjugés ou d'interdits, que ce soit sur les coutumes funéraires ou sur les évènements particuliers qui ont pu conduire à ces enfouissements. Certaines questions comme celles liées à l'agriculture ou à l'élevage, ne seront probablement pas ouvertes avant quelques années, les sources documentaires restant encore largement insuffisantes. Mais les études qui ont pu être menées sur les rares séries de macro-restes végétaux ont montré qu'il était possible d'aller au-delà du constat singulier et de proposer des hypothèses de modèle cultural crédibles. Il ne s'agit que de quelques exemples de ce que l'avenir nous réserve.

297

#### **BIBLIOGRAPHIE**

# Rapports de fouilles déposés au service régional de l'archéologie, DRAC de Picardie

BARBET Pierre (1992) - Le Translay "Chemin de Morival", rapport de sauvetage, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BARBET Pierre & GONNET Olivia (1991) - *Bouillancourten-Séry "La Fosse aux Chats"*, rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier (1990) - *A28, Behen-Huchenneville (80 076 005 AH),* rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BAYARD Didier (1992) avec la collaboration de BARBET Pierre - *L'établissement antique des "Grands Riots" à Behen (Somme)*, rapport de fouille, Amiens (DRAC de Picardie, SRA).

BLONDIAU Lydie (1997) avec la collaboration de BUCHEZ Nathalie - *Pont-de-Metz "Le Champ Pillard"*, DFS de sauvetage urgent, Amiens.

BLONDIAU Lydie (2011) - Méaulte, plate-forme aéroindustrielle. Habitat médiéval, Rapport final d'opération, volume 7.

BOUVIER Alégria (1995) - Ville-le-Marclet "La Couture", "L'Épine Pierre Lecul", DFS de Sauvetage urgent, AFAN-SRA Picardie.

CATTEDDU Isabelle (1994) - *Le village du haut Moyen Âge de Saleux "Les Coutures"*, DFS de sauvetage urgent-programmé 1/02/1993-30/11/1993 (service régional de l'archéologie, DRAC de Picardie).

COQUIDÉ Catherine (1993) - *Amiens-Étouvie "Le Chemin de la Marine 1"*, occupation antique et médiévale, demande de fouille.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1993a) - Rapport palynologique provisoire, autoroute A16, mai 1993, Amiens, 13 p.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1993b) - *Rapport palynologique provisoire, autoroute A16*, sep.-nov. 1993, Amiens, 5 p., 11 tableaux et graphiques

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1994) - *Rapport palynologique provisoire, autoroute A16,* Décembre 1993-Février 94, Amiens, 7 p., 3 tableaux

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1994) - *Essai de synthèse palynologique sur le tracé de l'A28,* Amiens, 15 p. et 2 tableaux.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André-Valentin (1994) - Rocade Sud d'Amiens, évaluation A16 - Nord (partielle), Amiens, 7p. et 5 tableaux.

DESCHODT Laurent & HARNAY Véronique (1997) - Amiens-Étouvie (Somme) "Le Chemin de la Marine", centre d'entretien Sanef. Document Final de Synthèse, AFAN-SRA de Picardie, 2 vol.

DERBOIS Martine (1995) - Allonne "Les Bornes, 2° partie". DFS de sauvetage urgent.

DERBOIS Martine (2011) - Longueil-Annel (Oise) Une grange monastique et un habitat des  $X^e$ - $XI^e$  siècles, Rapport final d'opération.

GEMEHL Dominique (2001) - Savy "Le Bois de l'Abbaye", rapport de fouilles, AFAN-SRA Picardie.

HARNAY Véronique (1995) - *Un habitat de la fin du Haut Moyen Âge, Dury "Le Moulin", 80261009 (Somme),* DFS de sauvetage urgent 01/10/1994-28/02/1995, Amiens, 2 vol. (DRAC de Picardie, SRA).

HARNAY Véronique (2000) - *Athies "Le Chemin de Croix"*, rapport de fouille, SRA Picardie, Amiens.

HAURILLON Roland (1994) - Un habitat rural mérovingien en fond de vallée. Auteuil, "Le Poirier Bralier", DFS de sauvetage urgent.

LEMAIRE Frédéric (1998) - *Quivières "Le Tomblet"*, rapport d'évaluation, SRA Picardie, Amiens.

LORQUET Philippe (1997) - Chambly (Oise) "La Fosse aux Moines", Belle-Église (Oise) "La Justice Gobarde", rapport de fouville.

PRILAUX Gilles (1994) - *Villers-Vicomte "La Rozière"*, DFS de Sauvetage Urgent, tome 1 et 2.

PRODÉO Frédéric (1999) - Bayonvillers "Le Chemin d'Harbonnières", rapport de fouille, SRA Picardie.

RODRIGUEZ - LOREDO - DE MARCH Cécilia & MASHKOUR-PELLÉ Marjan (1993) - Rapport archéozoologique du site de Bouillancourt-en-Séry, "La Fosse aux Chats", 3 p., 4 tableaux.

RODRIGUEZ - LOREDO - DE MARCH Cécilia & MASHKOUR-PELLÉ Marjan (1993) - *Analyse des restes fauniques du site de Le Translay*, 9 p. et 11 tableaux.

SOLARI Maria-Eugenia (1992) - La relation Homme-Ligneux dans la région du Vimeu d'après l'étude de charbons de bois de sites archéologiques (département de la Somme), 5 p.

SOUPART Nathalie (1998) - Monchy-Lagache "La Mare du Flez", rapport d'évaluation, SRA Picardie-AFAN.

#### **Publications**

Archéologie et Grands Travaux en Picardie. Autoroute A26. Bilan des recherches archéologiques de sauvetage dans le département de l'Aisne (1982-1987), Châlons-sur-Marne, SAP, 1989.

A28 Archéologie, l'autoroute A28 dans le département de la Somme, 12 p. Amiens (direction départementale de l'équipement de la Somme et direction régionale des affaires culturelles de Picardie), 1992.

Les fouilles du TGV Nord et de l'Interconnection, Archéologie et Grands travaux, catalogue d'exposition, 62 p. 1991.

AUBRUN Michel (1986) - La Paroisse en France des origines au  $XV^{\epsilon}$  siècle, Paris

BAKELS Corrie (1999) - « Dury "Le Moulin" (Somme), étude des restes botaniques", *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 237-245.

BAKELS Corrie (2005) - « Crops produced in the southern Netherlands and northern France during the early medieval period: a comparison », *Vegetation History and Archaeobotany* 14, p. 394-399.

BAKELS Corrie (2009a) - The western European loess belt, Springer Verlag.

BAKELS Corrie (2009b) - « Études sur les plantes cultivées pendant le haut Moyen Âge en France septentrionale. », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 63-68.

BAYARD Didier (1986) - « Introduction à l'étude du peuplement et de l'habitat rural en Picardie à l'époque mérovingienne », Bulletin de liaison de l'association française d'archéologie mérovingienne, n° 10, 1986, p. 38-42.

BAYARD Didier (1989) - « La maison forte de "La Cologne" à Hargicourt (Aisne). Description des structures : éléments d'interprétation », Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 107-140.

BAYARD Didier (1992) - « Les habitats du haut Moyen Âge en Picardie », Bulletin de liaison de l'association française d'archéologie mérovingienne, n° 16, p. 38-39.

BAYARD Didier (1995) - « Les habitats du haut Moyen Âge en Picardie », dans *L'habitat du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*, Actes des XIV<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4 au 8 février 1993, AFAM, t. VI, p. 53-62.

BAYARD Didier, ROBINSON Corinne & VALLET Françoise (dir., 1987) - *La Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers Romains : 1500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Soissons 486-1986* - catalogue de l'Exposition, 251 p.

BAYARD Didier & THOUVENOT Sylvain (1993) - « Étude de la céramique du haut Moyen Âge (Ve siècle-Xe siècle) dans le département de l'Aisne (France) : premier bilan », dans PITON Daniel (dir.) - La céramique du Ve au Xe siècle dans l'Europe du Nord-Ouest, Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992), Nord-Ouest Archéologie, p. 291-340.

BAYARD Didier (1996) - « L' habitat rural du haut Moyen Âge en Picardie, premier aperçu », Ruralia I, Pamotky archeologické, Supplementum 5, Prague, p. 227-241.

BAYARD Didier & Nice Alain (2009) - « Le musée des Temps Barbares de Marle (Aisne) et son parc archéologique. Présentation du hameau mérovingien », Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 17-26.

BERNARD Vincent (1998) - L'homme, le bois et la forêt dans la France du Nord entre le Mésolithique et le haut Moyen Âge, BAR International Series 773, 189 p.

BLAIZOT Frédérique (2006) - « Ensembles funéraires isolés dans la moyenne vallée du Rhône », dans *Habitats*, *nécropoles et paysages dans la moyenne vallée du Rhône (VII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 282-362.

BLOCH Marc (1931) - Les Caractères originaux de l'histoire rurale française, (dernière réédition, avec une préface de Pierre TOUBERT, en 2006, 2 tomes).

BLONDIAUX Joël, JACQUES Alain & BAYARD Didier (1991) - « Dix-neuf squelettes dans l'habitat : énigmes dans la ville d'Arras au Bas-Empire et dans le fisc royal de Berry-au-Bac (02) au IX<sup>e</sup> siècle » dans *Ville et campagne en Europe Occidentale (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Actes des cinquièmes journées anthropologiques de Valbonne, 21-23 mai 1990, Paris.

BRAUDEL Fernand (1986) - *L'identité de la France*, Paris, 3 volumes.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2003) - « Les fours culinaires en Île-de-France », dans L'habitat rural du haut Moyen Âge

*en Île-de-France,* PCR bilan 2002-2003, 1<sup>er</sup> supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, p. 25-31.

BRULEY-CHABOT Gaëlle (2007) - « L'évolution des fours à pain entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle », dans *Villes et campagnes en Neustrie*, Actes des XXV<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.F.A.M., éditions Monique Mergoil, Montagnac, p.157-167.

BRULEY-CHABOT Gaëlle & WARMÉ Nicolas (2009) - « Approche expérimentale pour la compréhension des fours culinaires du haut Moyen Âge : bilan critique et perspectives », Actes des XXIX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne à Marle (26-28 septembre 2008), Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 121-128.

CARUS-WILSON Eleonora-Mary (1953) - « La guède française en Angleterre : un grand commerce du Moyen Âge » - *Revue du Nord*, t. 35, p. 89-105.

CARRÉ Florence (dir.) (2011) - L'archéologie en Haute-Normandie. Bilan des connaissances. Le Haut Moyen Âge. Tome 1. Publications des Universités de Rouen et du Havre, 207 p.

CASTEX Dominique, GEORGES Patrice & BLANCHARD Philippe (2008) - « Complémentarité et discordances entre sources textuelles et sources archéo-anthropologiques en contexte de crises de mortalité par épidémie. Étude de cas », Revue Archéologique du Centre de la France, tome 47.

CATTEDDU Isabelle (1997) - « Le site médiéval de Saleux "Les Coutures" : habitat, nécropole et églises du haut Moyen Âge » dans DE BOE (Guy) & VERHAEGHE (Frans) éd. - *Rural settlement in medieval Europe*. Papers of the "Medieval Europe Brigge" 1997 Conference Volume 6 I.A.P. Rapporten 6, Zellik, p. 143-148.

CATTEDDU Isabelle (2003) - « Le site haut-médiéval de Saleux "Les Coutures" : habitat, nécropole et églises du haut Moyen Âge », Les nouvelles de l'archéologie, n° 92, p. 20-23.

CATTEDDU Isabelle (2004) - « Archéologie préventive et analyse des occupations rurales durant le haut MoyenÂge », *Archéopages*, n° 13, p. 26-32.

CATTEDDU Isabelle *et al.* (2009) - « Fouilles d'églises rurales du haut Moyen Âge dans le Nord de la France. Des questions récurrentes » dans *Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle,* Presses Universitaires de Rennes, p. 205-228.

CHAPELOT Jean & FOSSIER Robert (1980) - Le village et la maison au Moyen Âge, Hachette, Paris, 358 p.

CHAPELOT Jean (2010a) - « L'habitat rural du Haut Moyen-Âge. Quelques réflexions à partir de ce que nous en font connaître les fouilles d'Île-de-France » dans Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, édit. Jean-Michel YANTE et Anne-Marie BULTOT-VERLEYSEN, Louvain-la-Neuve, p. 85-139.

CHAPELOT Jean (2010b) - « Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir », Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006). Caen, Publications du CRAHM.

CHOPELAIN Patrick (2003) - « De la *villa* au village (VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) : le processus d'agglomération des habitats du

haut Moyen Âge » dans PASSARD Françoise, GIZARD Sophie, URLACHER Jean-Pierre & RICHARD Annick (édit.) - Les Burgondes, Alamans, Francs et Romains dans l'Est de la France, le Sud-Ouest de l'Allemagne et la Suisse, Ve-VIIe siècles ap. J.-C. - Actes des XXIe journées internationales d'archéologie mérovingienne (Besançon, 20-22 octobre 2000), Besançon, p. 275-286.

CHOPELAIN Patrick (2004) - « L'habitat dans le dijonnais du VIe au XIIe siècle. De la *villa* au village : le processus d'agglomération des habitats du haut Moyen Âge dans la région dijonnaise d'après les données récentes », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* | *BUCEMA* [En ligne], 8 | 2004, mis en ligne le 10 janvier 2007, URL : http://cem.revues.org/index964.html.

CLAVEL Benoît & YVINEC Jean-Hervé (2010) - « L'archéozoologie du Moyen Âge au début de la période moderne dans la moitié nord de la France », Actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006). Caen, Publications du CRAHM, p. 71-87.

COCQUERELLE Sylvie & BLONDIAUX Joël (1999) - « Étude anthropologique des sépultures de Dury "Le Moulin" (Somme), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 257-260.

COLARDELLE Michel & VERDEL Éric (1993) - Chevalier-Paysans de l'an Mil au lac de Paladru, Errance, Paris, 119 p.

COLLECTIF (1993) - L'Île-de-France de Clovis à Hugues Capet, éditions du Valhermeil, 344 p.

LORREN Claude & PÉRIN, Patrick (ed.) (1995) - L'habitat rural du haut Moyen-Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), Actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris, 4-8 février 1993, AFAM, t. VI.

DEFGNÉE Ann & MUNAUT André Valentin (1999) - « Dury "Le Moulin", analyses palynologiques », Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 261-263.

DEFGNÉE Ann & VANMECHELEN Raphaël (2010) - « Le paysage rural au Moyen Âge, contribution de la palynologie. Approches méthodologique et thématique : "Le Poirier Bralier" à Auteuil (France) et l'Enclos de Matagne à Haillot (Belgique) » dans YANTE Jean-Marie & BULTOT-VERLEYSEN Anne-Marie (éd.) - Autour du « village », établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle).

DEMANGEON Albert (1905) - La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis, Thèse, Paris, Armand Colin, 496 p.

DEMOLON Pierre (1972) - « Le village mérovingien de Brebières (Pas-de-Calais) », Mémoire de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, 14, Arras, 339 p.

DEPREUX Philippe & TREFFORT Cécile (2005) - « La paroisse dans le *De ecclesiis et capellis* d'Hincmar de Reims. L'énonciation d'une norme à partir de la pratique » - *Médiévales*, n° 48, Paris, PUV, printemps 2005, p. 141-148.

DERBOIS Martine (1999) - *Neuilly-en-Thelle, les fermes du Béllé,* col. Archéologie en Picardie, Amiens.

DESCHAMP Marie (2009) - « Le fond de cabane dans l'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, état de la question et premier essai de synthèse » dans *L'habitat* 

rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, p. 61-72.

DESCHODT Laurent (2005) - « Un aménagement hydraulique du V<sup>e</sup> siècle ap. J.C., à Étouvie (Amiens, Somme) » dans PETIT Christophe (dir.) - Occupation et gestion des plaines alluviales de l'âge du Fer à l'époque galloromaine, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 976, 214 pages (Annales Littéraires, 786. Série « environnement, société et Archéologie », 8).

DESPORTES Pierre & DOLBEAU François (1986) - « Découvertes de nouveaux documents relatifs au Polyptyque de Saint-Rémi de Reims. À propos d'une édition récente » *Revue du Nord*, 68, n° 270, juillet-septembre.

DEVROEY Jean-Pierre (éd.) (1984) - Le polyptyque et les listes de cens de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Édition critique, Reims, Académie Nationale de Reims, 163 p.

DIERKENS Alain (1998) - « Les paroisses rurales dans le Nord de la Gaule pendant le Haut Moyen Âge. État de la question et remarques critiques » dans *La paroisse en questions* p. 21-48.

Dossiers de l'Archéologie et des sciences des otigines (2006) - « L'archéologie médiévale en France depuis trente ans », n° 314, juin.

EPAUD Frédéric & GENTILI François (2009) - « L'apport de l'expérimentation archéologique pour la compréhension de l'architecture carolingienne à poteau planté : les exemples du chantier d'Orville (Val-d'Oise) », dans L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, p. 135-144.

FARNOUX Claude (1987) - « Les fonds de cabane mérovingiens cisrhénans et leur contexte », *Amphora*, n° 47, mars, 48 p.

FAURE-BOUCHARLAT Élise (dir.) (2001) - Vivre à la campagne au Moyen Âge. L'habitat rural du Ve au XIIe siècle (Bresse, Lyonnais, Dauphiné) d'après les données archéologiques. Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne, n° 21, Association Lyonnaise pour la Promotion de l'Archéologie en Rhône-Alpes, Lyon, 431 p.

FLORIN Bernard (1983) - L'habitat du haut Moyen-Âge en milieu rural dans le Nord-Pas-de-Calais : Proville, Les Rues des Vignes. État de la question, Centre Culturel, Les Amis du Cambrésis, Cambrai, 196 p.

FLORIN Bernard (1983) - « Les silos à grains du haut Moyen-Âge en Cambrésis », *Revue du Nord*, 1983, tome LXV, n° 256, p. 105-122.

FOSSIER Robert (1968) - La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIII $^{\rm e}$  siècle, Paris-Louvain.

GENTILI François, LEFEVRE Annie & MAHÉ Nadine (dir) (2003) - L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île -de-France, 1er supplément au Bulletin archéologique du Vexin français, Guiry-en-Vexin.

GENTILI François, LEFEVRE Annie & MAHÉ Nadine (dir) (2009) - L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin.

GENTILI François (2009a) - «Typologie et analyse spatiale des fonds de cabane du haut Moyen Âge en Pays de France : l'exemple de Villiers-le-Sec et des sites environnants : Baillet-en-France, Le Mesnil-Aubry et Villiers-le-Bel » dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin.

GENTILI François (2009b) - « Silos et greniers. Structures de conservation des grains sur les sites ruraux du haut Moyen Âge d'après des exemples franciliens » dans L'habitat rural du haut Moyen Âge en Ile-de-France, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin.

GENTILI François (2009c) - « Méthodologie d'enregistrement des bâtiments sur poteaux plantés. Quelques remarques illustrées par l'exemple de Jossigny "Le Pré Chêne" » (77) » dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France,* PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin.

GLEIZE Yves (2009) - « Les sépultures du Haut Moyen Âge du Champ des Bosses à Saint-Xandre : organisation et recrutement particulier de tombes dispersées », Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. 21, 1-2, p. 59-77.

GUADAGNIN Rémy (dir.) (1989) - *Un village au temps de Charlemagne. Moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VII*<sup>e</sup> s. à *l'An Mil*, catalogue d'exposition de 1989, éd. de la Réunion des musées nationaux, Paris, 357 p.

GUADAGNIN Rémy (2007) - Fosses - Vallée de l'Ysieux, mille ans de production céramique en Île-de-France, catalogue typo-chronologique des productions, vol. 2, CRAHM – Caen.

GUERARD Benjamin (éd. 1853) - Polyptyque de l'abbaye de Saint-Rémi de Reims ou dénombrement des manses, des serfs et des revenus de cette abbaye vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, Paris.

HARNAY Véronique (1999) – « Dury, "Le Moulin" (Somme). Un village-rue du Moyen Âge (du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle) », Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 203-235.

HARNAY Véronique (2009) - « Le site du "Chemin de Croix", un habitat du haut Moyen Âge aux abords de la *villa* royale d'Athies (Somme) » ; Actes des XXIXº journées internationales d'archéologie mérovingienne à Marle (26-28 septembre 2008), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 37-55.

HINCKER Vincent & HUSI Philippe (dir.) - La Céramique du Haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de l'Europe  $V^{\epsilon}$ - $X^{\epsilon}$  siècles, bilan et perspectives dix ans après le colloque d'Outreau, Actes du colloque de Caen 18-20 mars 2004, Caen.

HINCMAR DE REIMS - *Collectio de ecclesiis et capellis* - M. Stratmann (éd.), Hanovre, 1990 (MGH Fontes iuris, 14

HIGOUNET Charles (1956) - « L'assolement triennal dans la plaine de France au XIIIe siècle », Compte-rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, p. 507-512.

IMBART DE LA TOUR Pierre (1900) - Les Paroisses rurales du IV<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, Paris.

JUILLARD Étienne (1957) - Structures agraires et paysages ruraux. Un quart de siècle de recherches françaises, Actes du Colloque International organisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, Nancy, 2-7 septembre 1957, Annales de l'Est, n° 17, 186 p.

LACROIX Marie-Christine (1997) - « La céramique médiévale du site des Halettes à Compiègne (Oise) », Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 13, p. 135-168.

LACROIX Marie-Christine (2004) - « Un four de potier à Goincourt (Oise), rue de Montguillain. Structure et production céramique », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3/4, p. 89-103.

LAMBERT Émile (1982) - Dictionnaire topographique du département de l'Oise. Amiens : Musée de Picardie, In-8°, XVI-624 pages (Collection de la Société de linguistique picarde, 23).

LAUWERS Michel (2010) - « Circuit, cimetière, paroisse. Réflexions sur l'ancrage ecclésial des sites d'habitat (VII°-XIII° siècles) », Autour du « village ». Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV\*-XIII° siècles). Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, édit. J.-M. YANTE & A.-M. BULTOT-VERLEYSEN, Louvain-la-Neuve.

LE MAHO Jacques (2004) - « Un grand château de terre et de bois aux environs de l'An mil : l'enceinte fortifiée de Notre-Dame-de-Gravenchon (Haute-Normandie) » dans *Château-Gaillard*, 21, actes du colloque international de Maynooth (Irlande) 23-30 août, Caen, p. 191-201.

LEDUQUE Alphonse (1972) - Esquisse de topographie historique sur l'Ambianie, Annales du Centre régional de recherche et de documentation pédagogiques d'Amiens, CRDP Amiens, 236 p.

LEFEVRE Annie (2004) - « La céramique du haut Moyen Âge en Île-de-France à travers la fouille des habitats ruraux (VI°-XI° siècles). État de la question et perspectives de recherches », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 3-4, p. 105-149.

LEGOUX René (2012) - *La nécropole mérovingienne de Bulles* (*Oise*). Mémoires de l'association française d'archéologie mérovingienne, t.XXIV, 2 vol., Condé sur Noireau

LORREN Claude & PÉRIN Patrick (dir.) (1995) - L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), Actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris 4-8 février 1993, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 237 p.

MANTEL Étienne, BAYARD Didier, BLONDIAUX Joël & MERLEAU Marie-Luce (1994) - « Le cimetière mérovingien d'Haudricourt (Seine Maritime) », Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 179-261.

MARTIN Jean-François (dir.) (2011) - « Le site de Jeoffrécourt à Sissonne (Aisne). Cimetière et unités domestiques du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle après J.-C.», *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, 394 p.

MATTERNE Véronique (2001) - Agriculture et alimentation végétale durant l'âge du Fer et l'époque gallo-romaine en France septentrionale, Archéologie des Plantes et des Animaux, I, Montagnac, 310 p, 105 fig.

NICE Alain (1988) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne) » Actes des VIIIe journées internationales d'archéologie mérovingienne de Soissons (19-22 juin 1986), Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 145-147.

NICE Alain (1994) - « L'habitat mérovingien de Goudelancourt-les-Pierrepont (Aisne). Aperçu provisoire

d'une unité agricole et domestique des VIe et VIIe siècles », Revue Archéologique de Picardie, n° 1-2, p. 21-65.

NICE Alain (2009) - « Tissage et archéologie à Goudelancourt-les-Pierrepont », Actes des XXIX<sup>e</sup> journées internationales d'archéologie mérovingienne à Marle (26-28 septembre 2008), *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1-2, p. 55-62.

NICOURT Jacques (1986) - Céramiques médiévales parisiennes. Classification et typologie. éd. Jeunesse préhistorique et géologique de France, 366 p.

PECQUEUR Laure (2003) - « Des morts chez les vivants. Les inhumations dans les habitats ruraux du haut Moyen Age en Île-de-France », *Archéologie Médiévale*, t. XXXIII, p. 1-31

PÉRIN Patrick (1987) - Les Francs, Armand Colin, 463 p.

PÉRIN Patrick (2004) - « The origin of the village in early medieval Gaul » dans NEIL Christie - Landscape of change. Rural evolutions in late Antiquity and the early Middle Ages, Hants, Ashgate, p. 255-278

PETIT Michel (2009) - L'habitat carolingien des Sureaux à La Grande Paroisse (Seine-et-Marne). Une communauté villageoise à l'aube de l'an mil, Mémoires archéologiques de Seine-et-Marne, Conseil Général de Seine-et-Marne, 199 p.

PEYTREMANN Édith (1995) - « L'habitat rural du haut Moyen Âge en France (Ve-Xe siècles) : un état de la recherche », dans LORREN Claude & PÉRIN Patrick (dir.) - L'habitat rural du haut Moyen Âge (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne), Actes des XIVe journées internationales d'archéologie mérovingienne, Guiry-en-Vexin et Paris 4-8 février 1993, Association Française d'Archéologie Mérovingienne, p. 1-28.

PITON Daniel, SCHULER Richard (1981) - « La nécropole de Nouvion-en-Ponthieu (Somme) IVe-VIe siècle », *Cahiers archéologiques de Picardie*. n° 8, p. 217-284.

PLANHOL (De) Xavier (1988) - Géographie historique de la France, Paris, Fayard, 635 p.

RACINET Philippe (dir) (2002) - « Le site castral et prioral de Boves du Xº au XVIIº siècle. Bilan des recherches 1996-2000 », *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial 20, 124 p.

RACINET Philippe (dir) (2008) - *Le site castral de Boves du X*<sup>e</sup> *au XVII*<sup>e</sup> *siècle (Somme). Bilan des recherches archéologiques* 2001-2006, Revue Archéologique de Picardie, 1-2, 168 p.

RACINET Philippe (2010) - « Dix ans de fouilles programmées à Boves (Somme) autour d'un château (début Xe - fin XIVe siècle) », Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir, Actes du IXe congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006). Caen, Publications du CRAHM.

REYNOLDS Peter John (1979) - « A general report of underground grain storage experiment al the Butser Ancient Farm Research Project», *Gast*, tome l, p. 70-76.

ROSTAING Charles (1945, réédit.1969) - *Les noms de lieux*, Paris (P.U.F.) 128 p.

SALIN Édouard (1957) - La civilisation mérovingienne d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. 4 tomes, éd. Picard.

SEHIER Élise (2005) - La place de l'activité textile au sein de l'habitat rural du haut Moyen Âge (V\*-X\* siècles) dans le Grand-Ouest de la France (Normandie, Bretagne et Pays de la Loire), mémoire de maîtrise de l'université de Caen, 2 vol. dact.

STANIASZEK Luc (1996) - « Proposition pour une adaptation des méthodes d'enregistrement de terrain. Le site de Saleux "Les Coutures" (Somme) », Bulletin et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, volume 8, n° 8-3-4, p. 181-186.

THOUVENOT Sylvain (1998) - « Un four de potier mérovingien à Soissons », Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 123-187.

VALAIS Alain (2007) - « Les sites du haut Moyen Âge en Pays de Loire » dans *Villes et campagnes en Neustrie*, Actes des XXV<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.F.A.M., éditions Monique Mergoil, Montagnac, p. 191-205.

VERBRUGGHE Geert & CARRON Diane (2007) - « Dizy (Marne-France), "Les Rechignons". Un exemple champenois de sépultures dispersées dans et aux abords d'un habitat du haut Moyen Âge » dans Villes et campagnes en Neustrie, Actes des XXV<sup>e</sup> Journées Internationales d'Archéologie Mérovingienne de l'A.F.A.M., éditions Monique Mergoil, Montagnac, p. 167-175.

VERHULST Adriaan (1966) - Histoire du paysage rural en Flandre de l'époque romaine au XVIII<sup>e</sup> siècle, Bruxelles.

WATTEAUX Magali (2003) - « À propos de la « naissance du village au Moyen Âge » : la fin d'un paradigme ? », Études rurales, 3, n° 167-168, p. 306-318.

WARMÉ Nicolas (2009) - « Des fosses propres à la conservation des grains, et de la manière de les construire » dans *L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France*, PCR bilan 2004-2006, 2° supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, p. 95-96.

YANTE Jean-Marie & BULTOT-VERLEYSEN Anne-Marie (édit.) (2010) - *Autour du « village », établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (IV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), actes du colloque international de Louvain-La-Neuve, 16-17 mai 2003.- Publications de l'Institut d'études Médiévales, collection Textes, Etudes, Congrès, vol. 25, Louvain-La-Neuve, XXI, 543 p.* 

YVINEC Jean-Hervé (1997) - « L'élevage au haut Moyen Âge en France du Nord et de l'Est : témoignages archéozoologiques. L'élevage médiéval », Ethnozootechnie n° 59, p. 79-86.

YVINEC Jean-Hervé (1999) - « Étude archéozoologique du site de Dury "Le Moulin" (Somme) », *Revue Archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 247-256.

ZADORA-RIO Élizabeth (1995) - « Le village des historiens et le village des archéologues » dans MORNET E (édit.) - Campagnes médiévales : l'homme et son, espace. Études offertes à Robert Fossier, Paris, p. 146-153.

ZADORA-RIO Élizabeth (dir.) (2008) - Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires, Tours, Supplément à la RACF n° 34, FÉRAFC, 303 p.

#### Bibliographie mobilier métallique

BLARY François, DERBOIS Martine & LEGROS Vincent (2005) - « Les campagnes médiévales en Picardie : état de la question» dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*, Journées d'études tenues à Amiens les 21 & 22 mars 2005, Revue Archéologique de Picardie.

BOURGEOIS Luc (2009) - Une résidence des comtes d'Angoulême autour de l'an mil : le castrum d'Andone (Villejoubert, Charente). Publication des fouilles d'André Debord (1971-1995), Hardbac, 560 p.

Bourgogne médiévale - La mémoire du sol (1987), Catalogue de l'exposition, Mâcon, 255 p.

COLLARDELLE Michel & VERDEL Éric (1993) - Les habitants du lac Paladru (Isère) dans leur environnement, Formation d'un terroir au XI<sup>e</sup> siècle, Document d'Archéologie Française, n° 40, 416 p.

CREPIN-LEBLOND Thierry, GERMAIN Jean-Louis, FOREST Marie-Cécile, REICHENBACH Cécile & AUBOURG Viviane (2000) - Blois, un château en l'An Mil, catalogue d'exposition, Blois, 167 p.

FOUILLET Nicolas (1999) - « Un habitat rural du haut Moyen Âge à Déols (Indre) », Revue Archéologique du Centre, t. 38, p. 169-194.

GENTILI François, LEFEVRE Annie & MAHÉ Nadine (dir) (2009) - L'habitat rural du haut Moyen Âge en Île-de-France, PCR bilan 2004-2006, 2e supplément au Bulletin archéologique du Vexin, Guiry-en-Vexin, 296 p.

HALBOUT Patrick, PILET Christian & VAUDOUR Catherine, (dir.) (1986) - « Corpus des objets domestiques et des armes en fer de Normandie du I<sup>er</sup> au XV<sup>e</sup> siècle », *Cahiers des Annales de Normandie*, Centre Archéologique de Normandie, Caen, 255 p.

JOLLY Virginie & RAVOIRE Fabienne (dir.), LEGROS Vincent, PUTELAT Olivier, AUMARD Sylvain, DEFLOU-LECA Noëlle, BOUQUILLON Anne & BOCQUET-LIÉNARD Anne (2012) - « Vestiges d'un habitat rural au XI<sup>e</sup> siècle : Le Nouzeau à Gurgy (Yonne) » *Archéologie Médiévale*, 42, p.85-136

LEGROS Vincent (2001) - « Étude du mobilier métallique des fermes médiévales du Bellé à Neuilly-en-Thelle (approches technique et fonctionnelle) », Revue Archéologique de Picardie, n° 1/2, p. 39-72.

LEGROS Vincent (2012a) - « Étude du mobilier métallique d'un site la fin du haut Moyen Âge» p. 131-175, dans VALAIS A. - Le site des Murailles à Distré à la fin du haut Moyen Âge, Presse Universitaire de Rennes, Bonchamp-Lès-Laval.

LEGROS Vincent (2012b) - Virginie JOLLY & Fabienne RAVOIRE (dir.) - «Vestiges d'un habitat rural du XI° siècle : le Nouzeau à Gurgy (Yonne)», *Archéologie Médiévale*, T. XXXXII, Caen.

NICOLARDOT Jean-Pierre & GUIGON Philippe (1991) - « Une forteresse du X<sup>e</sup> siècle : le Camp Péran à Plédran (Côtes d'Armor) », Revue Archéologique de l'Ouest, n° 8, p. 123-157.

PERRUGOT Didier et al. (2008) - L'habitat carolingien du Grand Longeron (Champlay, Yonne), n° 9, Montagnac, 238 p.

PEYTREMANN Édith, avec la collaboration de FRAUCIEL Marie (2006) - « L'habitat déserté de Gungling à Grosbliederstroff (Moselle) (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Archéologie Médiévale*, 36, p. 57-113.

SERDON Valérie (2005) - *Armes du Diable : Arcs et Arbalètes au Moyen Âge* - Bonchamp-Lès-Laval, 335 p.

# Les auteurs

Véronique HARNAY Inrap

Didier BAYARD
Service régional de l'archéologie, direction régionale des affaires culturelles de Picardie, 5, rue Henri Daussy
F-80044 Amiens Cedex
didier.bayard@culture.gouv.fr

Vincent LEGROS
Ingénieur de recherche
Service régional de l'archéologie, direction régionale des affaires culturelles de Picardie,
5, rue Henri Daussy
F-80044 Amiens Cedex
vincent.legros@ culture.gouv.fr

#### Résumé

L'Action Collective de recherches intitulée *Quinze ans d'archéologie préventive* avait pour objectifs principaux de faire connaître l'essentiel des résultats obtenus dans les nombreuses fouilles qui ont été conduites entre 1989 et 2003 dans le cadre des grands travaux menés sur le tracé des autoroutes A28, A16 et A29. Le dernier chapitre chronologique est consacré essentiellement aux occupations du haut Moyen Âge, les témoignages postérieurs au XIIe siècle étant très rares ; ce qui constitue d'ailleurs une singularité régionale. La rareté des indices datant du Moyen Âge classique et du bas Moyen Âge peut s'expliquer par le fait que le tracé des

autoroutes évite soigneusement les villages actuels, ce qui implique par ailleurs une origine ancienne, dans le haut Moyen Âge, de cet habitat groupé traditionnel. Et c'est effectivement durant les premiers siècles de la période que l'on passe de l'habitat dispersé composé de grandes exploitations agricoles que sont les *villae* de l'Antiquité à l'habitat groupé et l'*openfield* si caractéristiques de la Picardie.

Il faut attendre le VI<sup>o</sup> siècle pour disposer d'une documentation archéologique substantielle. La fin de la période reste floue, entre le milieu du XIe siècle et le début du XIIe siècle, au terme d'un processus de restructuration des habitats ruraux bien attesté aussi bien par les sources archéologiques qu'historiques, qui accompagnent un remarquable essor des campagnes. La force du contraste entre l'habitat antique dispersé et l'habitat groupé du Moyen Âge classique donne une idée de l'ampleur des mutations qu'ont connues les campagnes picardes entre la fin de l'Antiquité et la fin du haut Moyen Âge. Une vingtaine de sites constitue le corpus de ce chapitre. L'éventail des structures attestées sur les sites du haut Moyen Âge est limité à une dizaine de types, tout au plus. L'essentiel est représenté par les trous de poteaux qui constituent pratiquement les seuls témoignages des constructions hors du sol. Le bâti est quasi exclusivement réalisé en matériaux périssables, principalement en bois et torchis. La construction en pierre est réservée aux édifices de statut particulier (le seul exemple du corpus est un édifice religieux à Saleux). La restitution des plans de bâtiments à partir de la répartition des trous de poteaux est un exercice délicat dont les difficultés ont souvent été sousestimées. Les obstacles à la lecture sur le terrain sont variés : perturbations postérieures, superposition de constructions successives autorisant plusieurs hypothèses concurrentes. Les fonds de cabane, les silos, les fours culinaires, les puits, les mares, les fosses d'extraction constituent les autres structures les plus courantes des habitats du haut Moyen Âge.

Le funéraire est présent à Saleux où le cimetière de près de 1 200 tombes a été fouillé intégralement. Ailleurs il est représenté marginalement par de petits groupes ou des sépultures isolées au cœur ou en périphérie d'habitats. La fréquence des ces petits ensembles amène aujourd'hui à les interpréter comme une composante des modes funéraires de l'époque au même titre que les cimetières constitués, plutôt que comme des phénomènes d'exclusion, même s'il est pratiquement impossible de connaître les raisons de ces choix. En revanche, sur quelques sites, certaines tombes présentent bien les caractéristiques de « tombes de relégation » ou « de catastrophe ». Les gestes funéraires sont très différents. Les orientations, les positions des individus et les modes d'inhumation sont chaotiques.

Les sites rencontrés au hasard des travaux présentent une grande variété de formes et de situations, difficilement réductible à des classements, d'autant plus que l'image que nous transmet la fouille ne correspond qu'à une partie du site, parfois très réduite. Une approche typologique se heurte ensuite à la taille du corpus, trop limité pour se prêter à un classement en fonction des caractères de l'habitat suivant les différentes périodes d'occupation. Troisième obstacle, la difficulté à préciser la chronologie des occupations à partir d'un mobilier encore mal connu et peu abondant. Cela dit, quelques tendances générales se dégagent de cet échantillon qui suit globalement une évolution commune, dans laquelle il est possible de distinguer trois ou quatre grandes étapes chronologiques.

La fin de l'Antiquité est caractérisée par une rupture dans l'occupation des sols. La plupart des habitats gallo-romains qui avaient résisté aux premières invasions de la fin du IIIe siècle sont désertés dans les premières années du Ve siècle. Les ruines des ces habitats attirent parfois une occupation alto-médiévale, mais dans tous les cas il y a discontinuité de l'occupation. Le hiatus est souvent de l'ordre d'un ou deux siècles. La moitié des habitats du haut Moyen Âge paraît plutôt correspondre à des fondations ex nihilo, le lien avec l'Antiquité n'étant assuré que par les cadres du paysage : des chemins antiques révélés par leurs fossés latéraux ou des fossés de parcellaire. Les vestiges attribuables aux deux siècles mérovingiens sont souvent trop peu nombreux ou trop peu explicites pour restituer une image de ces habitats. La fin du VIIe siècle constitue à nouveau un tournant important pour les campagnes avec l'abandon des cimetières de plein champ. Il n'est pas nécessaire de revenir sur ce phénomène. Il est remarquable cependant que cette rupture ne soit pas aussi manifeste dans les habitats contemporains. Les mutations que l'on peut observer sont progressives. Les habitats fondés un siècle ou un siècle et demi plus tôt demeurent dans leur grande majorité. Ils connaissent au cours des VIIIe-IX<sup>e</sup> siècles une organisation plus stricte de l'espace qui peut résulter d'une densité croissante de l'occupation. L'époque suivante, entre le milieu du IXe siècle et la fin du Xe siècle, est une étape encore difficile à cerner. Elle a été individualisée en raison du nombre de désertions qui semble augmenter. Il est possible en outre que de nouveaux établissements fassent leur apparition. Mais ailleurs, ce sont les tendances amorcées précédemment qui se poursuivent et se développent. De nouveaux indices témoignent d'une intensification de l'exploitation du sol et d'une plus grande structuration des activités économiques. Divers indices montrent le développement des activités artisanales à cette époque, la multiplication des fonds de cabane comportant des traces de métiers à tisser, le regroupement des silos et des fours dans des aires spécialisées, la maîtrise de l'énergie hydraulique avec la présence de moulins, l'industrie métallurgique.

La contribution des grands travaux n'est pas seulement conjoncturelle, limitée au seul processus historiographique de l'évolution de la discipline, de notre appréhension très progressive de ces habitats, de l'évolution des stratégies et des méthodes pour les étudier. Il existe aussi des apports déterminants qui constituent des acquis irréversibles. L'un des points les plus remarquables est sans doute le nombre élevé d'habitats repérés sur les plateaux, loin des points d'eau et complètement isolés de l'habitat actuel. Cette fréquence a été un sujet d'étonnement pour tous, y compris les spécialistes de la question. Ce simple constat ouvre des perspectives de recherche extrêmement variées et donne l'espoir que l'archéologie puisse jouer un rôle majeur dans les recherches sur l'origine du village traditionnel et celle de l'openfield. La mise en évidence d'une évolution sensible dans la morphologie des établissements, dans la densité des vestiges, dans la structuration des espaces, l'apparition d'indices de différenciation socio-économique, sont autant d'acquis indiscutables qui seront intégrés tôt ou tard dans les discussions des historiens. Ces derniers regretteront peutêtre de ne pouvoir disposer ici de synthèses plus abouties et de conclusions plus assurées, mais il était difficile d'aller plus loin dans les conclusions. Cet échantillon est réduit et devra être exploité à l'avenir à la lumière d'autres chantiers.

*Mots-clefs*: ACR ou Action Collective de Recherche, Autoroutes et archéologie, archéologie en Picardie, haut Moyen Âge, peuplement et habitat du haut Moyen Âge en Picardie, origine de l'habitat groupé traditionnel, typologie des aménagements et constructions du haut Moyen-Âge, fonds de cabane, fours, silos, cimetière à rangées, sépultures de catastrophe,

#### **Abstract**

The archaeological research project « quinze ans d'archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie », a part of the national Actions Collectives de Recherches sustained by the ministry of culture and communication, had for main targets to let know the results obtained in the numerous excavations led between 1989 and 2003 on the track of the motorways A28, A16 and A29. The last chronological chapter is mainly devoted to the occupations of the Early Middle Ages, archaeological evidence later than the XIIth century being very rare. Moreover it constitutes a regional peculiarity. The scarcity of information on the central and the late Middle Ages can be explained by the fact that motorways carefully avoid the current villages, what implies furthermore ancient origins in the Middle Ages, for that traditional form of settlement. So, it is during the first centuries of the period that the scattered settlement made up of big farms -the roman villae- is replaced by the grouped housing environment that we know now in Picardy.

There is no substantial archaeological documentation before the VIth century and the end of period is difficult to fix, between the middle of the XIth century and the beginning of the XIIth century, at the end of a process of restructuring of pattern of settlement, attested as well by history as by archaeological data, linked to a tremendous development of countryside. The strong contrast between the Roman scattered settlements and the grouped housing environment of the classic Middle Ages gives an idea of the scale of the transformations that occur in the regional countryside between the end of the Roman period and the end of the Early Middle Ages.

The sample consists in about twenty settlements. The range of the attested structures on the sites of the Early Middle Ages is limited to ten types, at the most. Postholes are the most frequent, They are almost the only testimonies of buildings which are exclusively timberframed. Use of stone is reserved to buildings of special status (the only one - religious – is in Saleux). Reconstructing plans of buildings from the distribution of postholes is a precarious exercise, difficulties which are generally underestimated. Sunken huts, silos, domestic ovens, wells, puddles, extraction pits are the most frequent features in the settlements of the early Middle Ages. A large cemetery of about 1200 graves was enterely excavated in Saleux; elsewhere, burials are only represented by small groups of graves located in the heart or in periphery of the settlements. Their frequency unables this interpretation: these little groups are an actual componant of the funerary practices, as important as the organised cimeteries. On the other hand, there are burials of banishment or in urgency conditions on several sites. Dead bodies have a different orientation and a chaotic disposition,

Sites discovered in random conditions are very different in location and shape that is all the more difficult to reduce in classifications, when the excavations were limited to a part of the site, sometimes very reduced. Despite the difficulties caused by the sample size, which has been too small to build a typology, and imprecise chronologies, it is possible to draw a few general conclusions.

The end of the Roman period is characterized by a break in the land use. Almost all the Roman settlements which resisted the invasions of the third century are deserted in the beginning of Vth century. The ruins of these settlements sometimes attract a little occupation in the early Middle Ages, but in every case, there is a hiatus of one or two centuries. Half of the settlements of the early Middle Ages is more likely to be foundations ex nihilo, the only link with Antiquity being assured by the frames of landscape, Roman ways revealed by

their side ditches or ditches of the field systems. Remains of the VIth and VIIth centuries are often too little or not explicit enough to supply an image of these settlements. The end of the VIIth century is an important turning point for countryside with the process of abandonment of "row-grave" cemeteries. It is remarkable that this break is not so obvious in the settlements. The transformations we can observe are progressive. The settlements inhabited for one century or one and a half century remain in their great majority, During the VIIIth-IXth centuries, they encounter a stricter organization of space which can result in an increasing density of the occupation.

The following period, between the middle of the IXth century and the end of the XIth century is a stage difficult to read. It was outlined because of the number of desertions which were likely to increase. New settlements can also appear at that moment. But elsewhere, the previous trends go on. A few evidence indicate an intensifying of land use, more structuring activities and development of craft activities (increasing number of sunken huts with tracks of looms, groupings of silos and ovens in specialized areas, mastership of hydroelectric power -mills-, metallurgical work). Only some sites of our sample are inhabited beyond the XIth century.

Archaeological excavations led on the motorway tracks not only had cyclical effects by contributing to the development of the regional archaeology, but also contributed to the progress of the knowledge on the Early Middle Ages. Among the interesting contributions, we can underline the numerous settlements discovered on the plateaux, far from rivers and other water sources, and now, completely isolated. This came as a surprise to all, including the specialists of the question. That simple observation opens extremely varied perspectives of researches on the origin of the traditional village and that of the open-field. The evidence of transformations of the morphology of the settlements, of increasing density of remains and of more structured spaces, linked to indications of socio-economic differentiations, are all indisputable results which will be integrated sooner or later into the discussions of historians. They might regret the fact they cannot benefit of more accomplished syntheses and of more assured conclusions, but it was difficult to go farther, the sample is small and it would be reviewed later in the light of other excavations or studies.

*Key words*: ACR: Action Collective de Recherche, motorways and archaeology, archaeology in Picardy, the Dark Ages - the early Midlle Ages, settlement of the early Middle Ages in Picardy, origin of the traditional grouped housing environment, typology of features and buildings of the early Middle Ages, sunken huts, ovens, silos, funerary structures, « row-grave » cimeteries, burials of banishment or in urgency conditions, plants productions

#### Zusammenfassung

Die Hauptziele der Action Collective de Recherche Quinze ans d'archéologie préventive bestanden darin, die wichtigsten Ergebnisse der zahlreichen Ausgrabungen zu präsentieren, die von 1989 bis 2003 im Rahmen der archäologischen Vorerkundung an den Großbaustellen der Autobahnen A28, A16 und A29 durchgeführt wurden. Das letzte chronologische Kapitel befasst sich hauptsächlich mit den frühmittelalterlichen Siedlungen, da die Zeugnisse nach dem 12. Jahrhundert sehr selten sind, was übrigens eine regionale Besonderheit darstellt. Die Seltenheit der Funde und Befunde aus dem Hoch- und dem Spätmittelalter kann durch die Tatsache erklärt werden, dass die Autobahnen die heutigen Dörfer möglichst umgehen, was wiederum beinhaltet, dass die Entstehung dieser traditionellen dörflichen Siedlungen sehr weit zurück liegt und wohl im Frühmittelalter zu suchen ist. Und tatsächlich ist der Übergang von den isolierten Einzelhöfen, großen landwirtschaftlichen Gütern, den antiken villae zu den dörflichen Siedlungen und dem für die Picardie so charakteristischen openfield in den ersten Jahrhunderten des Frühmittelalters zu beobachten.

Erst für das 6. Jh. verfügen wir über eine umfangreiche archäologische Dokumentation. Das nicht genau zu bestimmende Ende der Periode liegt zwischen der Mitte des 11. Jh. und dem Beginn des 12. Jahrhunderts und ist der Abschluss eines sowohl durch archäologische als auch historische Quellen gut dokumentierten Prozesses der Umstrukturierung der ländlichen Siedlungen, den ein bemerkenswerter Aufschwung der ländlichen Gegendenbegleitet. Der große Kontrast zwischen den verstreuten Einzelsiedlungen der Antike und den hochmittelterlichen geschlossenen dörflichen Siedlungen vermittelt eine Vorstellung vom Ausmaß der Wandlungen, die sich in den ländlichen Gegenden der Picardie zwischen der Spätantike und dem Ende des Frühmittelalters vollzogen haben. Das Corpus dieses Kapitels besteht aus 20 Fundplätzen. Das Spektrum der frühmittelalterlichen Befunde beschränkt sich auf maximal 10 Typen. Im Wesentlichen handelt es sich um Pfostenlöcher, die praktisch die einzigen Zeugnisse ebenerdiger Bauten darstellen. Die Konstruktionen bestehen fast ausnahmslos aus vergänglichen Materialien, hauptsächlich aus Holz und Strohlehm. Steinbauten sind Gebäuden mit Sonderstatus vorbehalten (das einzige Beispiel des Corpus ist ein Sakralbau in Saleux). Die Rekonstruktion der Baupläne anhand der Verteilung der Pfostenlöcher ist eine heikle Aufgabe, deren Schwierigkeiten oft unterschätzt werden. Die Interpretation wird oft durch jüngere Störungen der Schichten

erschwert oder es ergeben sich aus der Überlagerung aufeinanderfolgender Bauten mehrere konkurrierende Hypothesen. Grubenhäuser, Silos, Herdstellen, Brunnen, Teiche und Abbaugruben stellen weitere sehr häufige Strukturen der frühmittelalterlichen Siedlungsplätze dar.

Bestattungen sind in Saleux dokumentiert, wo der Friedhof mit an die 1 200 Gräbern vollständig ergraben wurde. Anderswo sind Bestattungen Randerscheinungen, Gräber in kleinen Gruppen oder einzelnen Grabstätten innerhalb oder am Rand der Siedlungsplätze. Die Häufigkeit solcher kleinen Grabgruppen führt heute dazu, sie nicht als Anzeichen des Ausschlusses sondern als ein Bestandteil der Bestattungssitten dieser Zeit zu betrachten, im gleichen Masse wie die organisierten Friedhöfe, selbst wenn es praktisch unmöglich ist die Gründe dieser Wahl zu kennen. Dagegen weisen auf einigen Fundplätzen bestimmte Gräber sehr wohl Wesenszüge von Separatbestattungen auf "Gräber ausgeschlossener Verstorbener" oder Katastrophenopfer. Die Bestattungsgesten sind sehr unterschiedlich. Die Orientierungen, die Positionen der Individuen und die Bestattungsweisen sind chaotisch.

Die zufällig bei den Bauarbeiten entdeckten Fundplätze weisen eine große Vielfalt an schwer einzuordnenden Formen und Situationen auf. Zudem vermitteln die Ausgrabungen nur von einem teils sehr begrenzten Teil des Fundplatzes eine Vorstellung. Ein typologischer Ansatz stößt schnell an seine Grenzen, weil das Corpus zu beschränkt ist, um sich für eine Klassifizierung der Siedlungsplätze nach den signifikanten Eigenschaften der unterschiedlichen Siedlungsperioden zu eignen. Drittens erweist es sich als schwierig eine Chronologie der Siedlungen zu erstellen, da nicht genug Funde zur Verfügung stehen und diese zudem noch relativ unbekannt sind. Ein paar allgemeine Tendenzen zeichnen sich jedoch ab. Sie verfolgen global eine gemeinsame Entwicklung, in der drei oder vier große chronologische Phasen unterschieden werden können.

Die Spätantike zeichnet sich durch einen Bruch in der Nutzung der Flächen aus. Die meisten gallorömischen Siedlungsplätze, die den ersten Invasionen Ende des 3. Jahrhunderts standgehalten hatten, werden in den ersten Jahren des 5. Jahrhunderts aufgegeben. Die Ruinen dieser Plätze sind im Frühmittelalter mitunter erneut bewohnt, doch ein Bruch in der Siedlungskontinuität ist überall zu beobachten. Der Hiatus dauert in den meisten Fällen ein oder zwei Jahrhunderte an. Bei der Hälfte der frühmittelalterlichen Siedlungsplätze scheint es sich eher um Neugründungen zu handeln, die einzige Verbindung mit der Antike bietet dabei der landschaftliche Rahmen: die antiken Wege, erkennbar an den Aushubgräben beiderseits der Fahrbahn oder den Parzellengräben. Die Reste aus den beiden merowingischen Jahrhunderten sind zu selten oder nicht eindeutig genug, um sich ein Bild von diesen Siedlungen zu machen. Das Ende des 7. Jahrhunderts stellt mit der Aufgabe der Friedhöfe auf dem offenen Land wiederum eine bedeutende Wende für die ländlichen Gebiete dar. Es ist nicht nötig auf dieses Phänomen zurückzukommen. Es ist jedoch bemerkenswert, dass dieser Bruch in den Siedlungen dieser Periode weniger deutlich erkennbar ist. Die beobachteten Wandlungen geschehen schrittweise. Die ein oder eineinhalb Jahrhunderte früher gegründeten Siedlungen bestehen überwiegend weiter. Im Laufe des 8. und 9. Jahrhunderts werden sie vielleicht wegen der zunehmenden Bevölkerungsdichte einer strikteren Raumplanung unterzogen. Die anschließende Periode zwischen der Mitte des 9. und dem Ende des 10. Jahrhunderts ist noch schwer fassbar. Sie zeichnet sich durch die ansteigende Anzahl der Aufgabe von Siedlungsplätzen aus. Es ist nicht auszuschließen, dass neue Siedlungen gegründet werden. Andernorts setzen sich die in der vorangegangenen Periode erkennbaren Tendenzen fort und entwickeln sich weiter. Es gibt Anzeichen für eine intensivere Bodenbewirtschaftung und eine zunehmende Strukturierung der wirtschaftlichen Aktivitäten. Die Zunahme der Grubenhäuser mit Spuren von Webstühlen, die Gruppierung der Silos und der Öfen in gesonderten Bereichen, die Nutzung der Wasserkraft durch Mühlen und die Metallurgie zeugen vom Aufschwung der handwerklichen Tätigkeiten in dieser Zeit.

Nur wenige der Siedlungsplätze unseres Corpus bestehen im 11. Jahrhundert nach den Einfällen der Normannen weiter.

Der Beitrag der Großbauprojekte ist nicht ausschließlich konjunkturbedingt, begrenzt auf den historiographischen Prozess der Entwicklung der Disziplin, auf unsere schrittweise Erfassung dieser Siedlungsplätze sowie die Weiterentwicklung der Strategien und der Methoden diese zu untersuchen. Es existieren auch Beiträge, die unwiderrufliche Errungenschaften darstellen. Zu den bemerkenswertesten Erkenntnissen gehört zweifellos die hohe Anzahl von Siedlungen auf den Plateaus, weit ab von den Wasserstellen und vollständig isoliert von den heutigen Siedlungen. Diese Häufigkeit überraschte alle, selbst die Spezialisten. Diese simple Feststellung eröffnet außerordentlich vielfältige Forschungsperspektiven und gibt Anlass zu der Hoffnung, dass die Archäologie in der Erforschung der Genese des traditionellen Dorfes und des openfield eine wichtige Rolle spielen könnte. Die Herausstellung einer greifbaren Entwicklung in der Siedlungsmorphologie, der Funddichte, der räumlichen Organisation, der Anzeichen einer sozioökonomischen Differenzierung sind allesamt unbestreitbare Erkenntnisse, die früher oder später in die Diskussionen der Historiker einfließen werden. Letztere werden vielleicht bedauern, hier weder ausgereifte Synthesen zu

vorzufinden noch gesicherte Schlussfolgerungen, doch es war schwierig, sich weiter vorzuwagen. Dieses Corpus ist zwangsweise beschränkt und muss künftig durch die Erkenntnisse anderer Grabungen ergänzt werden.

Schlagwörter: ACR oder Action Collective de Recherche, Autobahnen und Archäologie, Archäologie in der Picardie, Frühmittelalter, Besiedlung und Siedlungswesen des Frühmittelalters in der Picardie, Entstehung der traditionellen dörflichen Siedlungen, Typologie der Raumplanung und der Bauten des Frühmittelalters, Grubenhäuser, Öfen, Silos, Reihengräber, Bestattungen von Katastrophenopfern.

Traduction: Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).